



**UKRAINE**  
**POURQUOI KIEV CIBLE**  
**LA CRIMÉE**

**FRANCE — PARIS, SES DÖNERS,**  
**SES BRETZELS... CULTURE — DÉFENDRE**  
**RUSHDIE, PAR MARGARET ATWOOD**



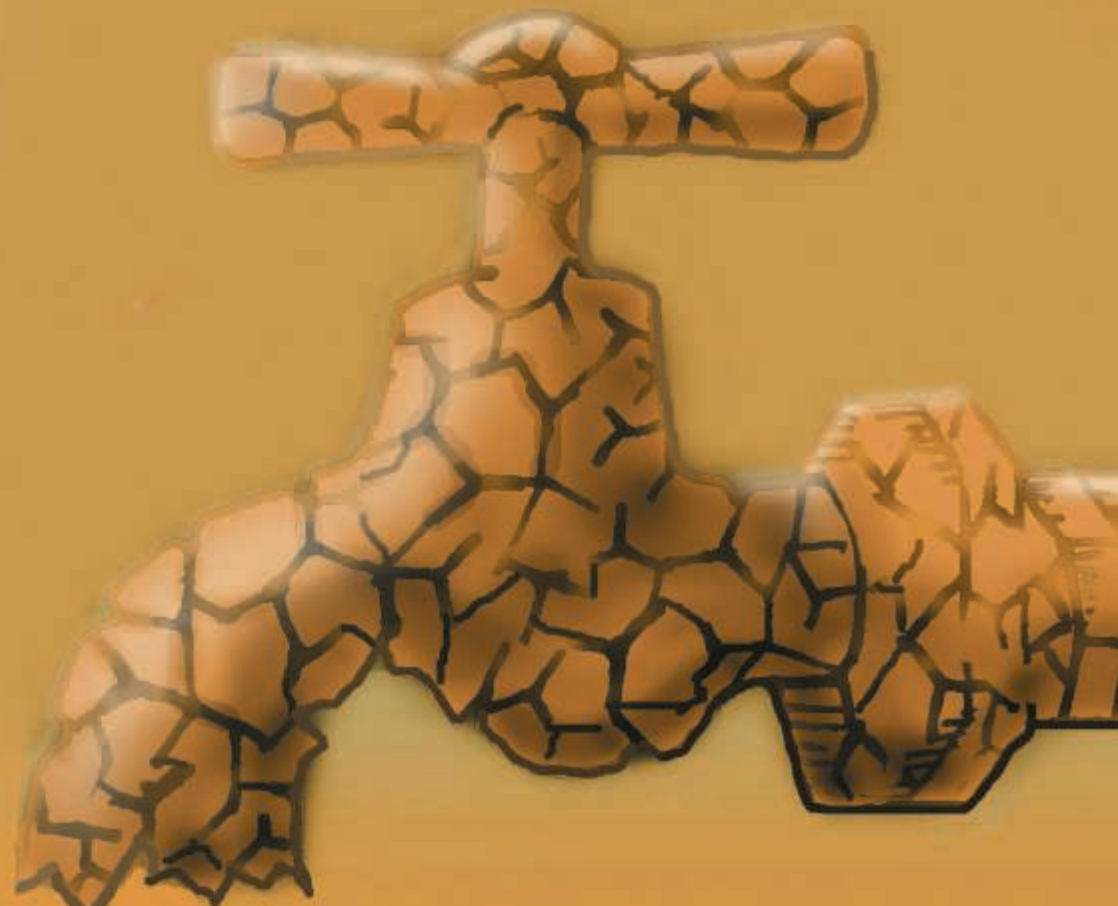
# Courrier international

N° 1660 du 25 au 31 août 2022  
 courrierinternational.com  
 France : 4,50 €

Algérie 5,30 DA, Allemagne 5,70 €, Andorre 5,30 €, Canada 7,95 \$ CAN, DOM 5,10 €, Espagne 5,40 €, Grande-Bretagne 4,70 €, Grèce 5,40 €, Italie 5,40 €, Japon 850 ¥, Maroc 43 DH, Pays-Bas 5,40 €, Portugal cont. 5,40 €, Sénégal 3400 F CFA, Suisse 6,80 CHF, TOM 850 XPF, Tunisie 770 DT, Afrique CFA autres 3500 F CFA.

# L'EAU QUI NOUS MANQUE

*Les pénuries d'eau s'intensifient partout dans le monde. Avons-nous atteint le point de non-retour ? La presse étrangère s'inquiète.*



M 03183 - 1660 - F: 4,50 €





**La chaîne  
de l'espoir**

Ensemble, sauvons des enfants



# PASSEZ L'ESPOIR

## ET SAUVEZ LA VIE D'UN ENFANT

**Les enfants ont tous le même langage pour dire « l'espoir ».**

Depuis toujours, d'où qu'ils viennent, ils le dessinent, rond comme un soleil, ils savent le faire rayonner par-delà les frontières pour le partager avec ceux qui ont le plus besoin de soins. Oui, comme les enfants, nous pouvons tous passer l'espoir et c'est cette Chaîne de l'Espoir qui, chaque année, soigne, opère et sauve 235 000 enfants dans 27 pays.

**Soyez aux côtés des enfants.**

**Faites un don sur [www.chainedelespoir.org](http://www.chainedelespoir.org)**

56, rue des Morillons | CS 17938 | 75730 Paris Cedex 15 | Tél. : 01 44 12 66 66





**LES CHOIX DE "COURRIER"**

CLAIRE CARRARD

**L'eau qui nous manque**

Une centaine de communes approvisionnées en eau potable par camions-citernes en France, les fleuves européens au plus bas, la production des entreprises suspendue dans le Sichuan, en Chine, l'eau du Colorado rationnée aux États-Unis, l'Afrique de l'Est confrontée à l'une des pires sécheresses depuis des décennies, comme l'Irak, l'Argentine... Les tempêtes qui ont sévi mi-août n'y changent rien : nous manquons cruellement d'eau. En cause, notre consommation effrénée et une sécheresse sans précédent liée au dérèglement climatique : les nappes phréatiques sont à sec, les fleuves se réduisent à de simples ruisseaux... Pis, explique le site

**Yale Environment 360**, certaines ressources d'eau douce sont peu à peu envahies par le sel, tout comme les sols arables. Une situation qui touche tous les continents et met en péril l'économie, la santé et parfois la survie des populations. L'été 2022, véritable concentré de catastrophes naturelles, marqué par des températures caniculaires, des incendies à répétition mais aussi des crues meurtrières, aura-t-il tout changé, comme l'écrit la **Süddeutsche Zeitung (SZ)** à propos des Français dans un article traduit sur notre site? *"Une révolution historique et philosophique est en cours. Pendant des siècles et des siècles, la France s'est perçue comme une terre bordée de mers, avec en son cœur, qui plus est, des sources volcaniques [...]. Mais aujourd'hui, chacun se penche sur ces puits asséchés et regrette la légèreté avec laquelle on vient de les vider, comme si on avait épuisé l'avenir de l'humanité."* Si le journal relève une réelle prise de conscience dans

l'Hexagone, celle-ci, déplore-t-il, ne se traduit pas encore par les choix politiques forts qui devraient pourtant s'imposer. Qu'en est-il ailleurs? A-t-on atteint le point de non-retour? Nous avons tous été confrontés cet été à une réalité à laquelle nous avions du mal à croire. C'est cette "nouvelle" réalité que nous décryptons dans ce dossier à travers deux articles principalement. Le premier, paru sur **Bloomberg.com**, est consacré à l'assèchement des fleuves européens, qui menace l'économie du continent. Et le ton n'est pas franchement à l'optimisme. Le transport fluvial est évidemment concerné mais aussi le secteur de l'énergie en France (*"car le Rhône et la Garonne sont trop chauds pour réellement refroidir les réacteurs nucléaires"*), l'agriculture en Italie (*"le niveau du Pô est trop bas pour l'irrigation des rizières et l'élevage des palourdes"*), le tourisme sur le Danube... *"Nous pouvons nous adapter dans une certaine mesure, mais nous*

*ne tiendrons jamais le rythme des changements climatiques"*, explique un expert à **Bloomberg**. *"Ironie du sort, avance le site, les voies navigables sont au cœur de la stratégie européenne pour lutter contre le changement climatique."* C'est un peu un cercle infernal. Et le deuxième article que nous avons choisi de traduire, celui de **Yale Environment 360** cité plus haut, va dans le même sens. Celui d'une accélération des bouleversements. *"Le delta du Mékong, écrit le webzine, subit une menace chimique qui, à long terme, pourrait se révéler plus meurtrière que les épandages d'agent orange effectués lors de la guerre du Vietnam. D'ici au milieu du siècle, il pourrait être envahi par un ennemi toxique contre lequel on n'est guère armés : le sel."* En cause, là aussi, le dérèglement climatique, la montée des eaux mais aussi l'intervention de l'homme, entre les *"barrages qui puisent l'eau douce souterraine pour les robinets et l'irrigation"*, les mines qui *"déversent des effluents vers les cours d'eau"*

et le sel de déneigement. À la lecture de ces articles, il y a une sensation de fuite en avant, mais aussi des pistes de réflexion. Et pour cela ils nous semblaient parfaitement se compléter. Nous avons repris notre parution en août par un numéro s'inquiétant des conséquences de la crise de l'énergie à venir (*"Un été brûlant, un hiver sans gaz?" CI n° 1658, daté 11 août*). La crise de l'eau, elle, est déjà là, depuis longtemps. La conjonction des deux promet des mois compliqués et impose des mesures sans doute radicales. *"Des changements fondamentaux sont nécessaires, écrit encore la SZ, mais personne ne trouve le courage de les entreprendre, car ils défient l'image que notre culture nous transmet de l'humanité."* Il faudra pourtant avoir ce courage-là.

**En couverture :**

Eau : Dessin de **Javier Cubero Torres**, Cuba. Cartoon Movement. Ukraine : Dessin de **Ramsés**, Cuba.



**Sommaire**

**UKRAINE** p.10

**En Crimée, un travail de sape**

La presqu'île annexée par la Russie est le théâtre de frappes ukrainiennes contre des sites militaires. Une stratégie de Kiev qui vise à désorganiser l'armée russe, explique le **New York Times**.

**FRANCE** p.14

**Paris, ses döners, ses bretzels et ses "Biergärten"**

L'Allemagne – ou du moins un certain esprit allemand – serait tendance à Paris. Une journaliste de **Die Zeit** est allée de bar en bar vérifier le bien-fondé de la rumeur.

**LITTÉRATURE** P.42

**Défendre Rushdie, par Margaret Atwood**

Salman Rushdie, victime d'une attaque au couteau le 12 août, est un monument de la littérature, mais aussi le symbole de la liberté d'expression et des menaces qui pèsent sur elle. Le soutenir est essentiel, explique la romancière canadienne dans ce texte traduit en français en exclusivité par **Courrier international**.



FALCO, CUBA

**LES SOURCES**



Chaque semaine, les journalistes de **Courrier international** sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

- Ha'Aretz** Tel-Aviv, quotidien. **Asahi Shimbun** Tokyo, quotidien. **Asia Sentinel** (asiasentinel.com) Hong Kong, en ligne.
- Bloomberg.com** (bloomberg.com) New York, en ligne. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **The Diplomat** (the-diplomat.com) Washington, en ligne. **Frankfurter Allgemeine Zeitung** Francfort, quotidien.
- The Guardian** Londres, quotidien.
- Al-Jazeera** (aljazeera.net) Doha, en ligne.
- Kompas** Jakarta, quotidien. **The New York Times** New York, quotidien. **El País** Madrid, quotidien. **Sidwaya** Ouagadougou, quotidien. **Somos** Lima, hebdomadaire. **The Spectator** Londres, quotidien. **Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien. **The Times** Londres, quotidien. **The Washington Post** Washington, quotidien. **Yale Environment 360** (e360.yale.edu) New Haven, en ligne.
- Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.



DIRK SCHMIDT, ALLEMAGNE.

**360°**

p.38

**Le paradoxe du dentifrice**

Consommer durable, tout le monde est pour. Mais la mise en pratique se révèle compliquée. Avec l'exemple simple d'un tube de dentifrice, la **Süddeutsche Zeitung** aide à comprendre pourquoi.



## SOMMAIRE

## 7 jours dans le monde

6. **Russie.** L'heure des purges ?  
 8. **Controverse.** Doit-on interdire les visas aux Russes ?  
 D'un continent à l'autre  
 10. **Ukraine.** En Crimée, Kiev mène un travail de sape  
 12. **Allemagne.** Les Verts ont perdu leurs repères  
 13. **France.** Djihadistes français. Vers un "rapatriement généralisé"  
 14. **Série d'été.** Paris, ses donateurs, ses bretzels et ses "Biergärten"  
 16. **États-Unis.** Même les mobiles sont inabondables  
 18. **Pérou.** "L'alpaga est tout pour nous"  
 19. **Inde.** Avorter au péril de sa vie  
 20. **Moyen-Orient.** Les limites de l'influence chinoise  
 22. **Burkina Faso.** La faune, victime collatérale du terrorisme  
 À la une  
 24. L'eau qui nous manque

## Transversales

34. **Économie.** Les jeunes loups désertent la Silicon Valley  
 36. **Sciences.** Comment mieux prévoir les tsunamis  
 37. **Signaux.** Le gaspillage alimentaire atteint des sommets  
 360°  
 38. **Enquête.** Le paradoxe du dentifrice  
 42. **Culture.** Margaret Atwood : "Défendre Rushdie, c'est défendre la liberté"  
 44. **Sport.** Serena Williams, le feu et la femme  
 46. **Histoire.** L'ancêtre de la poupée Barbie



## SUR NOTRE SITE

## Guerre en Ukraine. La bataille de Crimée

Suivez sur notre site les derniers événements en Crimée et la contre-offensive ukrainienne sur les positions tenues par l'armée russe à travers les reportages, les analyses et les décryptages de la presse étrangère.

## Mexique. Conflit juridique autour du "butin" de la marque Frida Kahlo

L'image de la célèbre artiste mexicaine se décline en bouteilles de tequila, en tee-shirts, en poupées, en baskets ou en boucles d'oreilles. Une manne que se disputent ses héritières et la Frida Kahlo Corporation, dont le principal actionnaire est vénézuélien, relate le site **El País Mexico**.

## La personne à suivre. Markus Reisner, le colonel autrichien star de YouTube

Chaque lundi, *Courrier international* vous invite à découvrir une influenceuse ou un influenceur. Cette semaine, c'est un militaire qui décrypte la situation en Ukraine sur la chaîne YouTube de l'armée autrichienne. Certaines de ses vidéos ont été vues plus d'un million de fois, rapporte le journal allemand **Cicero**.

**L'horoscope de Rob Breznsy** Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.

Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

**NOTRE NOUVEAU  
HORS-SÉRIE**

**Comment sortir des énergies fossiles ?  
Peut-on se passer du nucléaire ?  
À quand la transition énergétique ?  
Réponses en cartes  
et en infographies.**



**Courrier international**

**Atlas**  
des énergies

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 

## Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : *Courrier international*  
 Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

## Je m'abonne pour :

- 1 AN** (52 numéros) au prix de **129 €** au lieu de ~~218,80 €\*~~  
 **1 AN** (52 numéros) + **6 hors-séries** au prix de **159 €** au lieu de ~~269,80 €\*~~

RCO22BAO003

Monsieur  Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP ..... VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de *Courrier international*


Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :  
<https://abo.courrierinternational.com/ours2022>  
 ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

\* Prix de vente au numéro. Pour l'étranger, nous consulter. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : [boutique.courrierinternational.com/cgv-co](http://boutique.courrierinternational.com/cgv-co)

En retournant ce formulaire, vous acceptez que *Courrier international*, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi informatique et libertés du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris. Pour toute réclamation : [www.cnil.fr](http://www.cnil.fr).

## Avantages abonnés :

Rendez-vous sur [courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier 

## Votre abonnement à l'étranger :

**Belgique :**  
 (32) 2 744 44 33 - abonnements@saipm.com  
**États-Unis/Canada :**  
 (1) 800 363 1310 - expressmag@expressmag.com  
**Suisse :**  
 (41) 022 860 84 01 - abonne@edigroup.ch

Édité par *Courrier international* SA, société anonyme avec directeur et conseil de surveillance au capital de 106 400 €  
 Actionnaire : La Société éditrice du Monde  
 Président du directoire, directeur de la publication : François-Xavier Devaux

Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard  
 Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président  
 Dépôt légal Août 2022. Commission paritaire n° 0727 c 82101.  
 ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com) Courriel [lecteurs@courrierinternational.com](mailto:lecteurs@courrierinternational.com)  
 Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Responsable du numérique Joffrey Ricome Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31), Conception graphique Javier Errea Communication ÉDITION Anouk Delpont (16 98), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehly (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Catherine Guichard (Allemagne, Autriche, Suisse allemande, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Hélène Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezuquel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaurmeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-Jin (Coréennes) MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowski (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechal (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Faivre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivore (Économie) MAGAZINE 360° Marie Béliçil (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Delphine Veaudor (16 76) HISTOIRE Mélanie Liffschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondel (éditeur web), Antoine Cuny-Le Callet, Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditrice web, 17 36), Hoda Saliby (éditrice web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 66), Louise Dugeai (développement web) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérold, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable), WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichiello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briard (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Maulesherbes ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Étienne Bianchi, Jean-Baptiste Bor, Emmanuelle Bour, François Burkard, Cécile Chemel, Marie-Ange Costantini, Marie Daoudal, Zineb El Mountassir, Jeanne Fourneau, Laureen Guhur, Sophie Laurent-Lefèvre, Servan Le Janne, Catherine Marin, Valentine Morizot, Ophélie Négros, Anne Plaignaud, Mélanie Tanous, Isabelle Taudière, Yuta Yagishita, Chenxi Zhang

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Présidente Laurence Bonicalzi Bridier, Directrice générale adjointe, Marketing & Études Elisabeth Cialdella ([elisabeth.cialdella@mpublicite.fr](mailto:elisabeth.cialdella@mpublicite.fr), 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international Steeve Dablin (01 57 28 38 84) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel ([sebastien.noel@mpublicite.fr](mailto:sebastien.noel@mpublicite.fr), 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren ([francois.deren@mpublicite.fr](mailto:francois.deren@mpublicite.fr), 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steeve Dablin ([steeve.dablin@mpublicite.fr](mailto:steeve.dablin@mpublicite.fr), 38 84)

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellana (16 06) Lucie Madalena (gestion) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 01 48 88 45 51 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Brigitte Billiard, Christiane Montillet MARKETING Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Kevin Jolivet (16 89), Martine Prévot (16 49), Mynn-May Yang, Anthony Pittavino

Modifications de services ventes au numéro, réassortissements 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au samedi de 9h à 18h) Courriel [abo@courrierinternational.com](mailto:abo@courrierinternational.com). Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 129 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

*Courrier international*, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier International SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ, and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to Courrier International c/o Express Mag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H2E 7K1, Canada.

**Certifié PEFC**

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

**PEFC**  
10-31-1282 [pefc-france.org](http://pefc-france.org)

Origine du papier : UK, Allemagne, 100% de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Eutrophisations: Ptot = 0,0083 kg/tonne de papier. Papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres conformes à la norme Blue Angel.

**ACPM**   

Ce numéro comporte un encart Fleurus Presse posé en aléatoire sur certains abonnés France métropolitaine.

# LE FESTIVAL DU Monde



**16 > 18 sept. 2022**

LE MONDE

MK2 BIBLIOTHÈQUE

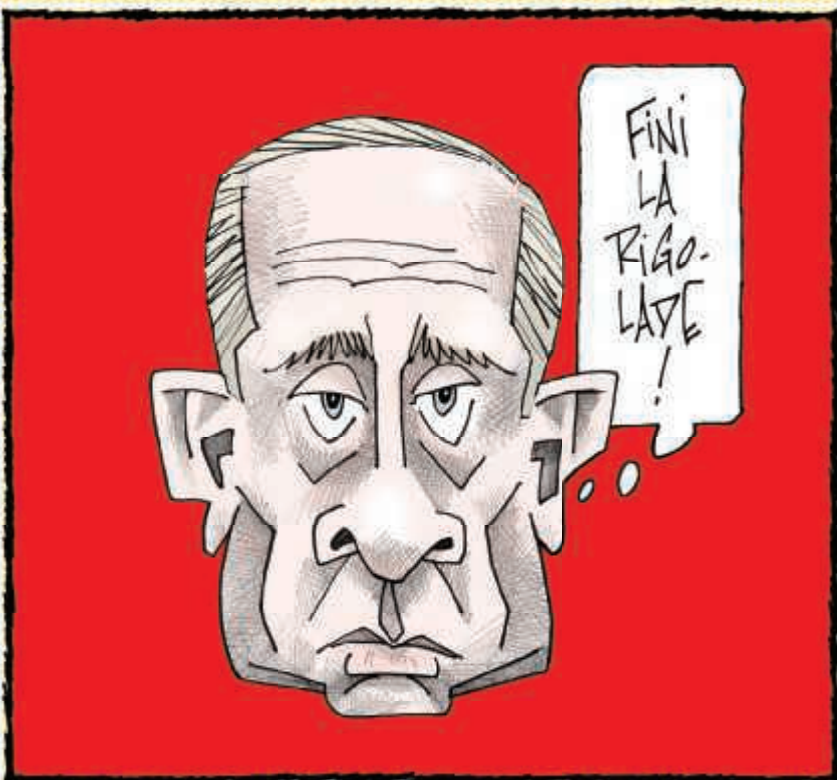
Programme et inscriptions

**FESTIVAL.LEMONDE.FR**



# Russie. L'heure des purges ?

Qui a assassiné Daria Douguina ? Pour ce journal britannique, il faut chercher du côté des services de sécurité russes, désireux d'intensifier la guerre en Ukraine. Mais l'opération pourrait avoir de tout autres effets.



—The Times Londres

La guerre de Vladimir Poutine contre l'Ukraine est venue exploser jusque dans une rue de Russie, avec un attentat à la voiture piégée, typique de la mafia, contre l'un des grands idéologues nationalistes du Kremlin. L'engin a tué la journaliste Daria Douguina, mais pas son père, le philosophe et propagandiste Alexandre Douguine, surnommé le "Raspoutine de Poutine", qui voyageait dans un autre véhicule. Il s'agit de savoir maintenant comment va réagir le maître du Kremlin. Par une offensive débridée contre Kiev, alors que l'Ukraine s'apprête à célébrer sa fête de l'Indépendance [le 24 août] ? Ou par une purge des services de sécurité russes ?

Cette dernière hypothèse semble la plus probable. Staline déjà, en 1934, s'était servi de l'assassinat mystérieux de son allié Sergueï Kirov pour inaugurer une grande période de

procès, publics et secrets, contre la vieille garde bolchevique et pour entamer une profonde réforme de la structure de l'État soviétique. Poutine n'envisage peut-être pas une version moderne de ces Grandes Purges, mais sans doute ressent-il le besoin d'asseoir sa position avant que l'"opération spéciale" contre l'Ukraine, éprouvante et au succès très inégal, ne finisse par remettre en cause sa présidence.



Cet attentat à la voiture piégée n'est donc sans doute pas seulement un épisode sanglant de plus dans cette campagne militaire qui, depuis six mois, est jalonnée de crimes de guerre, dont des bombardements contre des civils ukrainiens. L'influence de Douguine était palpable dans le long essai publié avant l'invasion [en juillet 2021] par le président russe, et l'idéologue avait applaudi, déjà, l'annexion de la Crimée en 2014. "Je pense que nous devons tuer, tuer, tuer des Ukrainiens, il n'y a rien d'autre à dire", déclarait-il.

✎ Vladimir Poutine.  
Dessin de Bado paru dans  
Le Droit, Ottawa.



**Vu de Russie**

## Un attentat contre "le monde russe"

● "Attentat contre la pensée russe", titrait **Expert** au lendemain de l'attentat qui a coûté la vie à Daria Douguina. L'hebdomadaire russe est persuadé que si ce n'était pas Alexandre Douguine qui était visé, c'était en tout cas son œuvre, plaçant ainsi l'événement sur le terrain de la confrontation entre visions du monde occidentale et russe. "Cet acte ignoble rappelle que, pour les adversaires de la Russie, seul un philosophe russe peut être plus dangereux qu'un soldat russe." Dépourvue de l'aura intellectuelle de son père mais fervente adepte de ses thèses, la jeune femme de 29 ans, qui avait fait des études de philosophie, travaillait comme journaliste et correspondante de guerre dans le Donbass pour des publications ultraconservatrices telles que *Tsargrad* et *Zvezda*. À ce titre, elle était également rédactrice en chef du site anglophone *United World International*, dont la vocation est de combattre la domination de l'Occident dans le monde, ce qui lui a valu de se retrouver sur la liste des personnes sanctionnées par les États-Unis, rappelle **Moskovski Komsomolets**. Pour **Expert**, "Alexandre Douguine n'est pas seulement un expert souvent convoqué à la télévision russe, c'est l'un des plus importants penseurs antilibéraux de la modernité, le fondateur de l'eurasisme contemporain". Cette doctrine géopolitique envisage entre autres une union des mondes slave, roumain, grec, musulman au sein d'un "continent" à cheval entre l'Europe et l'Asie, explique le quotidien **Kommersant**. "On ne peut donc voir dans l'assassinat de sa fille et l'attentat probable contre sa propre personne qu'un acte d'intimidation dirigé non pas vers une personne précise, mais vers tous les partisans du monde russe et de l'opération spéciale de défense du Donbass", reprend **Expert**. Voilà pourquoi, abonde **Nezavissimaïa Gazeta**, cet attentat, qui a été commis "loin de la ligne de front, dans la région de la capitale, censée être sûre", pourrait "radicaliser" "certains cercles et milieux politiques russes" qui estiment que le Kremlin n'est pas suffisamment "offensif" vis-à-vis de l'Ukraine.

L'attribution de l'attentat à une unité ukrainienne ayant agi en solitaire n'est donc pas invraisemblable. Kiev ne cependant toute implication, et on peine à voir ce que les autorités ukrainiennes retireraient de l'élimination de Douguine ou de celle de sa fille. En revanche, la Russie, elle, est secouée par de nombreuses luttes de pouvoir, et c'est de ce panier de crabes qu'a pu venir la tentative d'assassinat. Les services de sécurité sont divisés, c'est un fait, sur la lenteur de la guerre, et sur l'hésitation autour de la poursuite de l'annexion de la "république" de Donetsk. Cet attentat contre Douguine, en tant qu'idéologue de l'invasion, pourrait avoir pour objectif de radicaliser l'intervention armée et d'impliquer davantage le chef du Kremlin dans le conflit. Certains craignent en effet que Poutine n'accepte prochainement une solution diplomatique.

**Gestion brouillonne.** L'état-major voit d'un mauvais œil une longue occupation de l'Ukraine. Il faudrait pour cela recourir à la mobilisation générale et faire intervenir des soldats peu enthousiastes et mal préparés. Certains généraux sont d'avis que les nationalistes slaves et "eurasistes" pourraient être utiles pour motiver les troupes, d'autres redoutent qu'ils jouent un rôle perturbateur.

Quant à Poutine, il estime que l'enlèvement de cette guerre est imputable à l'échec du renseignement russe, qui s'est montré incapable d'arrêter l'afflux d'armes occidentales. Il a déjà limogé des généraux, appartenant notamment aux services de renseignement. La gestion brouillonne de l'intervention en Ukraine semble préluder à une guerre de succession. Si les Ukrainiens continuent à frapper les lignes russes, il va devenir impossible de cacher aux Russes qu'ils essuient des défaites. Poutine peut théoriquement rester au pouvoir jusqu'à la prochaine décennie, mais ce sera difficile si ses organes de propagande eux-mêmes n'arrivent pas à détourner l'attention de son incompetence et s'il n'a plus la haute main sur les agences de renseignement qui l'ont porté au pouvoir.

Manifestement, ceux qui ont commandité cet attentat à la voiture piégée cherchaient à mettre le président russe en difficulté. Ils veulent un commandant en chef encore plus offensif, peut-être enclin à des vengeances personnelles, prêt à intensifier la guerre contre les Ukrainiens, plus ferme enfin face à l'ingérence des Occidentaux. Mais ils pourraient obtenir un tout autre résultat : un dirigeant plus préoccupé de la situation intérieure de la Russie, attaché à désigner des boucs émissaires et à reconstituer l'alliance de sécurité agressive qui le maintiendra au pouvoir.—

Publié le 22 août

## Le géant des mers en 3D

**PALÉONTOLOGIE** —

“Selon une nouvelle étude menée en collaboration avec des chercheurs de l’université de Zurich, les mégalodons pouvaient manger entièrement des proies de la taille des orques actuelles”, rapporte le site **Cnet**. Les auteurs de l’étude parue le 17 août dans **Science Advances** sont parvenus à cette conclusion grâce à une reconstruction en trois dimensions de cet animal marin préhistorique, aujourd’hui éteint. Ils ont ainsi pu estimer que la bête mesurait dans les 16 mètres de long, se déplaçait à 50 km/h et pesait autour de 60 tonnes – soit l’équivalent de dix éléphants – et que son estomac pouvait contenir environ 10 000 litres.



les assaillants. Selon un bilan compilé par **Al-Jazeera** auprès des hôpitaux, au moins 21 civils seraient morts et 117 autres auraient été blessés. L’attaque visait, semble-t-il, à mettre la pression sur le gouvernement nommé début août, à la suite de l’élection d’un nouveau président en juin.

## “Crime d’État”

**MEXIQUE** — Le nom des 43 étudiants de l’école normale d’Ayotzinapa disparus en 2014 couvre toute la une de **La Jornada** du



19 août. Une façon de leur rendre à nouveau hommage alors que, la veille, un rapport d’une commission mise en place par le président Andrés Manuel López Obrador a officiellement mis en cause des militaires mexicains dans ce drame. Les étudiants, qui entendaient rejoindre une manifestation à Mexico, avaient été arrêtés par la police près d’Iguala, dans le sud du pays. Accusés d’être en lien avec des narcotrafiquants, ils avaient été exécutés. Au lendemain de la présentation du nouveau rapport, Jesús Murillo Karam, ancien procureur général chargé de l’enquête, a été arrêté, ainsi que de 64 policiers et militaires.

**K Vue d’artiste d’un mégalodon.**  
Image  
J.J. Giraldo/  
UZH

## Assaut suicide

**SOMALIE** — L’attaque a commencé dans la soirée du 19 août avec deux voitures piégées qui ont permis de briser le périmètre de sécurité autour de l’hôtel Hayat de Mogadiscio, très prisé des responsables gouvernementaux. Les terroristes d’Al-Chabab, affiliés à Al-Qaïda, ont alors tiré sur la foule avant de se retrancher dans l’établissement pendant plus de trente heures. Les forces somaliennes ont mis fin au siège, affirmant avoir tué tous

## AFRIQUE DU SUD

# Les Zoulous ont couronné leur roi

Malgré les intrigues de palais et les divisions au sein de la famille royale, Misuzulu Zulu est monté sur le trône le 20 août, après trois jours de rituels.

C’est un jour historique pour la nation zouloue”, trompette le site **IOL**. Le roi Misuzulu Zulu, fils de feu Goodwill Zwelithini – décédé du Covid-19 le 12 mars 2021, après cinquante années de règne – a accompli le 20 août “le rituel de l’entrée dans le kraal [enclos à bétail] royal et sacré” du palais de Nongoma, dans la province sud-africaine du Kwazulu-Natal. “Cela signifie qu’il a désormais accompli tous les rituels pour occuper le trône de plein droit.”

Les rituels du couronnement avaient commencé deux jours plus tôt avec une chasse au lion, rapporte le **Mail and Guardian**. “Vendredi [19 août], des vidéos ont circulé sur les réseaux sociaux, montrant le monarque, accompagné de guerriers, revenant d’une chasse royale avec la dépouille d’un lion, tué la nuit précédente pour les besoins de la cérémonie.”

Interrogée par le **Daily Sun**, Gugu Mazibuko, spécialiste de la culture zouloue, souligne l’importance symbolique de la chasse au lion et de l’entrée dans le kraal : le roi “est toujours qualifié d’ingosyama ou isilo [‘lion’ ou ‘bête’, en langue zouloue]. C’est pourquoi il doit tuer un lion et revenir avec, comme symbole de son pouvoir et de sa grandeur”, explique-t-elle. “Quant à l’entrée dans le kraal, elle est très importante, car c’est là que le roi est présenté aux anciens et aux ancêtres de la nation.”

Le trône de la nation zouloue “n’a pas de pouvoir politique formel, mais un cinquième de la population sud-africaine est zouloue, et sa monarchie a une influence énorme”, rappelle le **BBC**. Le roi jouit en outre d’avantages financiers non négligeables : la couronne reçoit notamment des contribuables sud-africains une enveloppe annuelle de 4,2 millions d’euros pour la gestion du royaume. De

plus, le monarque hérite d’un territoire grand comme la Belgique, géré par un trust dont il est le seul administrateur.

Le trône fait donc l’objet de convoitises, et la succession de Goodwill Zwelithini a semé la zizanie au sein de la famille royale. “Le couronnement fait suite à plusieurs drames et intrigues judiciaires – et extrajudiciaires – impliquant les membres d’une famille royale profondément divisée”, déplore ainsi le **Daily Maverick**.

Des divisions que le nouveau souverain a promis de combattre. À sa sortie du kraal, armé d’une lance et d’un bouclier et vêtu d’un costume de plumes noires, Misuzulu Zulu a promis de “travailler à unir” la nation zouloue, selon le site **News24** : “Après les événements d’aujourd’hui, nous devons rechercher l’unité, et non les divisions.”

— **Courrier international**

## À la une



“VIVE LE ROI!”

titre respectueusement **Isolezwe**, un quotidien en langue zouloue de Durban, qui affiche la photo du monarque fraîchement couronné dans son édition du 21 août.

# 377A

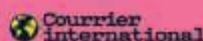
**CET ARTICLE DU CODE PÉNAL DE SINGAPOUR**, qui criminalise depuis l’époque coloniale les relations sexuelles entre hommes, va être abrogé. L’annonce a été faite le 21 août par le Premier ministre, Lee Hsien Loong. Si cette disposition n’était de fait plus appliquée depuis quinze ans, **The Straits Times** veut croire que ce changement “ne sera pas que symbolique” et qu’il “améliorera les réalités vécues par les hommes gays et leurs familles”. Reste que le Premier ministre a aussi annoncé des amendements constitutionnels destinés à protéger le “mariage traditionnel s’entendant comme l’union d’un homme et d’une femme”.



# SIX PIEDS SUR TERRE

D’autres voix pour un monde durable

UN NOUVEAU PODCAST SIGNÉ



À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE



CONTROVERSE

# Doit-on interdire les visas aux Russes ?

Le président ukrainien a appelé l'Europe à fermer ses frontières aux ressortissants russes. La question doit être examinée le 31 août par l'Union européenne. À l'image des États membres de l'UE, la presse britannique est elle aussi divisée.

NON

## Ce serait du "poutinisme"

—The Spectator (extraits) Londres

Est-ce la Russie que l'on a en horreur ou est-ce Poutine ? Telle est la question au cœur du débat sur l'opportunité de suspendre les visas touristiques vers l'UE pour tous les citoyens russes.

Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a ouvert le bal dans une interview accordée au *Washington Post* [le 8 août]. Il y a déclaré que la "sanction la plus importante" que l'Union européenne pourrait imposer à la Russie serait de "fermer les frontières, car les Russes s'approprient les terres d'autrui", avant d'ajouter que les Russes devraient "vivre dans leur propre monde jusqu'à ce qu'ils changent de philosophie".

Malgré toute l'admiration que l'on peut avoir pour la détermination et le leadership de Zelensky, il est incontestable que son appel à priver les Russes de visa n'est pas bon et qu'il est même dangereux.

Interdire à toute personne possédant un passeport russe de se rendre facilement en Europe est aussi raciste et aberrant que la débile "interdiction de voyage pour les ressortissants musulmans" de Donald Trump en 2017, qui excluait les voyageurs issus de plusieurs pays islamiques présumés dangereux. C'est une erreur, car cela donne raison à Poutine lorsqu'il affirme que la guerre est menée par des personnes souffrant d'une russophobie malade.

En fait, l'interdiction de voyager correspond à un raisonnement poutiniste. En effet, pour le Kremlin, tout Russe a le devoir patriotique de soutenir l'"opération militaire spéciale". D'ailleurs, Poutine a ouvertement invité les Russes qui ne sont pas d'accord à quitter le pays. Une interdiction de visa ne fonctionne que si l'on considère que tous les Russes soutiennent Poutine et la guerre, sans tenir compte de la courageuse minorité de Russes qui osent s'exprimer contre, ni de la minorité beaucoup plus importante qui s'y oppose en silence.

Surtout, pour reprendre les mots de Barack Obama, ce genre d'interdiction "trahirait nos valeurs les plus chères". De même que la torture par noyade ou l'emprisonnement sans aucune forme de procès,

l'abandon de toute procédure régulière dessert finalement l'Occident et brouille les lignes morales entre les parties prenantes dans la guerre en Ukraine.

La Première ministre de l'Estonie, Kaja Kallas, a soutenu l'appel de Zelensky, en tweetant que faire un voyage en Europe était "un privilège, pas un droit humain".

La Première ministre finlandaise, Sanna Marin, a abondé dans son sens, en affirmant à la radio-télévision publique [nationale] YLE qu'il n'était "pas juste que les Russes puissent mener une vie normale, en partant en voyage en Europe pour y faire du tourisme, au moment même où la Russie se livre à une guerre d'agression brutale en Europe".

**Punition collective.** Mais ce genre d'arguments repose au fond sur une méprise. Certes, les sanctions sont une punition collective qu'on inflige à tous les habitants de Russie en les empêchant d'accéder à des pans entiers de ressources Internet, bancaires et commerciales que nous, Occidentaux, considérons comme des éléments acquis. Néanmoins, ces sanctions sont avant tout destinées à mettre à mal l'économie russe dans son ensemble et à enrayer la machine de guerre du Kremlin. L'aspect "punition collective" n'en est qu'un dommage collatéral, pas l'objectif principal. En revanche, une interdiction de visa touristique n'aurait aucun effet sur l'économie de guerre de Poutine, mais punirait directement les Russes pour avoir expressément commis le simple crime d'être russe.

Outre le caractère répugnant sur le plan moral de telles interdictions fondées sur la nationalité, il existe un argument de poids pour rejeter cette idée, et même pour annuler toute restriction. En effet, parmi toutes les libertés issues de l'effondrement de l'URSS, celle de voyager a été l'une des plus transformatrices, puisque c'est une liberté qui a permis à un grand nombre de Russes éduqués de la classe moyenne d'entrer en contact avec le reste du monde.

Si l'on permettait aux jeunes Russes de voyager et d'étudier librement dans l'Union européenne et au Royaume-Uni, ce serait une grande avancée dans nos efforts pour pousser Poutine à relâcher sa mainmise délétère et gérontocratique sur le pays. Ce serait aussi un investissement stratégique pour notre sécurité future, puisque cela contribuerait à la formation d'une nouvelle société russe post-Poutine, fondée sur des valeurs démocratiques communes.

—Owen Matthews  
Publié le 11 août

OUI

## Les Russes ont une responsabilité

—The Times (extraits) Londres

Sur les rives du lac de Côme, au cœur du Vieux Continent, la pire guerre qu'ait connue l'Europe depuis soixante-quinze ans semble loin. Insouciant, cosmopolites, dépensiers, les touristes russes se pressent dans les bars et sur les plages. On croise aussi des Ukrainiens, mais eux ne sont pas en vacances, tant s'en faut. Une réfugiée employée dans notre hôtel nous raconte avoir passé un mois dans une cave avant de fuir vers l'Italie.

Combien de temps peut-on encore laisser les Russes se balader tranquillement en Europe ? [L'Estonie] a annulé les visas qu'elle avait délivrés à des Russes, mais ils sont encore des centaines de milliers à franchir ses frontières terrestres grâce à des documents de voyage délivrés par d'autres États de l'espace Schengen. C'est bon pour le commerce, mais il y a de quoi se sentir envahi face à pareil afflux.

La Finlande, la Lettonie, la Lituanie et la Pologne, qui elles aussi ont des frontières terrestres [avec la Russie], appellent également à interdire le tourisme russe, de même que le Danemark. L'Allemagne, elle, est vent debout contre cette idée. Légalement, la question est délicate. Mais la République tchèque, qui fut le premier pays à prendre des mesures pour limiter les déplacements des ressortissants russes, assure [d'août à décembre] la présidence tournante de l'Union européenne : elle a inscrit les sanctions Schengen à l'ordre du jour de la prochaine réunion des ministres des Affaires étrangères, prévue le 31 août.

**Talon d'Achille.** Ce n'est pas trop tôt, clament les Ukrainiens. Pour Dmytro Kuleba, le chef de la diplomatie ukrainienne, les Russes "doivent être privés du droit à franchir des frontières internationales tant qu'ils n'auront pas appris à les respecter". Ils n'ont qu'à "vivre dans leur propre monde tant qu'ils n'auront pas changé de philosophie", renchérit le président Zelensky.

Les contre-arguments pragmatiques et fondés sur de justes principes ne manquent pas. Entraver la liberté de voyager des

Russes ordinaires contribuerait à renforcer le discours du régime de Poutine, qui dépeint une Russie cernée par la haine. Ce serait mettre en danger les contestataires qui fuient les persécutions. Ce serait nuire à notre propre économie – ils iront à Dubaï ou en Égypte à la place. Le décret pris par Trump suspendant les visas à plusieurs pays musulmans avait suscité un tollé – en quoi cette initiative serait-elle différente ?

Mais l'argument essentiel est celui de notre stratégie face à la Russie. Vaut-il mieux chercher à ébranler le Kremlin en cajolant les Russes contrariés par leur gouvernement ou bien tous les isoler dans une cocotte-minute qui fera exploser le régime ?

Ces deux solutions ont leurs mérites. Mais face à la Russie, je suis d'avis qu'il est préférable d'accroître la pression interne et de protéger notre sécurité. Certes, tous les Russes ne sont pas coupables, mais que leur collusion soit active ou passive, tous ont une responsabilité dans le pouvoir écrasant acquis par Poutine. Beaucoup se sont détournés de la politique et ont privilégié leur confort personnel en fermant les yeux sur le fascisme qui couvait. Résultat : la famine, le chaos et la catastrophe nucléaire nous guettent tous. L'histoire a montré que la générosité ne donnait pas de brillants résultats, c'est un euphémisme.

Contrarier les projets de voyage des Russes criminels et de ceux qui s'en rendent complices constitue à tout cela une réponse bien mesurée, quoi qu'en disent certains acolytes courroucés du Kremlin. Le propagandiste Vladimir Soloviev déclarait ainsi cette semaine que l'interdiction des visas, et le classement de la Russie parmi les États terroristes, équivaldrait à une entrée en guerre des Occidentaux, justifiant dès lors une "frappe nucléaire préventive". Voilà qui montre que les sanctions sur les voyages sont bien "le talon d'Achille" du Kremlin, m'a confié la Première ministre estonienne, Kaja Kallas : "C'est de cela qu'ils ont peur."

Nous devons à notre cupidité et à notre lâcheté passées d'en être réduits aujourd'hui à ces choix difficiles. Il nous faut en finir avec cette impartialité confortable qui nous a conduits à laisser retomber sur autrui les conséquences de nos actes. Nous devons placer au centre de nos priorités l'Ukraine, et les autres États en première ligne face à la Russie. Il n'est pas question d'attendre d'eux qu'ils servent de refuge aux Russes, avides de cette liberté que leurs dirigeants ont anéantie dans leur pays.

—Edward Lucas  
Publié le 15 août



d'un  
continent  
à l'autre.

europa



France .....	13
Amériques.....	16
Asie .....	19
Moyen-Orient...	20
Afrique.....	22

# Ukraine. En Crimée, Kiev mène un travail de sape

La presqu'île annexée par Moscou en 2014 fait l'objet de nombreuses frappes ukrainiennes sur des sites militaires. Une nouvelle stratégie qui vise à désorganiser l'armée russe.



—The New York Times  
(extraits) New York

Ce 19 août, l'armée ukrainienne a porté son offensive plus avant à l'intérieur de territoires sous contrôle russe. Kiev intensifie ainsi sa stratégie de sape des capacités de combat

de Moscou, avec des frappes qui visent des dépôts de munitions et des lignes d'approvisionnement situées en Crimée occupée et dans d'autres zones que le Kremlin pensait jusque-là à l'abri.

La Crimée, un camp de base essentiel pour l'invasion russe, est sous le contrôle de Moscou

depuis son annexion en 2014. Mais plusieurs attaques l'ont récemment ébranlée, menées notamment par des combattants ukrainiens passés clandestinement derrière les lignes ennemies. Kiev va viser des sites en Crimée avec pour objectif "la démilitarisation pied à pied de la péninsule

et à terme sa libération", a déclaré Oleksiy Danilov, le secrétaire du Conseil de sécurité nationale et de défense d'Ukraine.

Dans la nuit du 18 au 19 août, des explosions ont ainsi retenti sur une base aérienne de la banlieue de Sébastopol, siège du quartier général de la flotte russe de la mer Noire. Les Russes ont assuré par la suite que les bruits entendus étaient ceux de leur système de défense antiaérienne, qui avait fonctionné avec succès. De fortes explosions ont également été rapportées au-dessus du pont de Crimée, seul lien routier reliant la Russie à la péninsule annexée. L'infrastructure est apparemment indemne, et là encore la Russie a attribué les détonations au bon fonctionnement de ses batteries antiaériennes. Un important incendie a par ailleurs éclaté dans un dépôt de munitions, en Russie cette fois, dans la région frontalière de Belgorod, où, selon le gouverneur de l'oblast, deux villages ont dû être évacués.

Le 9 août, une frappe ukrainienne contre une base aérienne russe en Crimée [celle de Saki] a détruit huit avions de chasse. Le 16 août, de formidables explosions ont retenti dans un dépôt de munitions russe en Crimée, attribuées par un haut responsable de Kiev à une unité militaire d'élite ukrainienne. Les autorités russes ont admis ces explosions et déclaré enquêter sur leurs causes.

**Feu de paille?** Reste à déterminer si cette intensification des opérations ukrainiennes contre des zones aux mains des Russes sera un feu de paille ou si, au contraire, comme l'assurent des responsables ukrainiens, il ne s'agit que du début d'une longue offensive de sape des capacités militaires russes. Nul ne peut dire, non plus, si une campagne de sabotage réussie suffirait à renverser l'avantage écrasant dont jouit Moscou en termes aussi bien de troupes que d'armement.

Ces explosions surviennent dans un contexte de fortes tensions autour de la centrale nucléaire de Zaporijjia, dans le sud-est de l'Ukraine, la plus grande d'Europe, la Russie et l'Ukraine s'accusant mutuellement de planifier un assaut qui pourrait entraîner un accident

**SIX MOIS DE GUERRE**  
(situation au  
lundi 22 août 2022)

■ Zones tombées sous le contrôle de l'armée russe depuis le 24 février

■ Zones sous contrôle russe ou sous celui des séparatistes prorusses avant le 24 février

→ Principales contre-offensives de l'armée ukrainienne

★ Principaux combats terrestres en cours (dernières 24 h)

✦ Récentes attaques ukrainiennes en Crimée



La Crimée, annexée par la Russie, est de plus en plus dans le viseur de l'Ukraine...

nucléaire. Le président Poutine, dans sa première réaction publique aux combats qui font rage autour du complexe nucléaire, a accusé vendredi l'armée ukrainienne de vouloir provoquer "une catastrophe de grande ampleur" en bombardant la centrale.

De son côté, l'Ukraine a exprimé ses craintes sur un autre problème de sécurité concernant la centrale de Zaporijjia. Selon Kiev, la Russie se prépare à déconnecter la centrale du réseau ukrainien. Ce processus complexe et potentiellement risqué priverait d'électricité les territoires contrôlés par le gouvernement ukrainien afin d'alimenter en énergie la Crimée et la Russie. Pour ce faire, les Russes doivent mettre à l'arrêt les réacteurs de la centrale. L'alimentation du système de refroidissement de la centrale serait alors assurée par des groupes électrogènes fonctionnant au gazole, ce qui augmenterait les risques d'accident sur un site où les employés travaillent sous la contrainte.

Alors que la guerre dure bientôt depuis six mois, le Pentagone a annoncé le 19 août une nouvelle livraison d'armes et de matériel pour 775 millions de dollars, afin d'aider l'Ukraine à mener une contre-offensive contre les troupes russes dans le Sud. Un haut responsable du ministère de la Défense, qui souhaite s'exprimer sous le couvert de l'anonymat, s'est refusé à tout

↳ Dessin de Chappatte paru dans *Le Temps*, Lausanne.



COURRIER INTERNATIONAL D'APRÈS L'INSTITUTE FOR THE STUDY OF WAR (ISW)

# La menace du “général Hiver”

Si la guerre stagne dans les mois à venir, l'Ukraine risque de subir une pression croissante de la part de ses alliés, pressés de sortir de la crise économique, analyse le chroniqueur de ce journal conservateur.

—The Daily Telegraph (extraits) Londres

L'Ukraine va se retrouver en situation de vulnérabilité maximale avec l'entrée en scène prochaine de l'allié traditionnel de la Russie, le “général Hiver”, et alors que le Kremlin serre un peu plus la vis énergétique aux dépens des soutiens européens de Kiev, qui risquent d'en avoir des frissons.

Sur le champ de bataille, l'hiver aura un impact sur les deux camps, et la guerre devrait entrer dans une phase de gel profond. L'hiver a tendance à favoriser le défenseur, plus à même de trouver des abris pour se mettre au chaud, tandis que les déplacements à pied et motorisés, de plus grande importance pour l'attaquant, sont entravés par la boue puis la neige. Si cela peut permettre à l'armée ukrainienne de conserver les territoires qu'elle possède actuellement, cela devrait l'empêcher néanmoins de reprendre une partie importante des vastes étendues sous domination russe.

Mais c'est en Europe que l'hiver produira l'effet stratégique le plus important sur la guerre, au détriment sans doute de l'Ukraine. Alors que les médias européens risquent d'avoir tendance à se laisser de cette situation gelée sans beaucoup de combats à signaler, les projecteurs vont se tourner sur les difficultés dans leurs propres pays, où les effets de la crise économique, accentuée par le conflit déclenché par Poutine, se feront sentir plus cruellement.

**Agents d'influence.** Depuis des années, Poutine tente d'entraîner dans son piège stratégique des Européens cherchant à assouvir aveuglément leur soif d'énergie russe bon marché. Par ses aides financières, campagnes

de désinformation et agents d'influence dans le mouvement écologiste, il a accru leur dépendance à l'égard de la Russie. Il a joué un rôle déterminant dans l'opposition à l'exploitation du gaz de schiste en Europe, ainsi que dans l'abandon de l'énergie nucléaire par l'Allemagne. Poutine, qui maîtrise parfaitement l'art de la guerre politique et économique ainsi que celui de la propagande, a à la fois pour objectif de tirer des bénéfices pour l'économie russe de situations comme celle-ci, et d'en faire un levier politique.

## Sur le champ de bataille, la guerre devrait entrer dans une phase de gel profond.

En juin, la Russie a réduit de 60% ses livraisons de gaz à l'Europe [il s'agit ici des livraisons par le gazoduc Nord Stream]. À l'approche de l'hiver, les pays cherchent des moyens de minimiser les dégâts sur leurs économies déjà fragilisées, notamment en réduisant de manière significative la consommation de gaz des ménages, qui devraient être touchés par une augmentation encore plus forte des prix selon l'une des rares options réalistes envisagées. Le mécontentement généralisé des électeurs qui devrait s'ensuivre va focaliser l'attention des dirigeants politiques, les obligeant à reconsidérer leur engagement (déjà chancelant) envers l'Ukraine, et surtout à revoir les sanctions sévères infligées à la Russie, qui se révèlent impuissantes à contenir l'agression de Poutine.

Poutine sait bien faire monter la pression jusqu'à ce que les pays européens finissent par succomber, en particulier en ordonnant un arrêt total de

l'approvisionnement en énergie. Avec cette menace qu'il va faire planer au-dessus de leurs têtes, il compte faire miroiter un cessez-le-feu lors du sommet du G20 en novembre, affirmant que la paix est possible à condition que la Russie conserve le Donbass, la Crimée et les territoires pris le long de la côte sud de l'Ukraine. Il devrait évoquer le droit à l'auto-détermination des populations, en proposant des consultations populaires – lesquelles, il s'en assurera, montreront la volonté d'une majorité des habitants des régions concernées de faire partie de la Russie. Sa demande ciblera non pas l'Ukraine, mais les Européens, dont les déboires économiques pourraient ainsi être soulagés.

**Concessions.** Ce genre de messages plaira tout autant au président Biden qu'à ses homologues européens. En fait, les États-Unis souffrent également beaucoup sur le plan économique, et Joe Biden n'a cessé d'en rejeter la faute sur la guerre déclenchée par Vladimir Poutine. Un article paru la semaine dernière dans le *New York Times* illustre bien l'état d'esprit du président américain, qui déclare, tout en rassurant la Russie sur les limites du soutien militaire américain à Kiev : “Je ne ferai pas pression sur le gouvernement ukrainien pour qu'il fasse des concessions territoriales.” C'est la première fois depuis plusieurs mois qu'un grand dirigeant évoque la possibilité de concessions.

La tentation sera donc forte pour les dirigeants de saisir l'offre de paix de Poutine et de ne plus soutenir Zelensky. Jusqu'à présent, on aimait à dire qu'une guerre d'usure faisait le jeu de l'Ukraine, mais une telle affirmation risque d'être mise à rude épreuve.

Il est fort possible que l'hypothèse de départ soit erronée : au cours de son histoire, même si la Russie a en général mal commencé les guerres, elle a toujours pu faire appel à ses vastes ressources et à sa main-d'œuvre sur la durée, alors que les Ukrainiens sont entièrement dépendants de l'étranger pour leur armement, leurs équipements et leurs renseignements.

—Richard Kemp  
Publié le 17 août

commentaire sur les attaques et les explosions de ces dernières semaines en Crimée. En revanche, il a confirmé l'efficacité des récentes stratégies de l'Ukraine pour entraver la progression de la Russie. “En ce moment, nous assistons à une absence totale de progression des Russes sur le terrain, a déclaré ce responsable. Nous voyons les forces russes se clairsemer en Ukraine.”

Pressé par les journalistes, ce responsable du Pentagone a

reconnu que les Ukrainiens ne progressaient pas davantage, faute d'avoir les hommes et la puissance de feu nécessaires pour déloger les Russes de leurs positions défensives. “Nous n'avons pas constaté d'importantes reprises de territoires, mais nous avons enregistré un affaiblissement notable des positions russes dans un grand nombre d'endroits.”

— Marc Santora, Eric Schmitt et Michael Levenson  
Publié le 19 août

## L'“arme des faibles”

● Puisque l'armée ukrainienne n'a plus les moyens (en hommes et en armements) de mener la contre-offensive sur Kherson annoncée au début de l'été, il ne lui

reste que les opérations de sabotage sur les lignes arrière de l'ennemi pour revendiquer d'éventuelles victoires. C'est en substance la lecture que fait le site russe pro-Kremlin *Vzgliad* des récentes attaques menées par les forces ukrainiennes en Crimée. “L'armée ukrainienne n'a aucune bonne nouvelle du front

à transmettre, tandis que la contre-offensive sur Kherson n'a toujours pas lieu. Mission a donc apparemment été donnée au commandement en chef de réaliser une percée



Vu de Russie

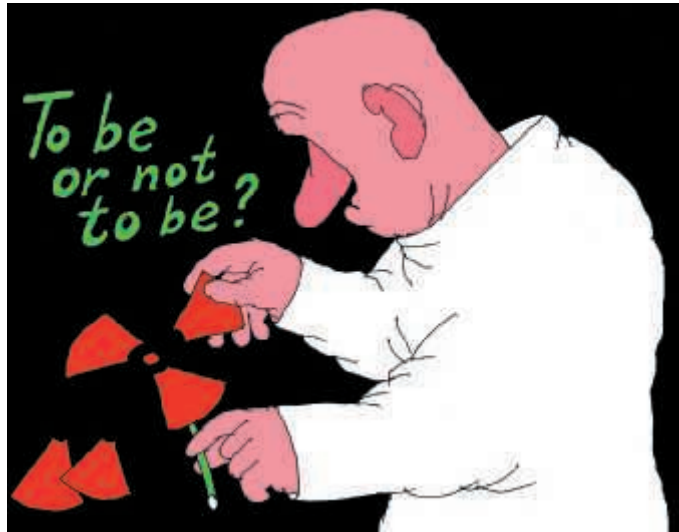
tactique avant le 24 août”, date

hautement symbolique de l'anniversaire de l'indépendance de l'Ukraine, en 1991. “Ces attaques font peut-être partie de ce plan.” Ces opérations locales de diversion ont été qualifiées par Moscou d'actes “terroristes”. “Or le terrorisme est l'arme des faibles”, résume le titre.

## ALLEMAGNE

# Les Verts ont perdu leurs repères

La guerre en Ukraine a poussé les écologistes allemands à mettre de côté leur traditionnel pacifisme. Et pourrait leur faire abandonner leur second pilier historique : l'opposition au nucléaire.



—Frankfurter Allgemeine Zeitung  
Francfort

Les Verts allemands sont stressés en ce moment. D'un côté, ils gouvernent le pays dans une situation d'exception inimaginable, qui nécessite des mesures inimaginables elles aussi. D'un autre côté, ils ne veulent absolument pas entrer dans l'histoire comme le parti qui a prolongé la durée de fonctionnement des centrales nucléaires. De leur point de vue, ce serait l'accident maximal prévisible.

Pour comprendre cette hantise, il faut retourner plus de quarante ans en arrière. Après la catastrophe de Fukushima, en 2011, la sortie du nucléaire a fait disparaître cette forme d'énergie de la conscience collective en Allemagne et on – les Verts, entre autres – s'est concentré sur la transition énergétique et la lutte contre le réchauffement de la planète. Cependant les Verts n'existeraient pas sans le mouvement antinucléaire. Le parti est né de l'opposition à la course aux armements atomiques et à l'énergie nucléaire. Sans les manifestations

de Gorleben [petit village de Basse-Saxe où un projet de site de stockage de déchets radioactifs a provoqué des manifestations massives dans les années 1970], pas de Verts. “Nous refusons la construction et l'exploitation de centrales nucléaires”, proclamait leur premier programme en 1980. *L'énergie nucléaire menace l'avenir de toute vie.*”

**Plus qu'un réflexe.** L'association des Verts au mouvement antinucléaire fut, et est toujours, tellement massive que Fukushima leur valut d'atteindre des sommets insoupçonnés dans les sondages et permis à Winfried Kretschmann de devenir, en 2011, le premier Vert à accéder au poste de ministre-président dans le Land du Bade-Wurtemberg. Quand, au niveau national, le Bundestag décida au début du printemps de la même

**“Nous refusons la construction et l'exploitation de centrales nucléaires.”**

Le premier programme des Verts, en 1980

année de sortir du nucléaire, les Verts célébrèrent l'évènement comme une victoire historique – leur victoire. Si les défenseurs du climat plus jeunes se montrent plus souples en matière d'énergie nucléaire, les plus âgés sont inflexibles et intransigeants en la matière.

C'est cependant davantage qu'une question de génération et davantage qu'un réflexe de défense primaire. Le refus du nucléaire a défini l'identité des Verts – adhérents, cadres et électeurs – pendant des dizaines d'années. C'est une valeur centrale, les fondations du parti. Si les fondations s'effritent, toute la structure chancelle.

**Trahison.** D'autres partis ont connu ce phénomène. L'Agenda 2010 [lancé en 2003 par le chancelier Gerhard Schröder] avait plongé les sociaux-démocrates du SPD dans une crise d'identité. Même si sa nécessité n'était pas contestée, cette réforme du droit du travail représentait pour beaucoup, y compris au sommet, une trahison des valeurs du parti. Celui-ci a fini par se diviser [sur la série de réformes, qui “flexibilisait” le marché de l'emploi et réduisait le montant des allocations-chômage]. Il ne s'en est toujours pas tout à fait remis.

À droite, la CDU-CSU a, pour sa part, mal supporté que sa chancelière supprime le service militaire, concrétise la sortie du nucléaire (ironie de l'histoire) et soumette le mariage pour tous au vote du Parlement. Si le parti d'extrême droite AfD a pu se faire une place au sein des partis, c'est entre autres parce qu'Angela Merkel s'était éloignée des valeurs fondamentales des conservateurs.

Les Verts connaissent ce danger. L'approvisionnement en électricité soumet actuellement le gouvernement à un test de résistance, le deuxième depuis le début du printemps. Le ministre de l'Économie et du Climat, Robert Habeck, a gagné du temps. Il prépare prudemment son parti à ce que les trois centrales nucléaires restantes demeurent en fonctionnement à la fin de l'année – pour garantir l'approvisionnement [malgré la réduction des livraisons de gaz russe]. Mais les Verts risquent-ils un moment

comparable à l'Agenda 2010 du SPD si on en arrive là ?

Non et pour deux raisons. D'une part, les Verts se sont efforcés ces dernières années de se présenter comme le parti du pragmatisme. Ils détestent le nucléaire presque autant que de se faire accuser de dogmatisme. Ils ont d'ailleurs montré qu'ils pouvaient se faire violence. Ils ont soutenu les livraisons d'armes occidentales à l'Ukraine sans trop ronchonner, même les plus à gauche ont demandé des armes lourdes. Et il y a plus de vingt ans, lors de leur premier passage au gouvernement, les Verts avaient accepté, malgré leur pacifisme, que l'Allemagne participe à l'intervention de l'Otan au Kosovo.

Le prolongement du fonctionnement des centrales nucléaires est du même ordre. Le mouve-

**Ces dernières années, les Verts s'efforcent de se présenter comme le parti du pragmatisme.**

ment pour la paix est, avec le “Nucléaire, non merci !”, le deuxième pilier historique des Verts. Tous deux sont liés. Bien entendu l'intervention au Kosovo en 1999 a donné lieu à un congrès exceptionnel du parti, à des démissions et à un lancer de peinture sur Joschka Fischer, le ministre (Vert) des Affaires étrangères de l'époque. Le parti a failli en mourir, mais failli seulement.

D'un autre côté, contrairement au SPD après l'Agenda 2010, dont même les observateurs bien intentionnés se demandaient ce qu'il défendait encore, les Verts ne sont pas tombés dans un vide idéologique. Les sujets pour lesquels les électeurs leur reconnaissent la plus grande compétence demeurent et deviennent de plus en plus pressants au fil des ans : la lutte contre le dérèglement climatique et la protection de l'environnement, la biodiversité, le développement des énergies renouvelables. C'est là que les Verts doivent concrétiser leurs idées. S'ils ne le font pas, la division qui menace de ce côté pourrait devenir bien plus dangereuse.

—Tatjana Heid  
Publié le 28 juillet

✓ Être ou ne pas être ?  
Dessin de Tiounine paru dans  
Kommersant, Moscou.

## La fin d'un tabou

●●● En réduisant ses livraisons de gaz, Moscou a provoqué une prise de conscience au sein du gouvernement d'Olaf Scholz, rappelle **Der Spiegel**. Le chancelier social-démocrate et ses alliés verts et libéraux envisagent d'augmenter provisoirement la production des centrales au charbon et d'allonger leur durée de vie. S'ils ont exclu l'extraction de gaz de schiste sur le territoire allemand, ils étudient la possibilité de “lever un autre tabou” : le recours prolongé aux trois dernières centrales nucléaires d'Allemagne, qui doivent cesser de fonctionner fin 2022. “Avec l'abandon de la sortie du nucléaire, un seuil serait franchi – même si la mesure est temporaire, commente le titre de gauche. Le mouvement antinucléaire fait partie de l'identité allemande, au même titre que le muesli ou que le tri sélectif.” Le pays a toutefois peu de solutions. Le 14 août, ses réserves de gaz étaient remplies à 75 %, mais l'objectif gouvernemental de 95 % au 1<sup>er</sup> novembre “sera difficile à atteindre”, selon l'Agence fédérale des réseaux.

### SOURCE



**FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG**

Francfort, Allemagne  
Quotidien  
faz.net

Fondée en 1949 et menée par une équipe de cinq directeurs, la FAZ, grand quotidien conservateur et libéral, est un outil de référence dans les milieux économiques et intellectuels allemands.



france

# Djihadistes français. Vers un "rapatriement généralisé" des familles

Début juillet, Paris a procédé à un premier rapatriement groupé de femmes et d'enfants emprisonnés en Syrie et en Irak. Un revirement du gouvernement, qui privilégiait jusqu'alors le "cas par cas", relève ce quotidien espagnol.



— El País (extraits) Madrid

Le 5 juillet, ils n'ont pas reçu l'appel qu'ils attendaient depuis tant d'années. Ce jour-là, deux avions affrétés par le gouvernement français ont atterri à Paris, avec à leur bord 51 ressortissants rapatriés du camp syrien de Roj, où sont détenus des djihadistes : 16 femmes et 35 enfants. Le cœur de Marc et de Suzanne Lopez s'est emballé en apprenant que les vols étaient bien arrivés. Léonard, le fils de ces deux enseignants retraités, a rejoint Daech en Syrie en 2015. Le couple espérait que leurs quatre petits-enfants, piégés dans l'enfer djihadiste, se trouvaient à bord.

Mais le téléphone n'a pas sonné. Les enfants ne figuraient pas sur la liste du premier rapatriement de grande ampleur organisé par la France depuis la chute du dernier bastion syrien de l'État islamique, en 2019.

Le couple Lopez est pourtant plus optimiste que jamais. Le gouvernement français semble avoir fait volte-face, et les proches de mineurs encore retenus en Syrie pensent qu'ils peuvent maintenant compter les jours précédant le retour de tous les enfants français au pays.

**Profil bas.** "C'est un revirement complet", se réjouit Marc Lopez lors d'un entretien téléphonique. Jusqu'à présent, la France maintenait sa stratégie du "cas par cas", et ne faisait revenir des camps que des enfants, et seulement si c'était des orphelins, des mineurs non accompagnés ou si leurs mères acceptaient de les laisser partir seuls. Depuis 2019 au moins, Paris n'avait rapatrié aucun adulte, faisant valoir qu'ils devaient être jugés sur place.

Le premier rapatriement collectif au début de juillet, dont des adultes, est le signe que "plus

rien ne s'oppose à un rapatriement généralisé", convient aussi Vincent Brengarth, avocat de Margaux Dubreuil, une Française qui est encore en Syrie avec ses trois enfants. Au moins 150 autres mineurs de nationalité française et jusqu'à 100 femmes vivent encore dans les camps syriens aux mains des forces kurdes.

Au sein du gouvernement français, personne n'a pour l'instant confirmé publiquement l'abandon du "cas par cas", stratégie qui était encore défendue dur comme fer au début de 2022. Le député écologiste Hubert Julien-Laferrrière, qui est favorable au rapatriement des mineurs, ne pense pas non plus qu'il faille s'attendre à des déclarations. "Le gouvernement tente de communiquer le moins possible. Nous savons tous que la politique du 'cas par cas' n'est pas tenable, mais il y a la crainte de l'opinion publique, c'est ce qui les effraie le plus."

En 2019 Emmanuel Macron a catégoriquement nié l'existence d'une grande opération de rapatriement, que plusieurs médias avaient annoncée avec force détails. Son démenti a suivi un sondage selon lequel plus de 80 % des Français s'y opposaient, et 67 % préféreraient que les mineurs aussi restent en Irak ou en Syrie.

Les temps ont toutefois changé. Hubert Julien-Laferrrière se dit "surpris" que l'opération du 5 juillet n'ait pas fait plus de bruit à l'Assemblée nationale, où l'opposition est particulièrement forte ces derniers mois. Il n'y a pas eu non plus de remous au sein de l'opinion publique, qui a évolué.

Après le rapatriement, la secrétaire d'État à l'Enfance, Charlotte Caubel, a déclaré que les enfants de djihadistes "ne sont pas responsables des faits commis par leurs parents. Ce sont des victimes, et certaines associations de victimes de terrorisme ont même appelé à ces rapatriements." Est-ce la fin du "cas par cas"? Charlotte Caubel s'est abstenue de l'affirmer clairement, mais elle a indiqué que rapatrier "35 enfants, ce n'est pas du 'cas par cas'".

Le gouvernement n'a pas non plus expliqué pourquoi ce qui est possible aujourd'hui ne l'était pas auparavant. Une opération si compliquée exige une longue planification et il est manifeste que les vols du 5 juillet avaient été validés des mois plus tôt. Mais ils n'ont décollé qu'après les élections présidentielle et législatives. Ils attendaient aussi, visiblement, la conclusion fin juin du procès des attentats du 13 novembre 2015, qui a pansé les blessures et montré que la France sait juger des terroristes djihadistes.

**"La politique du 'cas par cas' n'est pas tenable, mais le gouvernement craint l'opinion publique."**

Hubert Julien-Laferrrière,  
DÉPUTÉ ÉCOLOGISTE

L'avocat Vincent Brengarth rappelle un autre motif à l'origine du revirement : la "pression" juridique qu'a subie la France en refusant de ramener les mineurs. Seuls l'Espagne, qui n'a pas non plus ramené les 17 enfants espagnols encore en Syrie ainsi que trois Espagnoles (et une Marocaine dont les enfants

↳ Dessin d'Ammer  
paru dans NRC Handelsblad,  
Amsterdam.

sont espagnols), et le Royaume-Uni, qui compte au moins une trentaine d'enfants en Syrie, ont la même politique que Paris. Des instances françaises telles que la Commission nationale consultative des droits de l'homme ou la défenseure des droits ont critiqué cette position, et d'autres pays, notamment l'Allemagne ou la Belgique, ont accéléré les rapatriements ces derniers temps.

**Atteinte aux droits.** En février, le Comité des droits de l'enfant, aux Nations unies, a accusé la France de "viol[er] les droits des enfants français détenus en Syrie en omettant de les rapatrier". En 2021, les avocats des familles ont porté l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme, à Strasbourg, qui n'a pas encore remis de jugement.

"Le gouvernement est conscient du risque de condamnation qui pèse aujourd'hui sur la France", souligne Vincent Brengarth. Avec ce rapatriement collectif, "la France confirme qu'elle est capable d'agir. Les masques sont tombés : le gouvernement ne peut plus prétendre qu'il n'a pas les moyens logistiques et matériels de coordonner un rapatriement", analyse l'avocat. D'où sa conclusion : "Il serait logique de faire revenir toutes les familles."

Le temps presse, insistent toutes les parties concernées. Comme le rappelle la branche française d'Avocats sans frontières, "plus de 500 personnes, principalement des enfants, seraient mortes en 2019 dans les camps, où les conditions de vie et l'accès aux soins restent extrêmement difficiles".

Marc et Suzanne Lopez espèrent un nouveau rapatriement collectif au cours de l'été, mais ils savent qu'il faudra s'armer de patience avant de pouvoir accueillir leurs petits-enfants, même s'ils arrivent en France ces prochains mois. Les enfants déjà revenus sur le territoire français ont été confiés aux services d'aide à l'enfance, qui, en étroite collaboration avec les autorités antiterroristes, observent leur adaptation avant de les remettre à leurs proches. Malgré tout, ils sont en France et s'approchent un peu plus d'un retour à une vie normale. C'est tout ce que souhaitent les Lopez et les dizaines de familles qui continuent de compter les jours.

— Silvia Ayuso  
Publié le 31 juillet

SÉRIE D'ÉTÉ

# Paris, ses döners, ses bretzels et ses “Biergärten”

↓ À proximité de la terrasse  
du Kiez Kanal, quai de la Loire.

L'Allemagne – ou du moins sa gastronomie et un certain esprit – serait très tendance à Paris. Cette journaliste allemande est allée de bar en bar vérifier par elle-même le bien-fondé de cette rumeur.



—Die Zeit (extraits)  
Hambourg

Un jeune homme en trench-coat jette son dévolu sur une bouteille de bière Tannenzäpfle et un paquet de Haribo. Le client suivant repart avec une caisse de bières Kölsch. Il vient se ravitailler tous les quinze jours. La troisième gare son vélo juste devant la porte. Elle ne prend qu'un bretzel à emporter et repart en coup de vent. Le quatrième client hésite longuement devant les étals remplis de sucreries allemandes. Il se décide finalement pour un paquet de Toffifee, une tablette de chocolat Ritter Sport aux corn-flakes, des gaufrettes Hanuta et un jus de pomme pétillant Fritz-Kola.

La rue Popincourt est une petite rue de l'Est parisien, non loin de l'immense cimetière du Père-Lachaise. On y trouve une fromagerie à la devanture bleu vif, une brasserie à l'auvent rayé rouge et blanc, une brioche, une boulangerie bio... Et une petite boutique à la façade d'un noir étincelant. “Kiez Kiosk”, indiquent les néons

au-dessus de l'entrée. À l'intérieur, des enceintes diffusent un morceau du groupe de rock Madsen, qui nous invite à ne pas couper la musique. Les étagères sont remplies de produits allemands : du vinaigre aux herbes, des préparations pour gâteaux Dr. Oetker, des minisauces BiFi, de la liqueur Berliner Luft et du gin Monkey. “Deux cents bières différentes quand tout est en stock”, se félicite Niklas Riehm derrière la caisse. Le Kiez Kiosk est son troisième magasin.

Tout Paris semble parler allemand – du moins sur les enseignes. Kiez Biergarten à Montmartre, Berliner Das Original à deux pas du Louvre, Wunderbär près du canal Saint-Martin, Berliner Wunderbar à Pigalle, Bastille et Châtelet : Paris regorge de bars qui diffusent de la techno allemande, de terrasses recréant l'atmosphère chaleureuse des *Biergärten*, de kiosques et de kebabs comme à Berlin. J'en avais entendu parler, mais je n'imaginai pas en trouver autant.

Capitale de la mode, capitale de la gastronomie, capitale du savoir-vivre, la Ville Lumière a toujours résisté aux influences extérieures. Paris ne suit aucune mode, Paris fait la mode. C'est du moins le stéréotype que je trimbalais dans mes bagages. D'ailleurs, l'image de l'Allemagne a l'étranger se résume, elle aussi, à un cliché : des chopes de bière monumentales et des saucisses. Et l'Allemagne serait tout à coup devenue tendance ? À Paris ?

Niklas Riehm est l'un des premiers à avoir importé des produits allemands dans la capitale française. Le gérant du Kiez Kiosk a les cheveux bouclés, une barbe de trois jours et s'exprime dans un mélange de dialecte hambourgeois et d'accent français. Il est arrivé à Paris à 18 ans comme garçon au pair, et ne l'a jamais quitté. Avant, les Parisiens associaient l'Allemagne à l'inspecteur Derrick et à sa droiture légendaire, note-t-il, “mais ce n'est plus le pays terne des années 1980”.

Avec ses trois enseignes, Niklas Riehm veut montrer aux Français le vrai visage de l'Allemagne : des lieux à l'ambiance conviviale et décontractée. Il a ouvert son premier *Biergarten* à Montmartre en 2014, trois semaines avant le coup d'envoi de la Coupe du monde de foot. Le bar se trouve à quelques minutes à pied du Sacré-Cœur. Le *Biergarten* est dissimulé dans la cour intérieure. En 2014, elle se remplissait progressivement à mesure que la compétition progressait et que l'Allemagne enchaînait les victoires. Niklas Riehm servait des bières pression allemandes, des spaetzles au fromage et des bretzels. À la fin de la compétition, la “planche de la Coupe du monde” – assortiment de saucisses et choucroute – avait fait son entrée dans le menu, et le bar était plein.

La seconde adresse a ouvert ses portes en 2017. Le Kiez Kanal est installé au bord de l'eau, dans le nord-est de Paris, le long du bassin de la Villette. Le soleil est déjà bas à l'horizon lorsque j'aperçois quelques tables et bancs à l'extrémité du bassin. Trois garçons sont

attablés d'un côté et boivent de l'Augustiner à la bouteille. Sous l'auvent, un homme coiffé d'un chapeau noir griffonne dans un carnet en sirotant une bière. En franchissant la porte du bar, je suis stupéfaite : la salle lambrisée est pleine à craquer. Un petit groupe fête un anniversaire avec des bières, des couples et des amis dégustent des escalopes viennoises et des *Maultaschen* [raviolis servis dans du bouillon]. Les panières à pain sont recouvertes de serviettes bleu et blanc [les couleurs de la Bavière]. À travers la rumeur des conversations en français, je reconnais des bribes de chansons allemandes.

Le bar sert différentes bières venues d'outre-Rhin : Paulaner et Astra en pression, blanche au pamplemousse et brune à la cerise en bouteille, entre autres. La saucisse de sanglier vient de chez

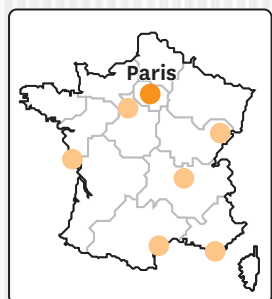
**Des bars diffusent de la techno allemande et des terrasses recréent l'atmosphère des Biergärten.**



↓ Un döner du Sürpriz, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement.



PHOTOS LORRAINE HELLWEG POUR DIE ZEIT



●●● Cet été *Courrier international* vous a invité à suivre la presse étrangère dans les villes et les régions françaises. Un tour de France qui nous a menés de Marseille à Paris, en passant par l’Auvergne, l’île de Ré, la Bretagne, l’Hérault... Notre série se termine dans notre hebdomadaire, mais pas sur notre site. **Venez découvrir ou redécouvrir les étapes précédentes et de nombreux inédits des presses américaine, italienne, belge... dans notre rubrique “Voyage en France”.**

un boucher-charcutier réputé de Hambourg, la *Currywurst* [sauccisse nappée de ketchup au curry] de chez Remagen à Hürth, près de Cologne. Sur la carte, je retrouve une “salade de *Maultaschen*” et un “Kreuzberg Kebab”. Au premier abord, les clients ne semblent pas éprouver d’attachement viscéral pour l’Allemagne. Une femme salue la qualité de l’“excellente bière”, un homme celle de la *Currywurst*. L’espace d’un instant, je suis un peu déçue qu’il n’y ait pas d’autre raison à ce succès, une sorte d’esprit allemand. Mais à quoi est-ce que je m’attendais ? Moi non plus, je ne pense pas à Venise en sirotant un spritz.

En 2019, un institut de sondage a demandé aux Français ce que leur évoquait l’Allemagne. La plupart ont cité Angela Merkel, puis la guerre, la rigueur et la discipline. Alors que les Allemands admirent les Français, les Français observent leurs voisins du coin de l’œil, à bonne distance. Je comprends tout à fait. À l’étranger, tout ce qui touche à l’Allemagne – y compris les touristes allemands – est bruyant et prend

beaucoup trop de place. Je pense notamment aux rues remplies de bars allemands et de stands de saucisses à Majorque, et aux brasseries bavaroises dont on aperçoit les drapeaux à des kilomètres.

À Paris, ce qu’on aperçoit de loin, ce sont surtout les stands de kebabs à consonance plus ou moins germanique. Je suis passée devant le Gemüse (“légumes”), qui sert un sandwich à base de choucroute et de *Currywurst*, puis devant le Kebab Haus et le Munich Kebab. L’enseigne Berliner Das Original compte même huit restaurants dans Paris. Ses kebabs ne sont pas fabriqués en Allemagne, mais comme en Allemagne.

La presse recommande souvent de tester le Sürpriz. On se croirait à Berlin, paraît-il. Allons voir ça ! À deux pas de la porte Saint-Denis, au rez-de-chaussée d’un immeuble en grès, un imposant morceau de viande tourne sur une broche. Dans une vitrine, des oignons rouges et un mélange de salades agrémenté d’herbes, de tomates et de concombre côtoient des miettes de feta et trois sortes de sauces qui portent toutes des

noms allemands : *Kräuter* [yaourt et herbes], *Knoblauch* [ail] et *scharf* [piquante]. Dans le fond du restaurant, presque toutes les tables sont occupées. C’est midi, et une queue s’est formée devant la boutique.

“*Les Parisiens s’installent ici ou emportent leur döner pour le manger chez eux, mais personne ne mange sur le pouce*”, relève Stéphane Brass. Il est assis tout au fond du restaurant, face à Benedikt Schiller. Les deux trentenaires blonds ont ouvert leur premier kebab parisien il y a trois ans. Celui de la porte Saint-Denis est leur deuxième adresse. Ils se sont rencontrés à Francfort, ont vécu à Berlin et “*sont partis un jour avec un coffre plein à craquer et le projet de faire découvrir le döner berlinois aux Parisiens*”.

Car son homologue français est catastrophique. J’en ai fait l’expérience : un pain bourré de viande, pas de salade mais des frites, toujours. Chez Sürpriz aussi, on sert des frites, mais à part ça le döner n’a rien à voir avec ceux qu’on trouve dans le reste de la ville. Je choisis une galette, salade-tomate-oignon, et la sauce à l’ail – le tout servi dans un emballage rouge et blanc, avec les incontournables frites. Je me régale. Si j’étais à Berlin, je serais prête à faire la queue pour un kebab comme ça. “*Pour nous, le kebab est le symbole de l’intégration réussie des Turcs en Allemagne*”, m’expliquent Stéphane Brass et Benedikt Schiller.

Après avoir tant mangé et bu, il est temps d’aller danser. Je me dirige vers le Berliner Wunderbar et son *électro allemande\** – comme disent les Français pour désigner la techno. Le bar est installé dans les environs de Châtelet, près de la Seine. De l’extérieur, on dirait une terrasse typiquement parisienne, mais à l’intérieur un décor éclectique accueille les visiteurs : des murs recouverts de miroirs, un papier peint fleuri, des plantes artificielles, une guirlande lumineuse au plafond, un magnétophone et des cassettes accrochés au mur. Des néons roses montrent le chemin du “Mini Klub” aménagé dans la cave.

Il est encore trop tôt pour le DJ, mais j’arrive juste à temps pour profiter des dernières tables libres. Tandis qu’en bas les clients pourront bientôt profiter de sons technos, en haut l’heure est à la bière et aux saucisses allemandes.

On dirait un savant mélange entre la Fête de la bière et une rave bigarrée. L’ambiance est joyeuse et fantaisiste. *Wunderbar* [“fantastique”], en effet. À la table voisine, deux Français tentent de prononcer “Augustiner Helles”. La serveuse, qui vient de Stuttgart, vole à leur secours. Derrière moi, un groupe d’hommes commande une nouvelle tournée de chopes d’un litre, plus loin une femme prend la pose devant le mur fleuri.

Un peu plus tôt dans l’après-midi, j’ai fait connaissance avec Maxim Sluga, le propriétaire du Berliner Wunderbar et des deux autres adresses parisiennes. Il a grandi à Lyon, a fait ses études à Paris, et partait à Berlin deux, trois, voire quatre fois par an avec

### Ce que les Français admirent chez leurs voisins d’outre-Rhin ? La nonchalance\*.

un ami pour profiter de la vie nocturne. Ensemble, ils ont décidé de ramener à Paris ce qu’ils aimaient tant dans la capitale allemande, et ont ouvert leur premier bar en 2015 [près de Bastille].

C’est là que nous avons rendez-vous. Sluga a le visage anguleux et porte de grosses Doc Martens. Nous buvons une Augustiner, sa bière préférée. Les murs du bar sont bruts, le plafond en stuc me donne l’impression d’être dans un vieux bâtiment berlinois. Mais à y regarder de plus près, ce n’est que du papier peint. Maxim Sluga évoque avec enthousiasme la liberté qui règne à Berlin, la créativité, la gentillesse des gens. “*Bien plus polis que les Parisiens !*”

Il a meublé son bar dans les brocantes, il servait du Berliner Luft [liqueur de menthe] et diffusait de la techno allemande, mais il y avait un hic : les gens ne dansaient pas. Les clients adorent Berlin, note le gérant, “*mais la plupart d’entre eux n’y ont sans doute jamais mis les pieds*”. Les Wunderbar leur donnent un aperçu de la capitale allemande. Pour inciter les gens à danser, Maxim Sluga a aménagé une boîte de nuit dans la cave de son troisième bar, à Châtelet. “*Enfin, c’est comme ça qu’on l’appelle en tout cas*”, nuance-t-il.

En descendant dans le sous-sol du bar quelques heures plus tard, je comprends immédiatement

pourquoi Maxim Sluga utilise ce terme avec précaution. Pendant que je buvais ma bière au rez-de-chaussée, j’ai vu de nombreux clients descendre les marches du Mini Klub : un groupe de copines, un homme vêtu d’une chemise hawaïenne, trois types portant lunettes de soleil et veste de montagne, chacun une chope à la main. En bas, la lumière des boules à facettes balaie le sol. Un DJ français passe de la techno, des morceaux rapides et sans paroles. Mais les clients discutent, assis en petits groupes tout autour de la pièce. Tournée de shots, de bières, l’ambiance est bonne. Mais personne ne danse.

Et soudain, je comprends ce qui attire tant les Parisiens dans l’image de l’Allemagne et des villes comme Berlin. Paris est une ville adulte, qui rentre son ventre et se tient bien droite – ce qui lui a permis de conserver son éclat pendant toutes ces années. Berlin est différente, elle préfère l’excès à l’élégance. Bizarrement, c’est un mot français qui définit le mieux ce que les Français admirent chez leurs voisins d’outre-Rhin : la *nonchalance\**.

C’est l’art de la décontraction à l’allemande : mordre dans un kebab et bousiller son rouge à lèvres, avoir une bonne bière au lieu d’un petit vin. Tout cela ne colle pas vraiment avec l’image du beau Paris, et c’est sûrement pour cela que ça marche si bien. À ce rythme-là, les Français n’associeront bientôt plus l’Allemagne à Merkel et à la discipline, mais à la Kölsch, aux spaetzles au fromage et aux sauces de kebab.

— Julia Kopatzki  
Publié le 9 mai

\* En français dans le texte.

#### SOURCE



#### DIE ZEIT

Hambourg, Allemagne  
Hebdomadaire, 578 300 ex.  
zeit.de

C’est la publication allemande de référence, une autorité outre-Rhin. Basé à Hambourg, ce grand journal d’information et d’analyse politique, pointu et exigeant, tolérant et libéral, se distingue aussi par sa maquette et son iconographie très recherchées. Il paraît tous les jeudis.



amériques

# États-Unis. Même les mobile homes sont inabordables

La flambée des prix du logement n'épargne plus les Américains modestes qui vivent dans ces maisons transportables. Nombre d'entre eux se retrouvent pris au piège.



✍ Dessin de Vlahovic, Serbie.

—The Washington Post  
(extraits) Washington

Depuis près de trente ans, Virginia Rubio vit dans un parc à mobile homes de Forks, dans l'État de Washington. Jusqu'à présent, son loyer tournait autour de 350 dollars par mois, mais depuis peu, les prix ont flambé et avoisinent désormais les 1 000 dollars mensuels.

Cette aide-soignante à domicile retraitée, qui vit de bons aliments et des 860 dollars de pension de retraite qu'elle reçoit chaque mois, ne parvient plus à joindre les deux bouts. Elle est propriétaire du mobile home qu'elle partage avec son compagnon et sa fille majeure, mais elle risque de devoir l'abandonner bientôt, faute de pouvoir payer le loyer du terrain où il est installé. La retraitée de 75 ans déplore : *«Je ne vois pas ce que l'on pourrait faire contre une telle augmentation. Ici, tout le monde a peur de perdre sa maison.»*

La flambée des prix de l'immobilier et des loyers se répercute jusque dans les parcs à mobile homes : la hausse de la demande, l'offre en berne et la recrudescence des rachats par les entreprises font grimper les coûts pour des foyers modestes, qui n'ont guère de solution de rechange. Pendant ce temps-là, les sociétés de capital-investissement et les promoteurs rôdent, cherchant à racheter un maximum de parcelles pour y lancer des projets plus lucratifs, tels que des résidences de vacances à temps partagé, des lieux de réception pour mariages ou des résidences en copropriété.

**Marché en tension.** Aux États-Unis, les mobile homes sont depuis longtemps l'un des modes de logement les plus accessibles financièrement, en particulier pour les familles qui ne perçoivent pas d'aides publiques. Près de 20 millions d'Américains ont opté pour ce type d'habitation – qui représente désormais 6 % des logements aux États-Unis. Et certains experts estiment que ce nombre pourrait bientôt augmenter, car les Américains sont de moins en moins nombreux à pouvoir se permettre de vivre dans une maison ou un appartement.

Le prix d'un mobile home oscille entre 25 000 dollars (dans le Nebraska, l'Iowa ou l'Ohio) et plus de 125 000 dollars (dans l'État

de Washington). Globalement, c'est trois à cinq fois moins que celui d'un pavillon traditionnel.

Mais la hausse de la demande pour des logements abordables a mis le marché en tension. À l'échelle nationale, le prix moyen d'un mobile home a bondi de près de 50 % pendant la pandémie, passant de 82 900 à 123 200 dollars. Sur la même période, le prix d'une maison neuve a, quant à lui, augmenté de 22 %.

Les informations sont plus limitées quant aux loyers des parcelles sur lesquelles sont installés les mobile homes. Si l'on sait qu'ils augmentent généralement de 4 % à 6 % par an, d'après les indications de professionnels du secteur, les données sur leurs montants exacts sont rares. Ce manque de transparence est aggravé par le fait que seuls une poignée de villes ou d'États disposent de lois pour encadrer la hausse des loyers dans les parcs à mobile homes. Casey Dawkins, de l'université du

**«Il faut choisir entre payer le loyer, faire le plein et acheter ses médicaments.»**

Christy Andrews,  
PROPRIÉTAIRE D'UN MOBILE HOME

Maryland, explique : *«Le prix des terrains augmente, les prix de l'immobilier aussi, et cela se répercute sur les mobile homes. À cela s'ajoute une pénurie générale de logements abordables, en particulier dans les villes et les banlieues résidentielles.»*

En parallèle, les propriétaires et les gérants de parcs à mobile homes doivent déboursier de plus en plus d'argent pour payer leurs fournisseurs d'eau et d'électricité, leurs employés et les taxes foncières. Et cela risque également de rejaillir sur le montant des loyers.

Comme Virginia Rubio, la plupart des habitants de mobile homes sont propriétaires de leur logement, mais ils ne jouissent ni des avantages qu'offre la propriété – comme les mensualités fixes, les déductions fiscales et la possibilité de faire une plus-value – ni de la souplesse ou des garanties associées à la location. Ils se sentent souvent piégés dans une sorte d'entre-deux : leur mobile home est leur plus gros investissement, mais il perd tout son intérêt s'ils

n'ont plus les moyens de louer le terrain sur lequel il est installé. Et puisqu'il faut parfois compter jusqu'à 15 000 dollars pour déplacer un mobile home - si tant est qu'il soit suffisamment récent pour être transportable -, les propriétaires se retrouvent souvent enchaînés au parc dans lequel ils habitent. D'autant plus que de nombreuses communes ont adopté des lois pour régler le transport des mobile homes. Comme le résume Kate MacTavish, maîtresse de conférences à l'université d'État de l'Oregon : "Les gens sont prisonniers des parcs à mobile homes. Ils sont propriétaires, mais ils ne peuvent pas bouger leur maison comme bon leur semble."

**Dormir dans la voiture.** Nous avons rencontré une dizaine d'habitants de mobile home dans tout le pays, et tous ont vu leur loyer augmenter cette année. La plupart font état d'une hausse de 10 à 25 %, et certains affirment même que le montant a doublé, voire triplé. Les solutions alternatives sont de plus en plus limitées : beaucoup d'entre eux ont investi dans un mobile home car ils n'avaient plus les moyens de louer un appartement, et ils ne savent pas où ils iront après. Ils ont utilisé toutes leurs économies ou souscrit des prêts à des taux d'intérêt exorbitants pour acheter ces maisons sur roulettes, qui n'ont qu'une faible valeur à la revente. Certains

# 60%

**DES LOCATAIRES AMÉRICAINS** ont vu leur loyer augmenter cette année, selon **CNN**. Résultat : de plus en plus de gens craignent de ne plus pouvoir s'acquitter de leur loyer et de se faire expulser, explique la chaîne, qui a aussi interrogé des experts. Leur analyse est sombre : selon eux, "cette crise du logement abordable ne peut que s'aggraver". De fait, déjà, un peu partout aux États-Unis, les loyers flambent. Pas seulement dans les grandes métropoles côtières habituées à ce genre de hausse, mais de plus en plus "dans les petites villes", souligne cet été le site de la radio publique américaine **NPR**.

envisagent de s'installer dans un motel, d'autres d'aller chez des amis ou de dormir dans leur voiture jusqu'à ce qu'ils trouvent une solution moins précaire.

Lorsqu'elle a déniché un mobile home à vendre pour 5 000 dollars à Torrance, en Californie, Christy Andrews s'est jetée sur l'occasion, convaincue de faire une bonne affaire. C'était il y a six ans, mais avec le recul, elle pense avoir commis une grave erreur. Le coût de la location pour le bout de terrain sur lequel elle a placé son mobile home a presque doublé en six ans, et la quasi-totalité des 1900 dollars d'allocation adulte handicapé que lui verse l'État passe dans son loyer de 1 700 dollars.

"C'est terrible", déplore la quadragénaire, qui a dû quitter son poste dans le département des ventes d'une entreprise

aéronautique à cause d'une insuffisance rénale. "On ne peut pas suivre le rythme, il faut choisir entre payer le loyer, acheter ses médicaments et faire le plein pour emmener les enfants à l'école."

Sa seule solution serait d'abandonner son logement, le seul dont elle ait jamais été propriétaire. Mais dans la région, les loyers sont astronomiques : un studio peut coûter 2 000 dollars par mois ; un trois-pièces va chercher dans les 3 000 dollars. Autour d'elle, de nombreux voisins ont été expulsés et se retrouvent sans domicile. Elle craint de devoir bientôt dormir dans son véhicule, avec ses deux chiens.

Depuis une dizaine d'années, certaines sociétés de capital-investissement comme Stockbridge Capital, Carlyle Group et Apollo Global Management rachètent massivement les parcs à mobile

homes. Une fois propriétaires, leur première mesure consiste à augmenter les loyers.

Les grands acteurs du secteur affirment que ces hausses sont souvent indispensables pour couvrir les frais d'entretien et de réaménagement du terrain, notamment lors des changements de propriétaire.

La pénurie de logement s'est aggravée durant la pandémie et de nombreux locataires ont dû quitter leur appartement ou leur maison à cause de l'augmentation des prix, fournissant aux propriétaires de parcs un moyen de pression supplémentaire pour revoir leurs loyers à la hausse. Désormais, même les petits gérants indépendants de parcs à mobile homes peuvent augmenter leurs tarifs sans mettre à mal la demande.

"Ces gens-là vous pompent jusqu'au dernier centime", confie Barbara, 78 ans, qui vit dans un mobile home près de Los Angeles. Lorsqu'un investisseur institutionnel a racheté, l'an dernier, le parc où elle vit, les loyers ont augmenté de 15 %.

**"Où irais-je ?"** Comme beaucoup de ses voisins - tous au moins quinquagénaires -, Barbara perçoit une rente fixe. Elle a pris sa retraite en 2014, et touche désormais 1 700 dollars par mois.

Elle a vendu son trois-pièces il y a deux ans et s'est acheté un mobile home à 295 000 dollars avec l'argent de la vente. Depuis,

elle a dépensé 30 000 dollars supplémentaires pour le transformer en "la maison de [ses] rêves". Mais avec la hausse des prix du terrain, elle n'est pas sûre de pouvoir rester beaucoup plus longtemps. De nombreux voisins font les mêmes calculs : 14 mobile homes sont déjà à vendre dans le parc. "Je ne sais vraiment pas quoi faire, confie-t-elle. J'étais prête à le mettre en vente, mais où est-ce que j'irais ensuite ? Toutes mes économies ont passé dans ce mobile home."

Si peu de villes et d'États réglementent la hausse des loyers et les expulsions dans les parcs à mobile home, la situation commence néanmoins à changer. L'État du Vermont, par exemple, oblige les propriétaires à informer les résidents de leurs éventuels projets de vente, pour leur permettre d'acheter eux-mêmes s'ils le souhaitent. La commune d'Oakland, en Californie, est en train de revoir ses règles de répartition par zone pour permettre l'installation de mobile homes dans de nouvelles parties de la ville.

"Beaucoup de municipalités continuent à fermer les yeux sur la question des parcs à mobile homes, en grande partie à cause des préjugés qui y sont associés", conclut Kate MacTavish. "C'est l'un des seuls types de logement abordable, pourtant, nous n'en tirons pas parti comme nous le pourrions pour faciliter la vie des familles."

—**Abha Bhattarai**  
Publié le 6 juin

**Le 6/9 du week-end**  
CHRISTELLE REBIÈRE

RETROUVER L'ACTU DE LA SEMAINE TOUS LES SAMEDIS À 6H46 AVEC UN JOURNALISTE DE **Courrier international**

france **inter**

## PÉROU

# “L’alpaga est tout pour nous”

L'élevage du cousin du lama se perpétue en haute altitude. Un animal vital pour la préservation du mode de vie des communautés et des écosystèmes andins.



## —Somos Lima

Caresés par les vents et des crépuscules dorés, les glaciers, lacs et prairies d'altitude du Pérou forment le territoire d'une des populations d'alpagas (*Vicugna pacos*) les plus nombreuses du pays.

Là, dans les villages de Phinaya et de Sallani, des milliers de ces camélidés sont élevés par des familles qui depuis des générations perpétuent l'antique tradition du pastoralisme.

“L’alpaga, c’est toute ma vie. C’est lui qui nous fait vivre par ici. La nourriture que nous achetons, l’éducation de nos enfants, c’est lui. Il est tout pour nous”, résume avec émotion Yolanda Quispe Higuera, 40 ans, *comunera* dans le village de Phinaya et gardienne dans le parc régional ACR Ausangate.

Les *comuneros* sont les membres d'une communauté agricole dans laquelle un accès aux ressources est garanti en échange d'un certain nombre de contributions, organisation répandue dans les Andes. Créée en 2019 et placée sous la tutelle des autorités régionales du département de Cuzco, cette “aire de

conservation régionale” (ACR) est une précieuse réserve d'eau, forte de 13 sommets enneigés et de l'imposant lac Sibilacocha.

On y recense 102 espèces d'oiseaux et de mammifères, ainsi que 307 espèces végétales, dont certaines composent des prairies d'altitude d'une grande diversité. C'est là que paissent les alpagas.

**Célébré chaque année.** Propre à la région, cette extraordinaire biodiversité est un précieux trésor compte tenu de la crise climatique. Ici, ces communautés engagées dans la protection de l'environnement et l'élevage durable de l'alpaga construisent un avenir meilleur.

Blancs, marrons ou gris, les alpagas curieuses viennent à la rencontre du visiteur à peine franchi le col de Jahuaycate, à 5 070 mètres d'altitude.

En l'absence de cultures capables de résister au gel, à la neige et à la pluie qui caractérisent ces sommets, ce sont les camélidés qui rendent la vie possible pour les villages andins du district de Pitumarca: la vente de la laine d'alpaga est leur seule source de revenus.

À 4 890 mètres au-dessus du niveau de la mer, c'est l'alpaga qui permet la présence humaine : aux populations locales, il fournit non seulement sa laine, mais aussi sa viande et du combustible – le crottin séché.

En quechua, “élever” se dit *uyway*, mais le mot a dans les faits un sens plus large, plus généreux. Les familles *alpaqueras* élèvent l'animal avec patience et tendresse – mais parallèlement, les alpagas élèvent aussi à leur façon ces hommes et ces femmes.

**L'alpaga, qui fournit laine, combustible et viande, permet la présence humaine à ces hautes altitudes.**

L'éleveuse Domitila Cono Bedoya, 30 ans, est elle aussi *comunera* dans cette communauté et gardienne de parc dans l'ACR. Elle raconte : “J’ai commencé toute petite à accompagner ma mère sur les pâturages. Aujourd’hui je travaille à l’amélioration génétique de mon troupeau. Cela fait quatre ans que je me suis lancée dans la reproduction sélective, et aujourd’hui j’ai

augmenté le prix de mes alpagas d'un tiers : leur laine est de meilleure qualité.”

La domestication de l'alpaga dans les Andes péruviennes remonte à plus de 7 000 ans. Les fouilles archéologiques ont montré que l'animal a été dès le départ élevé pour sa laine.

**Activité durable.** Toute l'année, en sélectionnant les meilleurs mâles et les meilleures femelles pour la reproduction, en faisant tourner les pâturages où se nourrit le troupeau afin de mieux préserver les sols, en s'occupant de l'entretien des sources, la famille de Domitila perpétue cette tradition millénaire. Le tout avec une volonté d'adaptation constante aux nouveaux défis, et aujourd'hui en particulier à la crise climatique.

Avec des troupeaux de 200, 500 ou 1 000 têtes, ces villages des Andes s'attachent à protéger l'environnement. Et la qualité supérieure de la laine d'alpaga produite en atteste.

Ce souci de la nature passe par la protection des pâtures, comme le faisaient leurs ancêtres. Les éleveurs d'aujourd'hui ont ainsi remis en pratique le pâturage tournant sur des zones délimitées, pour donner le temps à la végétation de se renouveler, et fournir une alimentation de qualité aux alpagas.

Salomé Huilca Mallku, 61 ans, qui vient d'établir ses quartiers au pied du grandiose lac de Sibilacocha explique : “L'élevage de l'alpaga est une tradition chez nous, il en a toujours été ainsi. Et pour valoriser nos pâtures, avec ma famille, nous sommes un peu nomades, nous partons tous les quatre mois dans notre deuxième maison.”

Don Salomé fait partie des doyens des *comuneros* dans la région. Il s'exprime en quechua et nous raconte qu'en février, à l'époque du carnaval, certaines familles pratiquent encore le *challasqa*.

Lors de cette cérémonie traditionnelle, les habitants rendent grâce à l'alpaga qui fait vivre les hommes et prient la Pachamama [la Terre mère] pour que les petits alpagas naissent en bonne santé : dans un chœur de chants joyeux, une pluie de pétales de fleurs et de serpents multicolores est alors lancée sur les troupeaux.

Lors du *challasqa*, les hommes adressent aussi leurs remerciements aux sommets et glaciers

↙ Dans la communauté de Phinaya, du district de Pitumarca, dans le sud du Pérou.

Photo Miguel Palomino García

qui les entourent, notamment au mont Ausangate, considéré par beaucoup comme le plus grand *apu* – “montagne sacrée” – de cette partie sud des Andes péruviennes. Selon de nombreuses légendes, l'alpaga serait né dans les entrailles de l'Ausangate.

L'alpaga joue aujourd'hui un rôle clé dans la préservation du mode de vie andin. La poursuite du pastoralisme et de la commercialisation de la laine va de pair avec une meilleure protection des fragiles écosystèmes andins. Comme dans le principe de réciprocité que pose l'*uyway* entre l'homme et l'animal, des liens étroits unissent l'élevage de l'alpaga et l'avenir du Pérou et de la planète.

Aux prises avec les menaces et les défis du changement climatique, les *comuneros* et *comuneras* de l'ACR Ausangate sont autant de remparts pour protéger ces quelque 23 700 hectares de glaciers et 353 000 hectares de prairies d'altitude qui réalisent un précieux travail pour capter et filtrer l'eau que stocke le sous-sol. Les pâturages andins contribuent aussi à la lutte contre le réchauffement en captant du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère.

Voilà des siècles que ces communautés andines perpétuent à plus de 4 000 mètres d'altitude l'élevage pastoral de l'alpaga. Une activité économique durable, surtout si les éleveurs peuvent accéder à des débouchés meilleurs et nouveaux pour vendre leur production de laine, et une voie prometteuse pour la protection de ces écosystèmes d'altitude. C'est l'engagement que renouvellent tous les jours Yolanda, Domitila, don Salomé et les autres.

—Illa Liendo Tagle

Publié le 14 juin

## SOURCE

### SOMOS

Lima, Pérou

Hebdomadaire

[elcomercio.pe/somos](http://elcomercio.pe/somos)

Lancé en 1986, Somos (“Nous sommes”) est le supplément hebdomadaire du quotidien péruvien *El Comercio*. Diffusé le samedi, gratuitement, avec le quotidien, il se revendique comme une “revue pour la famille” et publie aussi des reportages originaux sur le pays.





# Inde. Avorter au péril de sa vie

L'avortement est autorisé en Inde, mais il est souvent pratiqué dans des conditions sanitaires peu sûres, voire mortelles. Le manque de médecins et les préjugés sont un frein à un accès libre et dans de bonnes conditions à l'IVG.

—Asia Sentinel Hong Kong

La Cour suprême américaine a révoqué [le 24 juin] l'arrêt *Roe vs Wade*, privant de fait les Américaines du droit constitutionnel à décider ce qu'il advient de leur corps. En Inde, cette annonce a suscité un débat d'ampleur nationale sur les réseaux sociaux, où les internautes s'interrogent sur la position de leur pays vis-à-vis de l'avortement.

Officiellement, les Indiennes peuvent avorter jusqu'à 20 semaines de grossesse, avec l'aval d'un médecin pendant les 12 premières semaines, puis de deux médecins au-delà. En 2021, la loi a été amendée pour allonger le délai de 4 semaines pour les victimes de viol, ou si une malformation congénitale est détectée chez le fœtus. Les victimes d'agression sexuelle, d'inceste, les mineures et les femmes en situation de handicap peuvent également bénéficier du délai de 24 semaines.

Mais malgré le libéralisme apparent de ces lois, le nombre d'avortements pratiqués dans de mauvaises conditions sanitaires reste faramineux, et une cause majeure de mortalité féminine. D'après le rapport "État de la population mondiale 2022" du Fonds des Nations unies pour la population, au moins huit femmes meurent chaque jour en Inde des suites d'un avortement peu sûr - c'est la troisième cause de mortalité maternelle. Entre 2007 et 2011, pas moins de 67 % des avortements pratiqués en Inde ont été réalisés dans de mauvaises conditions sanitaires - la moyenne mondiale est de 45 %.

Pour les défenseurs des droits des femmes, la question de l'avortement ne se résume pas au droit à disposer de son corps : c'est une facette du droit à la santé dont toutes les citoyennes devraient bénéficier. "La décision de la Cour suprême américaine risque de faire reculer la santé sexuelle et reproductive dans le monde entier, alerte Deepa Sarkar, gynécologue obstétricienne à New Delhi. C'est une grave violation du droit des femmes à disposer de leur corps, et nous devrions toutes nous en inquiéter, y compris ici, en Inde."

Le verdict américain va encourager les idées rétrogrades, prévient-elle. "Chaque année, près de 47 % des victimes de trafic d'êtres humains sont des jeunes filles mineures, qui doivent souvent subir des avortements clandestins, car elles sont privées de nombreux droits. Ce devrait être un sujet de préoccupation pour tous les gouvernements."

**Charlatans.** Pire, certains gynécologues s'estiment en droit de juger la moralité de leurs patientes, voire de traiter de "salope" les jeunes femmes non mariées qui ont des relations sexuelles, au lieu de leur prodiguer des conseils purement professionnels sur la contraception et l'avortement. Il est démontré que, pour éviter ces commentaires désobligeants, la plupart des femmes se tournent vers des charlatans ou avalent des décoctions douteuses pour mettre un terme aux grossesses non désirées, au péril de leur vie.

La situation n'est guère plus facile pour les femmes mariées. Même si le médecin consent à pratiquer une interruption volontaire de grossesse (IVG), les patientes doivent bien souvent obtenir la permission de leur mari ou de leur belle-famille, bien que ce ne soit pas nécessaire au regard de la loi.

Kamla Yadav est cadre dans une entreprise de marketing à New Delhi. L'an dernier, elle est tombée enceinte par accident, moins d'un an après son mariage. Elle a dû courir de médecin en médecin, car tous se contentaient de lui faire la morale sur sa décision d'avorter. "Quelques mois après mes noces, j'ai découvert que mon mari était déjà marié, mais il ne me l'avait jamais dit. J'étais sur le point de demander le divorce, et je ne voulais pas de cet enfant", se souvient la jeune femme [la polygamie est interdite en Inde depuis 1956, tolérée pour les musulmans, mais résiduelle dans toutes les religions].

À l'époque, deux gynécologues lui ont déconseillé d'avorter, car elle aurait pu avoir ensuite "des

difficultés" à tomber de nouveau enceinte. "Heureusement, j'ai finalement réussi à avorter dans une clinique agréée."

Mais toutes n'ont pas sa chance. "La plupart des Indiennes n'ont aucun contrôle sur les conditions dans lesquelles elles ont des rapports sexuels, déplore Maitri Pandey, bénévole au sein de Snehhalaya, une association de défense des droits des femmes. De ce fait, l'avortement devient souvent la seule forme de contrôle des naissances. Beaucoup de femmes défendent aussi le droit à l'IVG à cause du tabou qui entoure les grossesses illégitimes ou parce qu'elles n'ont pas les moyens d'élever un enfant de plus, poursuit Pandey. Mais au lieu de faire preuve d'empathie, la société juge leur choix. Les femmes ne sont pas du tout libres de disposer de leur corps, elles sont soumises à tout un tas de facteurs externes."

Malgré le libéralisme juridique, tout le processus qui mène à l'avortement est truffé d'aberrations et d'ambiguïtés, dénoncent certains spécialistes. La loi sur

l'interruption volontaire de grossesse (MTP Act), votée en 1971, n'était d'après eux qu'un "moyen de contrôler la croissance de la population". Rien à voir avec une volonté de respecter la liberté des femmes vis-à-vis de leur corps.

**Pénurie de médecins.** "Les droits des femmes n'ont jamais été au cœur des lois, ni au moment de la 'libéralisation' de l'avortement via le MTP Act de 1971 ni lors de l'interdiction de l'IVG en fonction du sexe du fœtus, via la loi sur les techniques de diagnostic antéconceptionnel et prénatal" (1994), regrette Maitri Pandey. [En Inde, la préférence pour les garçons entraîne des avortements sélectifs, et un déséquilibre des sexes dans la population : le déficit de naissances féminines atteindrait près de 6,8 millions de femmes entre 2017 et 2030, selon les projections d'une étude publiée en 2020].

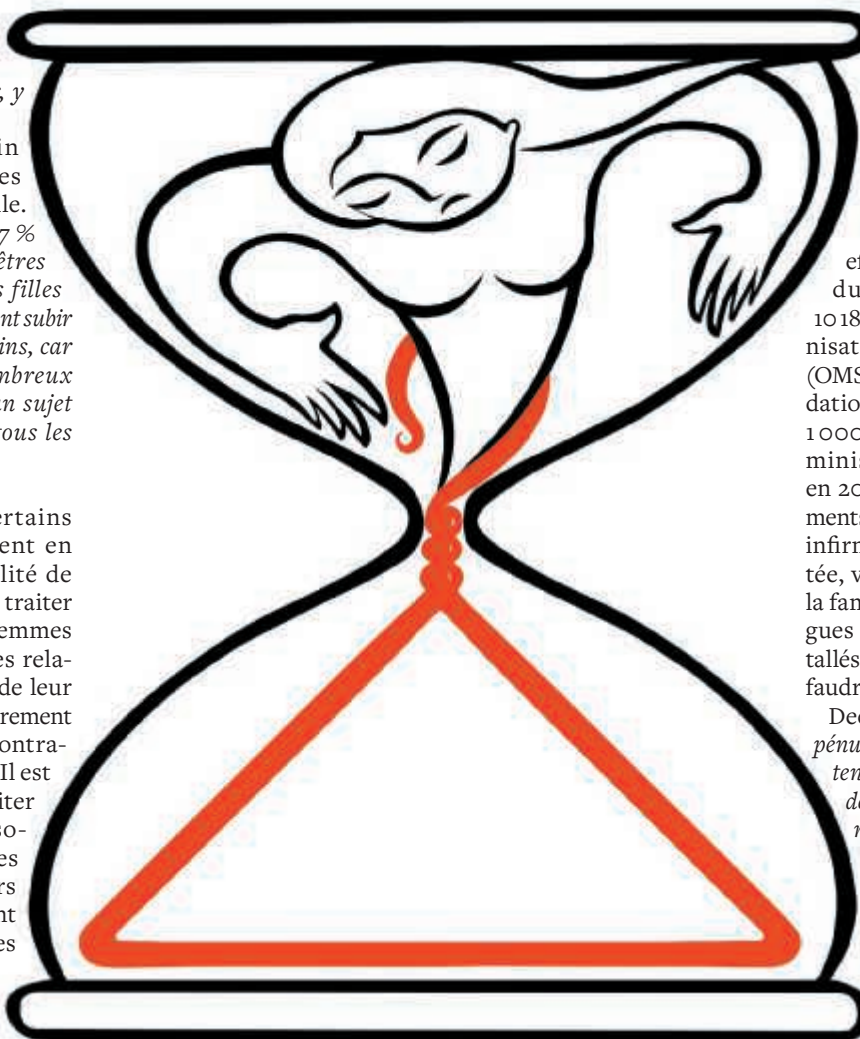
"Contrairement à beaucoup d'autres pays qui ont légalisé l'avortement, en Inde, la situation reste compliquée sur le plan social et juridique, analyse Deepa Sarkar.

Selon le MTP Act, seuls les médecins spécialisés en gynécologie ou en obstétrique sont autorisés à pratiquer une IVG. C'est une très bonne idée sur le papier, mais où sont ces médecins ? L'Inde est très en retard."

L'Inde ne compte en effet qu'un médecin diplômé du gouvernement pour 10 189 habitants [selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS)], alors que la recommandation de l'OMS est de 1 pour 1 000. D'après un sondage du ministère de la Santé réalisé en 2015-2016, 47 % des avortements seraient pratiqués par des infirmières à la formation limitée, voire par des membres de la famille. Seuls 1 351 gynécologues et obstétriciens sont installés en zone rurale, quand il en faudrait au moins dix fois plus.

Deepa Sarkar conclut : "Cette pénurie de professionnels compétents et l'hostilité d'une partie de la société envers les femmes restreignent fortement les possibilités d'avorter, mettent en danger la vie des Indiennes et aggravent le taux de mortalité maternelle, déjà très élevé."

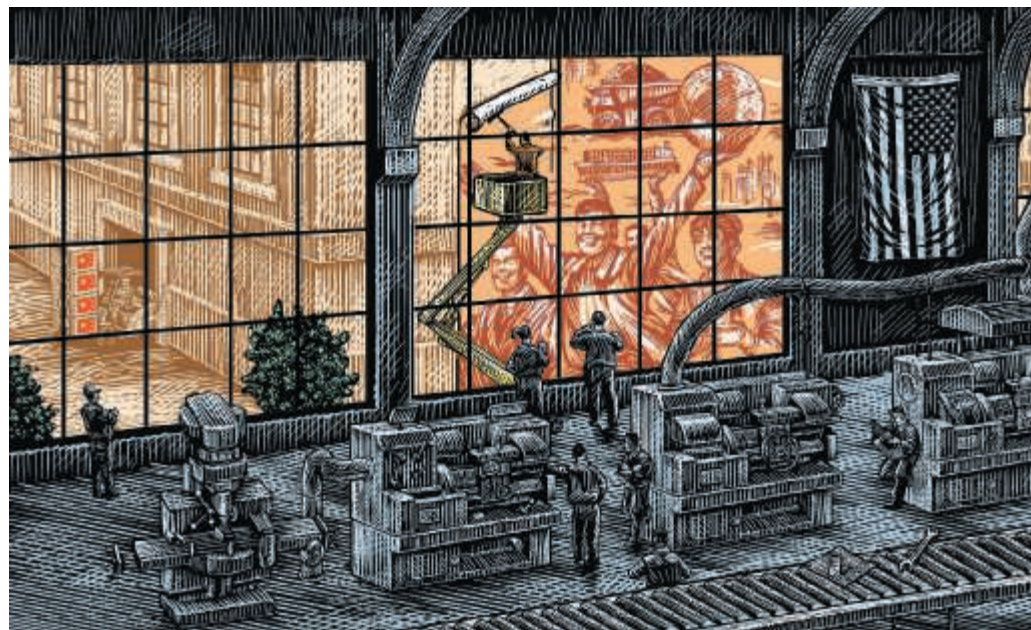
—Neeta Lal  
Publié le 4 juillet





# Stratégie. Les limites de l'influence chinoise

En investissant dans les économies du Moyen-Orient, Pékin cherche à y accroître son influence. Mais sa réticence à s'impliquer sur le plan politique et militaire risque de mettre à l'épreuve ses désirs expansionnistes.



—**The Diplomat** (extraits)  
Washington

Face à des tensions géopolitiques régionales et des dynamiques de sécurité en pleine évolution au Moyen-Orient, Pékin accentue ses efforts pour développer ses relations économiques avec le monde arabe et forger des partenariats stratégiques. Jusqu'à présent, la Chine s'est livrée à un prudent exercice d'équilibriste avec les différents rivaux régionaux.

Cependant, sa présence croissante dans la région va probablement l'amener à s'engager plus largement à terme, d'autant plus que de nouveaux défis pourraient amener les puissances régionales à jouer un rôle accru à la suite du retrait des États-Unis et que l'équilibre des forces dans la région est susceptible de changer en fonction de différents facteurs, notamment l'avenir des négociations nucléaires avec l'Iran.

Ces dernières années, la Chine a accru sa coopération

avec l'Iran, grâce à un accord bilatéral portant sur vingt-cinq ans [l'accord Lion-Dragon, signé en mars 2021]. Pour Téhéran, dont la politique étrangère vise avant tout à renforcer l'"axe de la résistance", le soutien de la Chine est vital. Pékin a offert un soutien diplomatique essentiel dans les négociations nucléaires iraniennes, et a soutenu l'adhésion de l'Iran à des organisations régionales telles que l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Ces dernières années, la Chine a également participé à des manœuvres navales conjointes avec l'Iran et la Russie dans le golfe d'Oman, qui ont eu valeur de démonstration de force contre l'Occident dans un contexte d'escalade des tensions régionales.

**Les puissances régionales pourraient affirmer davantage leur propre influence.**

Sur le plan économique, une grande majorité du pétrole iranien est en outre exportée vers la Chine, l'accès au marché international de l'énergie étant limité du fait des sanctions américaines.

Mais si la Chine a accentué ses liens avec l'Iran, elle a également renforcé sa coopération économique avec ses rivaux au Moyen-Orient, notamment avec l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, Bahreïn, le Qatar, le Koweït et Oman, en particulier pour la construction d'infrastructures, dans les secteurs des télécommunications, des hautes technologies et de l'énergie, des domaines d'une importance cruciale pour l'ambitieuse initiative chinoise des nouvelles routes de la soie [ou BRI, acronyme anglais pour Belt and Road Initiative].

L'Arabie saoudite et la Chine ont conclu un partenariat stratégique global en 2016. Pékin s'est par ailleurs fortement impliqué dans des projets cruciaux en Égypte, notamment dans la construction de la nouvelle

capitale administrative du pays, où les entreprises d'État chinoises sont en train de bâtir le quartier des affaires. La Chine reste le principal investisseur dans le projet de développement de la zone du canal de Suez, qui constitue la plus importante route maritime vers l'Europe.

La Chine investit aussi massivement dans des pays comme l'Irak et la Syrie, en particulier dans des programmes de reconstruction.

Dans une perspective plus large, à travers son projet de nouvelles routes de la soie, la Chine affiche des intérêts convergents avec la région, où elle renforce peu à peu sa synergie dans le cadre des réformes économiques et sociales menées au Moyen-Orient (Vision 2030 en Arabie saoudite, Vision 2040 à Oman, Vision 2030 au Qatar, Vision 2035 au Koweït, Vision 2030 en Égypte).

**Louvoiment.** Le projet de développement et d'élargissement de la route de la soie maritime, qui vise surtout à relier la Chine à la Méditerranée via la mer de Chine méridionale, l'océan Indien et le canal de Suez, est un pilier essentiel du plan chinois.

Pour protéger ses intérêts stratégiques, la Chine va sans doute chercher à renforcer ses liens militaires, comme en témoignent ses relations croissantes sur le plan militaire avec l'Arabie saoudite, l'Égypte, l'Iran et les Émirats arabes unis. Pékin pourrait aussi accroître son implication dans des manœuvres maritimes conjointes en vue de renforcer le "sentiment de sécurité partagée" et se différencier ainsi du "sentiment de sécurité traditionnelle" de l'Occident, qui privilégie la recherche de la sécurité en tentant de vaincre l'ennemi et en préservant des alliances militaires fermées.

Toutefois, les propositions chinoises visant à promouvoir le dialogue politique entre pays rivaux et à mettre en place des dispositifs multilatéraux – un élément qui figure aussi dans le document officiel [de 2016] sur la politique de la Chine dans le monde arabe – manquent encore de clarté quant aux mécanismes permettant d'atteindre ces objectifs, en particulier compte tenu

✓ *Dessin de Bromley paru dans The Financial Times, Londres.*

de la persistance de certains conflits.

Les ambassadeurs chinois restent prudents dans leurs réactions face aux changements politiques régionaux : ils mettent surtout l'accent sur les intérêts communs et évitent de s'exprimer sur des combats politiques sensibles.

Alors que la sécurité dans la région se trouve à la merci d'un nombre croissant de conflits et d'attaques, protéger ses intérêts maritimes et maintenir la sécurité et la stabilité à des points

**La Chine investit massivement dans des pays comme l'Irak et la Syrie.**

névralgiques est un véritable défi pour la Chine.

Mais elle risque d'être réticente à se substituer aux États-Unis pour garantir le maintien de la sécurité. En effet, Pékin s'est montré peu enclin à assumer cette responsabilité jusqu'à présent. Dans ces circonstances, les puissances régionales pourraient affirmer davantage leur volonté d'accroître leur propre influence.

De fait, les forces iraniennes combent actuellement le vide laissé en Syrie, et on pourrait observer le même genre de choses avec des milices et groupes agissant pour leur compte, qui ont l'intention de profiter du retrait des États-Unis pour élargir leur influence.

Bien que la Chine se soit jusqu'à présent abstenue de prendre part à tout conflit régional, sa stratégie de louvoiment pourrait bien finir par être mise à l'épreuve, ainsi que les limites de sa politique de non-ingérence.

—**Nadeem Ahmed Moonakal**  
Publié le 9 juillet

**SOURCE**



**THE DIPLOMAT**

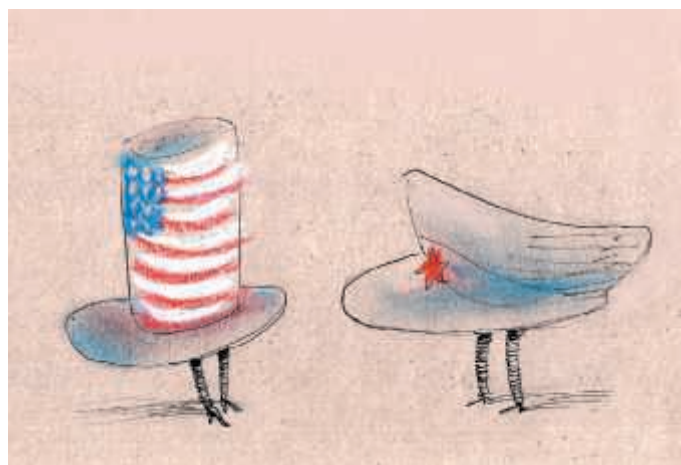
Washington, États-Unis  
the-diplomat.com

Lancé en 2002, *The Diplomat* est un magazine numérique, désormais établi aux États-Unis (après l'avoir été à Sydney puis Tokyo), qui couvre principalement l'actualité de la région Asie-Pacifique.

↳ Dessin de Balaban, Luxembourg.

# Le Moyen-Orient, prochain terrain de rivalité ?

Au-delà de Taïwan, la tension entre les États-Unis et la Chine risque de s'exacerber dans la région. Mais les deux mastodontes pourraient aussi y cohabiter, voire trouver des intérêts communs.



—Al-Jazeera (extraits) Doha

Dix-huit mois après son entrée en fonction, le président Joe Biden s'est rendu pour la première fois au Moyen-Orient – une région qui était jadis au centre de la politique étrangère de son pays. La question de la Chine n'était cependant pas loin, même avec ces alliés de longue date. “Nous devons faire de notre mieux pour concurrencer et dépasser la Chine”, avait-il écrit avant son voyage.

L'empreinte de la Chine se fait de plus en plus visible dans le monde, et les acteurs de la politique étrangère américaine commencent à songer que c'est au Moyen-Orient que la rivalité entre Pékin et Washington risque d'exploser.

La deuxième économie du monde élargit son portefeuille – des domaines de coopération traditionnels comme le pétrole et le gaz naturel aux fameuses nouvelles routes de la soie, profitant de la pandémie de Covid-19 pour fournir des soins médicaux aux pays qui en ont besoin – et fait clairement comprendre que c'est pour longtemps.

Les États-Unis considérant que le Moyen-Orient se trouve sous

leur protection, la rivalité qu'ils entretiennent avec la Chine ne peut qu'augmenter dans la région.

“Au fur et à mesure que l'empreinte chinoise grandit, on voit apparaître dans la région un orientalisme romantique à l'égard de la Chine et naître l'idée qu'elle constitue une alternative potentielle aux États-Unis pour s'attaquer aux problèmes locaux plus profondément”, déclare Mohammed Turki Al-Sudairi, du Centre de recherche et d'études islamiques, en Arabie saoudite.

Selon certains, cela pourrait rapprocher le Moyen-Orient de la Chine, alors que les États-Unis détournent progressivement leur politique étrangère de la région

et leur politique énergétique du pétrole. Preuve que les liens qui les unissent vont croissant, en mars, l'Arabie saoudite a annoncé qu'elle était prête à être payée en yuans pour ses ventes de pétrole à la Chine – alors que le système international actuel repose uniquement sur le dollar. L'Arabie saoudite est le principal fournisseur de pétrole brut de la Chine : elle a importé 87 millions de tonnes de pétrole brut du royaume en 2021, selon les douanes chinoises.

Cet arrangement [le paiement en yuans] serait profitable à la Chine comme à l'Arabie saoudite. La première serait ainsi protégée des fluctuations monétaires et d'éventuelles sanctions. Quant à l'Arabie saoudite, elle démontrerait qu'elle “comprend les préoccupations de la Chine”, qui est un partenaire commercial important, selon Dawn Murphy, de l'École nationale de guerre des États-Unis.

**Rivalité idéologique.** Pour de nombreux analystes, la rivalité entre la Chine et les États-Unis ne se manifesterait pas nécessairement dans le secteur de l'énergie, même si on a tendance à associer systématiquement le Moyen-Orient au pétrole et au gaz naturel depuis des décennies. La montée de l'autoritarisme chinois, qui est en contradiction flagrante avec les “valeurs américaines”, pour reprendre les termes de Biden, intensifie la rivalité idéologique entre les deux pays au Moyen-Orient.

Le traitement qu'elle inflige à la population ouïgoure et la répression des dissidents à Hong Kong valent à la Chine “du soutien [dans la région] en cette époque de multipolarité”, et elle se montre de plus en plus capable de rivaliser avec les États-Unis sur un pied d'égalité, selon Dawn Murphy. Elle précise :

## Xi Jinping bientôt à Riyad ?

●●● Cloîtré dans son pays depuis plus de deux ans et demi, le président chinois, Xi Jinping, pourrait se rendre prochainement en Arabie saoudite. Un premier déplacement à l'étranger très symbolique, dans le contexte d'une lutte d'influence entre la Chine et les États-Unis au Moyen-Orient, après la visite du président américain à Riyad, mi-juillet. Si aucune date n'a été communiquée et si rien ne filtre sur cette visite dans les médias étatiques chinois, le journal britannique **The Guardian** a révélé le 11 août qu'un déplacement était imminent et que “des préparatifs étaient en cours [en Arabie saoudite] pour une réception de gala”, dont l'envergure contrasterait avec “l'accueil discret réservé à Joe Biden”.

**“Quand on investit davantage dans une région, on finit par être entraîné politiquement.”**

Guy Burton, CHERCHEUR EN RELATIONS INTERNATIONALES

“La Chine protège sa sécurité interne en faisant en sorte que les militants du Xinjiang ne reçoivent aucun soutien d'autres pays, par exemple l'Arabie saoudite.”

Cependant la rivalité à somme nulle entre les États-Unis et la Chine risque de s'arrêter là : l'idée que les premiers puissent perdre leur rôle dominant dans la région en faveur de la seconde est peut-être exagérée et une présence chinoise et américaine dans la région pourrait présenter des bénéfices pour les deux pays.

“L'idée que les États-Unis risquent de perdre le Moyen-Orient au profit de la Chine est trop simple, déclare Guy Burton, de la Brussels School of Governance. La Chine est déjà présente [au Moyen-Orient] depuis longtemps. Son empreinte économique s'est étendue au-delà du seul secteur de l'énergie et est passée au numérique, à la santé et à l'immobilier. Cela ne veut pas dire pour autant que les [pays du Moyen-Orient] abandonnent les États-Unis : ils ont de bonnes relations avec les Chinois, mais ils n'attendent pas d'eux qu'ils remplacent les Américains.”

Comme le montrent les tentatives de Biden de former une alliance incluant Israël et l'Arabie saoudite pour combattre l'Iran, les États-Unis sont bien plus engagés dans la sécurité de la région que la Chine, et cela n'est pas près de changer. Dawn Murphy déclare : “L'empreinte de la Chine au Moyen-Orient est économique, pas sécuritaire. Elle ne s'engage pas dans cette voie.”

La Chine a considérablement bénéficié de la présence sécuritaire américaine par le passé. Si les investissements chinois ont augmenté de l'Irak au Koweït, c'est grâce à la sécurité et la stabilité de ces pays. En ce sens, les intérêts américains et chinois convergent dans certaines zones, juge Guy Burton.

Dans le même temps, la Chine vante depuis longtemps sa capacité à entretenir des relations fortes avec des pays très

différents, parfois adversaires, par exemple l'Arabie saoudite et l'Iran, qui sont deux de ses plus gros partenaires dans la région.

Pékin a signé des accords avec Israël et l'Arabie saoudite tout en s'engageant dans un programme de coopération de vingt-cinq ans avec l'Iran et veille à ne pas intervenir politiquement dans cette région agitée. Reste à savoir combien de temps il pourra s'en tenir à une politique étrangère purement économique dans la région.

La Chine a réussi par le passé à maintenir une position relativement neutre, ce qui lui a valu du soutien. L'Arabie saoudite apprécie qu'elle ne se soucie pas de son dossier en matière de droits de l'homme. Pékin ne traite pas l'Iran comme un paria et lui accorde un peu de répit dans les sanctions.

Certains analystes émettent cependant des doutes quant à la probabilité que la Chine s'en tienne strictement à cette politique. “Économiquement, quand on investit davantage dans une région, on devient plus lié à celle-ci, plus coincé et on finit par être entraîné politiquement”, explique Guy Burton. Dans le même temps, les Américains essaient d'imposer leur rhétorique de la guerre froide et de forcer leurs alliés à prendre position tout de suite.”

Le monde entre dans une phase de plus grande incertitude et nombre de pays de la région sont dans l'impossibilité de choisir entre ces acteurs qui comptent dans la région. Al-Sudairi explique : “Cette région est dans une période de transition et les gens ne pensent pas en termes binaires, c'est-à-dire les États-Unis ou la Chine. Ils ont besoin des deux.”—

Publié le 29 juillet

### SOURCE



#### AL-JAZEERA

Doha, Qatar

aljazeera.net

Site de la chaîne satellitaire Al-Jazeera, qui signifie littéralement “L'île”. Lancée en novembre 1996, cette chaîne est devenue au fil des années la plus regardée dans le monde arabe et parmi les diasporas arabes. Son site Internet, qui dispose depuis 2006 d'une déclinaison anglophone, publie des informations, des analyses et des reportages.



afrique

# Burkina Faso. La faune, victime collatérale du terrorisme

Refuges pour les groupes armés djihadistes, les denses forêts burkinabè sont moins protégées, favorisant la multiplication des actes de braconnage contre les éléphants et les hippopotames.



—Sidwaya Ouagadougou

Les traces de passage d’“hommes armés non identifiés” [ou leur acronyme Hani, terme qui désigne les terroristes] sont encore visibles ce 12 mai au poste forestier de Békuy, situé à environ 70 kilomètres de Bobo-Dioulasso [capitale de la région des Hauts-Bassins, dans le sud-ouest du pays].

Le 21 février, ce poste était sous les feux d’une attaque terroriste [depuis 2015, les violences djihadistes ont fait plus de 2000 morts au Burkina Faso, ce qui a servi de justification à un coup d’État militaire en janvier]. Les traces de balles sur les bâtiments témoignent encore de la violence de l’attaque sur ce site, qui revêt une importance stratégique pour les “hommes de la brousse”. La réserve leur sert de refuge pour préparer et lancer des attaques.

Le chef de poste de la réserve de biosphère de la Mare aux hippopotames, Nestor Bado, égrène le nombre de fois où les hommes armés non identifiés ont visité cette zone placée sous leur surveillance : avril 2021, novembre 2021, avril 2022 et deux fois en mai 2022.

Cachette [pour les] groupes armés terroristes, les zones forestières subissent de grandes pertes. Dans les Hauts-Bassins, l’insécurité grandissante dans les forêts protégées fait le lit des actes de braconnage, témoigne le directeur de l’Unité de gestion de Békuy de l’Office national des aires protégées (Ofinap), Souleymane Yaméogo.

L’air triste, il révèle qu’en 2020 la mort d’un éléphant a été constatée; l’année suivante, en 2021, la région a enregistré le braconnage de quatre éléphants et deux hippopotames. En 2022, ce sont deux éléphants et un hippopotame qui ont été abattus. Ces chiffres peuvent sembler insignifiants, mais aux yeux des acteurs du domaine et surtout au regard de l’effectif de la faune burkinabè, cet éléphant, ces six éléphants et ces trois hippopotames étaient protégés et leur braconnage constitue une lourde perte.

Ces dernières années, confie-t-il, le braconnage a pris de l’ampleur dans la région des Hauts-Bassins, et spécifiquement dans la forêt de Maro et la réserve de la biosphère de la Mare aux hippopotames.

Cette réserve, située à une cinquantaine de kilomètres de la ville de Bobo,

est entourée de dix villages. La forêt dans laquelle est logée la Mare aux hippopotames s’étale sur 19200 hectares. La mare elle-même a une superficie de 140 hectares en saison sèche et 660 hectares en période de pluie. Quant à la forêt classée de Maro, à environ 70 kilomètres de Bobo-Dioulasso, elle couvre 52000 hectares.

Le directeur régional chargé de l’environnement des Hauts-Bassins, Mathurin Sanon, témoigne que le 15 avril un groupe de quatre braconniers a été appréhendé. Ils ont été condamnés chacun à une peine d’emprisonnement de six mois avec sursis et une amende de 1 million de francs CFA [1500 euros].

Ces trafiquants détenaient des défenses d’éléphant, des crânes d’hippopotame, des peaux d’éléphant et de crocodile. Conscient de la menace qui pèse particulièrement sur ces espèces, le Burkina Faso a adopté plusieurs mesures pour les protéger.

**En 2022, ce sont deux éléphants et un hippopotame qui ont été abattus.**

✍ Dessin de Falco, Cuba.

Le chef de poste de l’Unité de gestion de Békuy, le capitaine des eaux et forêts Noufou Guigma, confie : “Lorsqu’un braconnier est arrêté par notre équipe, nous engageons la procédure qui consiste à informer le procureur. Le matériel du contrevenant est saisi, celui-ci est auditionné, jugé et transféré.” Malgré l’existence de lois et leur application, les braconniers n’en démordent pas. Le code forestier est pourtant clair. Il interdit l’abattage des espèces protégées et stipule dans l’article 107 que les espèces intégralement protégées font l’objet d’une prohibition totale de prélèvement, que ce soit par capture, chasse ou ramassage d’œufs. L’article 268 du code punit tout contrevenant d’une peine d’emprisonnement d’un à cinq ans et d’une amende de 100000 à 5 millions de francs CFA [de 150 à 7500 euros].

**Villageois surveillants.** Pour le capitaine Guigma, le code inflige des sanctions plus lourdes aux auteurs de braconnage d’espèces intégralement protégées comme l’éléphant et l’hippopotame. Mais la complicité des populations avec les braconniers complique la lutte contre le phénomène. Depuis son poste de Békuy, Noufou Guigma dénonce l’absence de franche collaboration entre les villages riverains et les services forestiers ces dernières années. “C’est seulement après l’acte que l’information remonte jusqu’à nous”, dit-il, tout dépité. Avant 2021, soutient-il, la situation concernant le braconnage n’était pas aussi alarmante. Plusieurs raisons expliquent l’entêtement des braconniers dans l’abattage d’éléphants et d’hippopotames au Burkina Faso.

Le directeur de l’Ofinap, Souleymane Yaméogo, pointe du doigt la pauvreté, la recherche du gain, l’ignorance, les besoins pour la pharmacopée et pour les coutumes, les dégâts causés aux cultures par les éléphants, les agressions physiques par les animaux sauvages, etc.

Pour protéger et conserver l’éléphant et l’hippopotame, les acteurs des eaux et forêts entreprennent plusieurs stratégies dans la région des Hauts-Bassins. En plus de la répression, les agents de terrain sensibilisent les populations à l’utilité de ces espèces et l’intérêt de les préserver.

Pour cela, ils mettent à contribution plusieurs acteurs pour lutter contre le braconnage de ces animaux menacés d’extinction. M. Guigma précise : “Nos équipes font des patrouilles avec le concours d’autres corps militaires et paramilitaires pour surveiller nos forêts. Ces patrouilles interforces contribuent à la sécurisation des aires protégées.”

Dans un contexte où les mêmes populations riveraines sont braconnières, pour contrôler et protéger les espèces dans la réserve de biosphère des hippopotames de Bala, des villageois, recrutés comme surveillants de la forêt, sont mis à contribution.

Nestor Bado reconnaît que l’Association intervillageoise de gestion des ressources

naturelles (Ageref), qui regroupe les dix villages autour de la réserve, est d'un grand soutien dans la protection des ressources fauniques de la biosphère. Le président des pêcheurs de la Mare aux hippopotames de Bala, Dié Ouattara, confie que les agents des eaux et forêts les sensibilisent et les encouragent à dénoncer la présence de personnes suspectes qui rôdent autour de la mare.

Le secrétaire général des dozos [confréries de chasseurs] de la commune de Satiri, Sibiri Honoré Millogo, estime que le braconnage est pratiqué généralement par des personnes étrangères. *“Lorsque nous apercevons une personne que nous ne connaissons pas, celle-ci est immédiatement dénoncée auprès des forestiers.”*

**“Cela fait déjà quatre ans que nous n'avons plus de touristes, ce sont les conséquences de l'insécurité.”**

**Nestor Bado, CHEF DE POSTE DE LA RÉSERVE DE LA MARE AUX HIPPOPOTAMES**

Dans la forêt classée de Maro, une autre organisation est mise en place pour mettre à contribution les populations. Le chef de poste souligne que, pour traquer les braconniers, il a recours à quelques personnes-ressources des villages riverains, notamment aux dozos, au Conseil villageois de développement (CVD), au Groupement de gestion forestière (GGF), aux conseillers et aux indicateurs individuels.

*“Ces derniers nous fournissent des informations. Et dès que nous sommes informés, nous mettons en place une équipe pour voir les portes de sortie, au cas où nous n'arrivons pas à les prendre sur le terrain”,* explique-t-il. Il avoue que ce ne sont pas toutes ces personnes-ressources qui les aident dans leur mission. Car s'il y a des bonnes volontés qui fournissent de vraies informations, il existe aussi des sournois, des personnes de mauvaise foi, juge le chef de poste Guigma.



Outre l'insuffisance de personnel et le manque d'équipements adéquats, l'apparition du terrorisme au pays des Hommes intègres [signification littérale de “Burkina Faso”] depuis plus de six ans vient compliquer davantage la tâche des services des eaux et forêts dans l'accomplissement de leur mission de protection des espèces menacées. L'insécurité demeure le véritable obstacle pour la lutte contre le braconnage dans l'Unité de gestion de Békuy.

Elle empêche les équipes de dérouler de bout en bout leur programme de surveillance dans la forêt de Maro et la réserve de biosphère de la Mare aux hippopotames. Le chef de poste de Maro, Noufou Guigma, explique qu'avant, son équipe effectuait 12 à 15 sorties de surveillance par mois.

Mais il soutient que de nos jours il n'est plus possible d'effectuer ce genre de déplacement. Ce que confirme le directeur régional, Mathurin Sanon : *“Il est périlleux de faire encore des patrouilles dans les forêts de manière convenable, de peur de rencontrer des individus dangereux.”*

Cette situation contribue à aggraver la menace d'extinction de ces espèces dans les aires protégées.

Les programmes sont en veilleuse dans ces zones et les activités d'aménagement pour le bien-être des espèces dans les forêts ne sont plus menées, affirme-t-il. *“Du fait qu'il n'y a plus de surveillance et d'aménagement dans la zone, nous ignorons dans quel état subsistent les troupeaux abandonnés. À la limite, ils sont laissés à eux-mêmes. Cela facilite le braconnage des espèces et le bradage des ressources dans les forêts”,* déplore-t-il.

Nous n'avons pas eu de statistiques récentes sur le nombre d'éléphants et d'hippopotames dans les deux zones. Selon Mathurin Sanon, la situation actuelle du pays et surtout la non-maîtrise des forêts constituent une véritable menace pour la survie des espèces protégées.

En plus du développement du braconnage, les effets du changement climatique constituent une menace pour la survie de l'éléphant et de l'hippopotame, renchérit le directeur de l'Unité de gestion de Békuy, Souleymane Yaméogo. Pour lui, les fortes chaleurs et le manque d'eau de ces dernières décennies dus au changement climatique empêchent l'épanouissement des espèces.

En plus de ses effets néfastes sur la sécurisation des aires protégées, l'hydre terroriste met également à mal les activités touristiques dans la Mare aux hippopotames de Bala et occasionne de nombreuses pertes financières. *“Que ce soit sur le plan national ou international, les touristes ne viennent plus visiter la Mare aux hippopotames. Nous n'avons plus de recettes touristiques pour le développement de notre commune”,* fait remarquer le chef de poste de la réserve de biosphère de la Mare aux hippopotames, le lieutenant-colonel, Nestor Bado.

Et d'ajouter que les visites touristiques ont un impact positif sur l'économie des villages riverains. *“Cela fait déjà près de quatre ans que nous n'enregistrons plus de touristes et ce sont les conséquences de l'insécurité. Nos recettes ont forcément baissé et les populations ne bénéficient plus des retombées”,* poursuit-il.

**Drones.** Nestor Bado affirme que, depuis trois ans, à cause de l'insécurité, il n'y a plus de tourisme dans la réserve de biosphère de la Mare aux hippopotames. En 2016, aux premières heures de l'insécurité au Burkina Faso, l'Ofinap avait perçu 815500 francs CFA [1250 euros] pour les visites de la Mare aux hippopotames. En 2018, ces recettes ont quasiment été réduites de moitié.

Nestor Bado estime que c'est grâce à l'existence de certaines espèces de notoriété que la réserve a acquis le label de réserve de biosphère. Il précise que si ces espèces disparaissent, la forêt peut perdre ce label de biosphère. Au regard de la situation sécuritaire que traverse le pays, le commandant des eaux et forêts Dramane Sombié propose de repenser la stratégie d'intervention sur le terrain, afin de protéger les espèces menacées.

*“Nous demandons que l'Unité de gestion de Békuy soit dotée d'un équipement adéquat et d'un effectif étoffé pour nous permettre de combattre efficacement le braconnage et empêcher la disparition de ces espèces emblématiques pour le Burkina Faso”,* dit-il. Et le chef de poste de Békuy de prévenir que si la forêt de Maro est récupérée par les djihadistes, c'est la région qui est appelée à disparaître un jour parce que cette forêt est au centre des deux provinces du Tuy et du Houet.

Le directeur de l'Unité de gestion de Békuy, Souleymane Sawadogo, souhaite que des stages de perfectionnement soient organisés pour faire face à la nouvelle donne sécuritaire. *“Avant, les formations ne prenaient pas en compte les engins explosifs. Mais aujourd'hui, les groupes armés nous piègent avec ces engins. Nous invitons donc les premiers responsables du ministère à réadapter nos modules de formation à la situation que connaît notre pays”,* suggère-t-il.

Pour sa part, le directeur régional chargé de l'environnement, Mathurin Sanon, souhaite que les postes des services forestiers soient dotés de drones pour pouvoir effectuer une surveillance à distance.

—Wamini Micheline Ouédraogo  
Publié le 25 juillet

**"UN VOYAGE COMME ON N'EN A JAMAIS FAIT"**  
Télérama

PANTEA PANAHIHA HASSAN MADJOUNI RAYAN SARLAK AMIN SIMIAR

**HIT THE ROAD**  
un film de PANAH PANAH

ALLOCIÉ  
★★★★★  
Note presse

DISPONIBLE EN BLU-RAY, DVD ET VOD

Courrier international Télérama positif inter

**à la une**

# L'EAU QUI NOUS MA

Les tempêtes meurtrières qui ont sévi mi-août n'y changent rien, nous manquons cruellement d'eau. En cause, notre consommation effrénée et une sécheresse sans précédent liée au dérèglement climatique : les nappes phréatiques sont à sec, les fleuves se réduisent à de simples ruisseaux... Pire, certaines ressources d'eau douce sont peu à peu envahies par le sel, tout comme les sols arables. Une situation qui touche tous les continents et met en péril l'économie, la santé et parfois la survie des populations.



# NQUE

↑ **IRAK**  
 Une barque à l'abandon dans les marais asséchés de Chibayish, dans le sud du pays, le 28 juin. Une sécheresse due au manque de pluie et au faible débit des fleuves contrôlés en amont par l'Iran et la Turquie. Photo Asaad Niazi/AFP

## À la une



### “SÉCHERESSE HISTORIQUE”

“La France connaît cette semaine sa quatrième vague de chaleur et les conséquences en sont spectaculaires, notait **De Standaard** le 9 août. À Orléans, le niveau de la Loire est si bas que l'on peut la traverser à pied. Dans la région de Toulouse, les feuilles ont déjà commencé à tomber. Et la sécheresse s'intensifie.” Le journal belge affichait à sa une l'image du fleuve à sec, donnant à la scène un côté “biblique”. Et il égrenait les faits alarmants dans le pays, comme à Ollières, dans le Var, où le maire a dû faire fermer l'arrivée d'eau courante car la nappe phréatique était à sec. Ou encore les centrales nucléaires qui ont dû réduire leur production, car l'eau des rivières était trop chaude et trop rare pour refroidir les réacteurs.

# L'économie européenne menacée par l'assèchement des fleuves

Artères vitales pour le commerce européen, le Danube et le Rhin ont vu leur niveau baisser dangereusement ces dernières semaines. Péniches et bateaux de croisière risquent l'échouage.

— **Bloomberg.com** (extraits) *New York*

**A**u cœur d'un été aride où les températures battent des records dans toute l'Europe, l'eau des fleuves s'évapore. Le Rhin – pilier des économies allemande, néerlandaise et suisse depuis des siècles – risque de devenir innavigable, ce qui suspendra l'acheminement de grandes quantités de gazole et de charbon. Le Danube, qui serpente sur 2850 kilomètres en Europe centrale jusqu'à la mer Noire, est lui aussi mal en point, ce qui entrave le commerce de céréales et d'autres marchandises.

Le transport n'est que l'une des activités fluviales bouleversées par le dérèglement climatique. La crise énergétique en France s'aggrave car le Rhône et la Garonne sont trop chauds pour réellement refroidir les réacteurs nucléaires. En Italie, le niveau du Pô est trop bas pour l'irrigation des rizières et l'élevage des palourdes qui agrémentent les plats de *pasta alle vongole*.

Ces perturbations constitueraient déjà un défi en période de prospérité, mais en l'occurrence la région s'approche de la récession; l'invasion russe de l'Ukraine alimente l'inflation en contractant les approvisionnements en produits alimentaires et en énergie. Cette situation – quatre ans après la suspension historique du trafic sur le Rhin en 2018 – renforce encore l'urgence des efforts de l'Union européenne (UE) pour développer le transport fluvial.

Plus d'une tonne de fret par habitant de l'UE est acheminée chaque année sur les voies navigables, dont l'utilisation pour le transport contribue à hauteur de 80 milliards de dollars [79 milliards d'euros] à l'économie régionale, selon des calculs fondés sur les données d'Eurostat. Mais les répercussions de l'assèchement des cours d'eau ne s'arrêtent pas là. “Ce n'est pas qu'une question de trafic marchand. [Un cours d'eau] permet de se rafraîchir quand il fait chaud, d'irriguer, et tant d'autres choses, souligne Cécile Avezard, directrice [territoriale Rhône-Saône] à Voies navigables de France. *Les fleuves font partie de notre patrimoine.*”

Les difficultés actuelles risquent de coûter bien plus aux économies que les 5 milliards d'euros perdus lors des problèmes de circulation sur le Rhin en 2018, selon Albert Jan Swart,

économiste spécialisé dans les transports à la banque ABN Amro. “Les capacités en matière de transport par voie navigable resteront extrêmement limitées tant qu'il n'aura pas suffisamment plu, indique-t-il. À cela s'ajoutent les dégâts en Allemagne liés aux prix élevés de l'électricité. Tout ça se compte en milliards.”

Même les spécialistes les plus chevronnés sont sous le choc. Gunther Jaegers, directeur d'un groupe de transport fluvial historique, Reederei Jaegers, dit être tombé de sa chaise, au début d'août, quand il a vu le coût d'une cargaison grimper de 30 % en un jour. “C'est du jamais-vu. C'est hallucinant.” Reederei Jaegers et d'autres transporteurs pourront peut-être augmenter le tarif par tonne de marchandises,

**Plus d'une tonne de fret par habitant de l'UE est acheminée chaque année sur les voies navigables.**

mais le faible niveau d'eau les force à limiter le poids des chargements pour naviguer sans prendre de risque. Et personne n'entrevoit d'embellie. Lorsqu'on consulte les prévisions météorologiques, “c'est comme dans le désert”, résume Gunther Jaegers.

Dans le sud de la vallée du Haut-Rhin moyen, connue pour son riesling, les vignobles en terrasses ont grillé. À Cologne, un restaurant flottant très prisé s'est échoué dans le lit asséché du fleuve. Un banc de sable est apparu à une vingtaine de kilomètres en amont de Kaub, où se situe un passage difficile [et très étroit] près du célèbre rocher de la Lorelei. La profondeur du fleuve au niveau de ce village, situé à l'ouest de Francfort, va sûrement continuer de baisser, rendant peut-être impossible le passage des péniches [le 17 août, le niveau est descendu à 34 centimètres], selon l'Administration fédérale des voies navigables.

Le Rhin, fleuve le plus important d'Europe, permet aussi de transporter du charbon vers les centrales allemandes afin de compenser les effets de la restriction des approvisionnements en gaz russe. Mais le gouvernement du chancelier Olaf Scholz craint que l'étranglement

du trafic fluvial entrave le projet de rouvrir des centrales à l'arrêt, selon des personnes proches du dossier.

Pour les populations, les impacts du dérèglement climatique se manifestent surtout par l'évolution des régimes pluviométriques – trop de précipitations ou pas assez. Pendant que l'Europe subit une sécheresse historique, des crues meurtrières ont frappé le Kentucky, aux États-Unis, mais aussi l'Afrique du Sud et le Brésil. La Chine est confrontée à la fois à la sécheresse et à des inondations.

L'intensification de la crise climatique ne fera qu'exacerber ces phénomènes. Les principaux bassins hydrographiques européens sont notamment alimentés par les glaciers alpins. Au printemps et à l'été, les eaux de ruissellement s'ajoutent aux précipitations. Mais le débit glaciaire ralentit. Les Alpes ont enregistré une hausse de 2 °C des températures depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, soit le double de la moyenne mondiale, selon l'Agence européenne pour l'environnement. Il en découle un cercle vicieux, car les roches mises à nu absorbent la chaleur du soleil, contrairement aux glaciers qui la reflètent, ce qui accélère le processus. Les scientifiques prévoient que la superficie alpine recouverte de glace sera divisée par deux d'ici à 2050 et que presque tous les glaciers disparaîtront d'ici à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle.

Les perturbations du courant-jet [vent puissant circulant en altitude] qui souffle d'ouest en est dans l'Atlantique risquent aussi de rendre plus fréquentes les longues sécheresses, selon

## Les eaux du Rhin servent à la consommation, à l'irrigation, à la production industrielle et énergétique.

le Service météorologique allemand. Les crêtes barométriques sont à l'origine de la présence pendant des semaines de zones de haute pression au-dessus de l'Europe de l'Ouest; elles sont généralement accompagnées d'un ciel sans nuage, note l'institut de météorologie de l'Université libre de Berlin. *“Nous pouvons nous adapter dans une certaine mesure, mais nous ne tiendrons jamais le rythme des changements climatiques, tranche Fred Hattermann, qui étudie les risques hydroclimatiques à l'Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique. Les surprises vont se multiplier.”*

L'habitat humain et la surexploitation soumettent aussi les bassins hydrographiques à rude épreuve. Environ 58 millions de personnes vivent près du Rhin – l'un des berceaux de la révolution industrielle –, et ses eaux servent à la consommation, à l'irrigation, à la production industrielle et énergétique. La pénurie d'eau dans les bassins versants touche jusqu'à un quart du territoire européen, selon l'Agence européenne pour l'environnement.

Les conditions météorologiques qui ont asséché les fleuves s'inscrivent dans une tendance à long terme et ne se résument pas à quelques

→ **ALLEMAGNE**  
Un pétrolier naviguant sur le Rhin passe à proximité d'un banc de sable, près d'Oberwesel, le 14 juillet. Photo Alex Kraus/Bloomberg

### À la une



### “LES MALHEURS DE L'EAU”

C'est le soupire de **The Spectator** en une de son édition du 13 août. En cet été caniculaire, le Royaume-Uni, l'un des pays européens recevant le plus de précipitations, manque d'eau. Les interdictions d'arrosage se multiplient, certains villages sont privés d'eau courante et la moitié sud de l'Angleterre est officiellement en état de sécheresse. En cause, une pluie peu efficace, trop intense l'hiver, insuffisante l'été. À cela s'ajoutent les déboires du secteur de l'eau, privatisé en 1989 par Margaret Thatcher, note le magazine conservateur. Les canalisations fuient constamment : Thames Water, gestionnaire du réseau de Londres et ses environs, perd ainsi l'équivalent de 250 piscines olympiques par jour.



mois difficiles, d'après Silje Eriksen Holmen, hydrologue pour [la société norvégienne] Volue. Actuellement, le sol est si sec qu'il absorbera l'essentiel des précipitations; il faudra atteindre une certaine saturation avant que l'eau ne commence à couler dans les rivières, prévient-elle.

Le Rhin est le roi du réseau européen de voies navigables. Ce fleuve, qui est connecté au Danube par un canal, traverse les régions industrielles suisses et allemandes sur environ 1200 kilomètres avant de se jeter dans la mer du Nord à Rotterdam, aux Pays-Bas. Pour certaines entreprises, le Rhin est irremplaçable. Le réseau ferré allemand subit une congestion chronique et basculer vers le trafic routier n'est pas si simple. Plus de 110 camions sont nécessaires pour transporter la cargaison d'une péniche de taille moyenne. Or l'Allemagne manque de chauffeurs routiers : 80 000 conducteurs supplémentaires seraient nécessaires, chiffre qui augmente à mesure que des Ukrainiens rentrent au pays pour combattre l'invasion russe.

Si on ajoute la hausse du prix de l'essence, la conjoncture semble menacer des usines implantées dans les terres telles que celle de BASF à Ludwigshafen, au sud de Francfort. Si les fleuves sont de plus en plus imprévisibles, ces sites perdront un avantage concurrentiel. Dans le meilleur des cas, il faudra renforcer les stocks; dans le pire, il faudra rapprocher la production des ports maritimes, qui permettent un transport par la mer et abritent des infrastructures énergétiques telles que des terminaux de

## France. Un été qui change tout

●●● Aux craintes d'une montée des eaux et de l'érosion du littoral a succédé l'angoisse d'une pénurie durable d'eau, relève la **Süddeutsche Zeitung**. Cet été, les images de la Loire quasiment à sec et des feux dévorant des milliers d'hectares de forêts ont remplacé celles des épisodes d'intempéries meurtrières. Pour le quotidien allemand, cette nouvelle donne a bouleversé les Français et implique des *“changements fondamentaux”*. *“Mais personne ne trouve le courage de les entreprendre, car ils défont l'image que notre culture nous donne de l'humanité. Une image selon laquelle la civilisation est née avec le feu et la nature est là pour le bon plaisir humain, cette nature qui, sans une main qui la dirige et qui agit, ne sait que nous incommoder.”* Et le titre de souligner les paradoxes en cascade : *“Pourquoi des villes comme Bordeaux ont-elles le droit de puiser dans les eaux souterraines des environs? Pourquoi les groupes agroalimentaires peuvent-ils pomper l'eau de source et la revendre 3 euros le litre alors qu'elle appartient à tout le monde? Pourquoi le gazon des golf doit-il être arrosé avec de l'eau potable?”*



gaz naturel liquéfié (GNL). “Les fleuves ne vont pas devenir impraticables, mais ils risquent d’être moins fiables à l’avenir. Le modèle du ‘juste à temps’ est dépassé. Nous devons intégrer des amortisseurs dans notre système”, estime Fred Hattermann.

Les problèmes liés au Rhin créent un effet domino. Un raffineur allemand signale une ruée sur le fioul domestique et le gazole. La Suisse mobilise ses réserves de combustibles, alors que sa production d’hydroélectricité est au plus bas depuis 2017. Aux Pays-Bas, les ferrys ont dû arrêter de circuler, ce qui se répercute sur le trafic des voitures, des camions, voire des vélos. Le Rhin est aujourd’hui plus bas qu’à la même période en 2018, année où le faible niveau d’eau enregistré à l’automne avait réduit de 0,4 % la production totale allemande, selon une étude de l’Institut de Kiel pour l’économie mondiale. Des niveaux encore plus bas sont prévisibles, “ce qui marquera la fin de la partie pour un nombre croissant de péniches”, prévient Joachim Hessler, directeur de l’entreprise de transports Maintank.

Parce qu’elle traverse une sécheresse historique, la France a restreint les usages de l’eau sur presque tout son territoire. Plus → 28

### “Les fleuves ne vont pas devenir impraticables, mais ils risquent d’être moins fiables à l’avenir.”

Fred Hattermann, SPÉCIALISTE DES RISQUES HYDROCLIMATIQUES



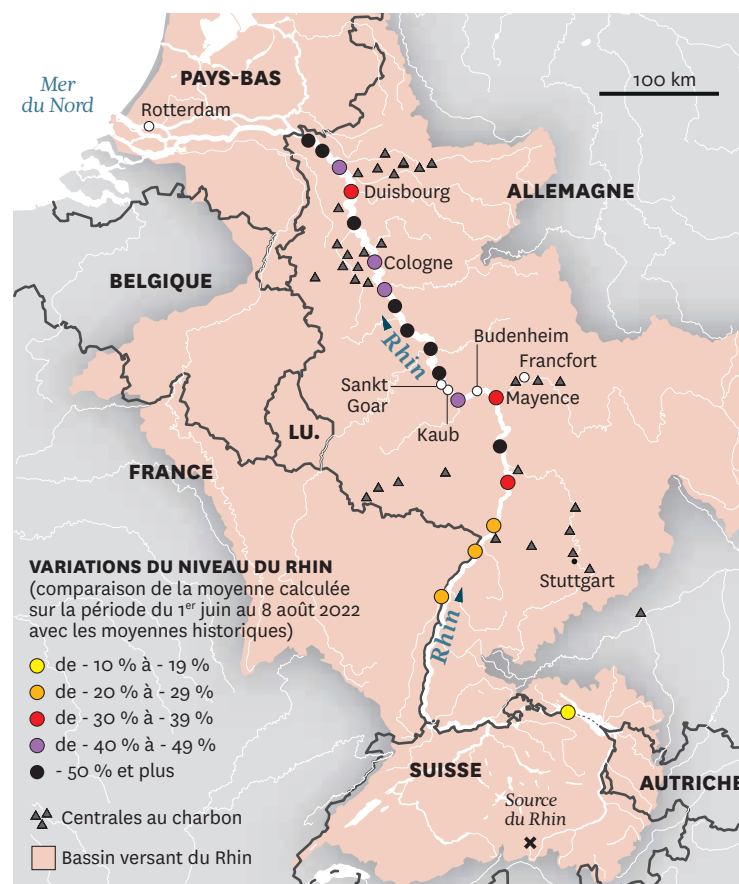
**SUR NOTRE SITE**  
courrierinternational.com

**La sécheresse menace les alpages et la production de gruyère** Dans le Jura suisse, des éleveurs ont commencé à redescendre leurs vaches en plaine, tandis que d’autres acheminent l’eau par hélicoptère. La canicule inédite se répercutera sur la production de lait et de fromage, constate **Le Temps**.

## Argentine. Le delta du Paraná en feu

●●● Depuis 2020, les feux du delta du Paraná font partie du quotidien des Argentins. “Rosario [troisième ville du pays, au cœur de la zone agricole] et ses alentours sont envahis par une fumée grise, dense et piquante et une pluie de cendres, conséquence de plusieurs incendies qui, depuis des semaines, affectent la zone des îles du delta du Paraná”, relate **La Nación**. Cité par le quotidien argentin, Sergio Federovisky, vice-ministre de l’Environnement et du Développement durable argentin, explique : “Nous sommes dans une situation de grande adversité climatique : sécheresse persistante depuis quatre ans et baisse des eaux du Paraná, ce qui génère une accumulation colossale de végétation sèche. À cela s’ajoute l’action des braconniers et de ceux qui utilisent le feu pour nettoyer leurs champs alors que c’est interdit. Ainsi que ceux qui cherchent à repousser la frontière agricole, en brûlant des terres qui étaient sous l’eau il y a encore peu.” Le gouvernement est fortement critiqué pour son inaction : en deux ans et demi, les feux ont dévoré 853 000 hectares, l’équivalent de quarante-deux fois la ville de Buenos Aires.

## Étiage sans précédent du Rhin



## Chine. Le Sichuan à l’arrêt

●●● Le 14 août, une directive d’urgence a été publiée au Sichuan, exigeant de toutes les entreprises qu’elles suspendent leur production du 15 au 20 août, rapportait alors le média **Diyi Caijing**, qui précisait que “les entreprises de production photovoltaïque du Sichuan à tous les niveaux, tels que matériaux, plaquettes et cellules en silicium”, devaient toutes appuyer sur le “bouton pause”. En effet, les barrages hydrauliques de la région, qui assurent d’ordinaire 80 % de la fourniture électrique du Sichuan, tournent avec un débit réduit de moitié à cause de la sécheresse. Seize entreprises du Sichuan fabriquant des pièces automobiles ont été touchées par la mesure, de quoi bouleverser la production automobile à Shanghai, et notamment les usines de Tesla et de Shanghai Automotive Industry Corporation, note le journal singapourien **Lianhe Zaobao**. À l’échelle nationale, les conséquences de la coupure de courant sur la production industrielle devraient être limitées, “environ 1 %”, et “n’auront pas d’impact significatif sur le PIB au second semestre”, assure la plus grande banque d’investissement chinoise, Zhongxin Zhengquan.

## Slovénie-Croatie. Le nucléaire tourne malgré la canicule

●●● La centrale nucléaire de Krsko, construite en 1981 à la frontière entre la Slovénie et la Croatie, sur la rive gauche de la Save et cogérée par les deux pays, est affectée par les températures excessives et la sécheresse, signale **Jutarnji List**. Utilisée pour refroidir les installations, la Save a atteint son plus bas niveau depuis trente-quatre ans. Les experts croates écartent cependant l’éventualité de l’arrêt de Krsko. “Trois critères doivent être réunis pour cela, précisent-ils. La température de la rivière doit atteindre 29 °C, le niveau d’eau descendre sous le seuil de 147 m [au dessus du niveau de la mer] (il est actuellement de 152 m) et son débit sous le seuil critique de 32 m³/s.” Or ce n’est pas encore le cas. “Au cas où la canicule persisterait, nous pourrions recourir à l’eau stockée dans les bassins de quatre centrales hydroélectriques en amont de la Save. Si ces réservoirs se vidaient, chose peu probable, la centrale ne serait pas arrêtée, mais sa puissance réduite.” La centrale de Krsko alimente en électricité 1,5 million de foyers dans la région, dont la moitié en Croatie.

## Afrique de l'Est. La faim menace

●●● De vastes régions de l'Éthiopie, de la Somalie et du Kenya sont actuellement en proie à une grave sécheresse. "La souffrance ici n'a pas d'égal", relevait en mai la **BBC**, dans un reportage consacré à la situation au Kenya. Pour la quatrième année d'affilée la saison des pluies dans la région a été quasiment sèche, aggravant l'une des pires sécheresses que l'Afrique de l'Est ait connues depuis des décennies, indique le média britannique. "Du jamais-vu depuis au moins quarante ans", s'alarme de son côté **The Conversation**, qui note que "cette sécheresse météorologique a entraîné une perte d'humidité du sol, provoqué l'assèchement des cours d'eau et entraîné la mort de millions de têtes de bétail". Le Programme alimentaire mondial de l'ONU estime que jusqu'à 20 millions de personnes risquent de souffrir d'une famine sévère en Afrique de l'Est. Dans la seule Somalie, 40 % de la population risque de mourir de faim, selon l'agence onusienne. Et les conflits en cours dans ce pays et en Éthiopie aggravent encore des conditions de vie déjà précaires, tout comme le conflit en Ukraine, qui a fait flamber les prix des denrées alimentaires.

## Pays-Bas. Pénurie nationale

●●● En raison d'une sécheresse persistante causée notamment par un niveau particulièrement bas du Rhin, les Pays-Bas connaissent une pénurie d'eau. Les conséquences sont multiples : crainte pour les réserves d'eau potable, incendies et salinisation des régions côtières. "Les Pays-Bas s'assèchent", titrait le 4 août l'**Algemeen Dagblad**, illustrant sa une d'une photo d'enfants en train de jouer dans le lit à sec de la rivière Waal. En arrière-plan, des maisons-bateaux dont la base repose sur le fond du lit. Le 18 août, rapporte la télévision publique **NOS**, le niveau du Rhin à la ville frontalière de Lobith a atteint son plus bas niveau historique. Dans les zones côtières, les autorités tentent de lutter contre la salinisation des canaux. En raison du bas niveau de l'eau douce, l'eau de mer y pénètre et abîme ainsi les terres de la région, comme l'explique **Het Financieele Dagblad**. Et, phénomène très inhabituel dans le pays, huit hectares de dunes sont parties en fumée à Ouddorp, au bord de la mer du Nord, le 10 août.



SOURCE



**BLOOMBERG.COM**

New York, États-Unis  
[bloomberg.com](https://www.bloomberg.com)  
Élément de la galaxie médiatique Bloomberg News, qui emploie 2700 journalistes et revendique la publication de "5 000 articles par jour dans 120 pays", Bloomberg.com couvre l'actualité économique, mais s'intéresse aussi à la culture, à la ville ou encore au climat.

27 ← d'une centaine de communes ne sont plus approvisionnées en eau potable que par camions-citernes. La deuxième économie européenne étant aux prises avec une crise de l'énergie, l'Autorité de sûreté nucléaire a accordé une dérogation [homologuée par un arrêté de la ministre de la Transition énergétique valable jusqu'au 11 septembre] à cinq centrales nucléaires leur permettant de rejeter de l'eau chaude [ayant servi à refroidir les réacteurs] dans des cours d'eau, au risque d'enfreindre les normes environnementales.

Dans la plaine du Pô, qui concentre environ 30 % de la production agricole italienne, la canicule et la sécheresse ont nui aux cultures de maïs, de tournesol et de riz, après que le fleuve a atteint

son plus bas niveau depuis les années 1950. Dans le delta, au sud de Venise, la perturbation du débit naturel entraîne la prolifération d'algues, ce qui prive d'oxygène les palourdes et les moules, selon le syndicat agricole Coldiretti.

Propriétaire d'un chalut en Vénétie, Alessandro Faccioli confie : "Nous sommes très inquiets. Nous avons besoin d'une intervention urgente de l'État pour sauver les écosystèmes de la lagune." Cet été, ajoute-t-il, environ 30 % des palourdes de la zone sont déjà mortes et au moins 2300 pêcheurs et travailleurs locaux risquent de perdre leur emploi. L'état d'urgence a été déclaré dans cinq régions du nord et du centre du pays, et le gouvernement estime qu'environ un tiers de la production agricole, l'une des plus abondantes de

## Draguer le Danube pour ne pas gripper l'économie européenne





l'UE, est menacé par la sécheresse et à cause de mauvaises infrastructures hydriques.

Sur le Danube, des travaux de dragage sont menés en urgence en Bulgarie, en Roumanie et en Serbie, et les navires s'agglutinent en attendant la réouverture des voies navigables. La situation est particulièrement critique [en Roumanie,] à Zimnicea et plus en aval à Cernavoda, ce qui se répercute sur les transports vers l'Ukraine. *“C'est la situation la plus grave que nous ayons connue en vingt ans”*, affirme Gabriel Techera, directeur des relations avec les investisseurs à Transport Trade Services, première entreprise roumaine de fret fluvial.

Le tourisme pâtit aussi de la situation. À la fin de juillet, le bateau de croisière *Adora*,

### **Le Danube est essentiel pour l'approvisionnement en énergie, car les péniches acheminent le charbon dans les centrales.**

long de 135 mètres, se dirigeait vers Passau, en Allemagne, depuis le delta du Danube. La forte baisse du niveau d'eau a contraint les 130 passagers à débarquer [et à se rendre en bus] à Bucarest, d'où ils ont pris l'avion [pour rentrer chez eux].

Maintenir la navigabilité du Danube est essentiel pour l'approvisionnement en énergie, car les péniches acheminent le charbon dont les centrales ont besoin pour compenser la baisse de production des installations hydrauliques, a déclaré le ministre des Infrastructures serbe, Tomislav Momirovic, en visitant quatre sites de dragage de la partie serbe du fleuve. Une

course contre la montre est engagée, a-t-il précisé, assurant que le dragage serait terminé dans quelques semaines.

Ironie du sort, les voies navigables sont au cœur de la stratégie européenne pour lutter contre le changement climatique. Dans ses plans de transition écologique, la Commission a fixé pour objectif une hausse de 25 % du trafic fluvial et du transport maritime à courte distance d'ici à 2030 [par rapport à 2015]. Le programme-cadre Horizon Europe, doté de 95,5 milliards d'euros, soutient ainsi l'investissement dans des navires à fond plat et des travaux qui doivent améliorer la fiabilité des axes de navigation.

Afin d'éviter que les perturbations de 2018 ne se répètent, l'Allemagne s'efforce de maintenir la navigabilité du Rhin, y compris par des travaux de dragage et des systèmes d'alerte précoce. Le pays envisage aussi des solutions plus invasives, comme des réservoirs pouvant libérer de l'eau pour compenser la réduction de l'apport des glaciers. Tout se joue parfois à quelques centimètres près. Entre les villes de Saint-Goar et de Budenheim, le fleuve va gagner 20 centimètres de profondeur dans le cadre d'un projet qui ne sera pas terminé avant le début des années 2030. Il sera peut-être alors trop tard pour nombre d'entreprises dépendantes des fleuves européens.

—**William Wilkes, Jack Wittels et Irina Vilcu**  
Publié le 10 août

Samuel Dodge, Demetrios Pogkas, Jana Randow, Pablo Fernandez Cras, Samy Adghirni, Slav Okov, Misha Savic, Flavia Rotondi, Will Mathis, Andra Timu, Laura Malsch, Josefine Fokuhl, Cagan Koc, Kwaku Gyasi, Rachel Graham, Lars Paulsson et Rachel Morison ont contribué à cet article.

## **États-Unis. L'eau du fleuve Colorado rationnée**

●●● C'est un fleuve dont dépend largement l'ouest des États-Unis : il fournit de l'eau à 40 millions de personnes ainsi qu'au secteur agricole, essentiel pour le pays. Mais *“la sécheresse et la surexploitation ont fait s'effondrer le niveau d'eau sur tout le cours du fleuve Colorado”*, indique **Politico**. Les deux premiers réservoirs nationaux, les lacs Powell et Mead, situés sur le fleuve, ne sont plus qu'à un quart de leur capacité, selon le **Los Angeles Times**. Le 16 août, les autorités fédérales ont déclaré une pénurie de niveau 2 pour l'an prochain, imposant des réductions d'approvisionnement supplémentaires aux États de l'Arizona (21 %) et du Nevada (8 %), et au Mexique (7 %), où le Colorado aboutit. Ces trois entités avaient déjà subi des restrictions inédites l'an dernier. Le ministère de l'Intérieur a aussi appelé de nouveau les États dépendant du fleuve (Arizona, Californie, Colorado, Nevada, Nouveau-Mexique, Utah et Wyoming) à se mettre rapidement d'accord pour réduire de 15 % à 30 % la consommation d'eau. Ces sept États n'ont pas réussi à s'entendre après un premier ultimatum lancé il y a deux mois par Washington.

## **Irak. Une sécheresse “sans précédent”**

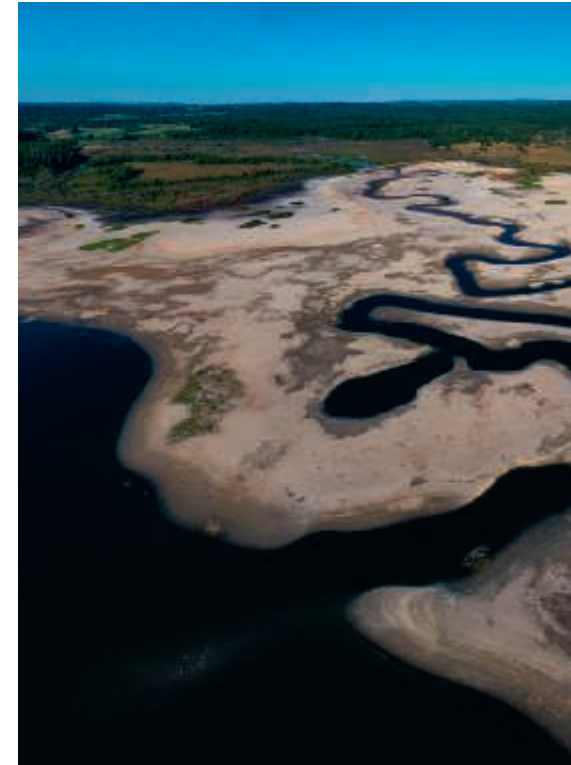
●●● Depuis plus d'une décennie, l'Irak connaît *“une sécheresse sans précédent”* en passe de faire *“disparaître les principales ressources en eau”* du pays et de menacer la vie de ses habitants, alerte le quotidien panarabe **Asharq Al-Awsat**. Dans certaines régions, *“on peut traverser le Tigre à pied”*, et son jumeau l'Euphrate inqète, tout comme les affluents qui arrosent les marais du Sud-Est. En cause, la *“diminution sans précédent des précipitations”* depuis trois ans, mais aussi les rétentions de l'eau de ces fleuves et rivières dans les pays en amont – la Turquie et la Syrie pour le Tigre et l'Euphrate, l'Iran pour les rivières qui les alimentent. Une situation aux conséquences dramatiques, s'est ému le président irakien, Barham Saleh, dont **Asharq Al-Awsat** reprend les propos. *“La désertification touche 39 % de nos terres ; et la pénurie d'eau, dont souffrent toutes les régions du pays, conduira à la perte de fertilité des terres agricoles en raison de la salinisation.”* Et de souligner que l'Irak fait partie des pays les plus vulnérables du monde en termes de risque de pénurie d'eau et de températures extrêmes.

⚡ **ROUMANIE**  
**Des moutons sur la rive sèche et poussiéreuse du Danube, dans le sud du pays, le 11 août. Le débit du fleuve a chuté de 40 % par rapport à son niveau habituel.**

Photo Daniel Mihailescu/AFP

↑ **ESPAGNE**  
**Le Guadiana, totalement asséché, au niveau du pont médiéval de la Mesta, dans la région d'Estrémadure, le 16 août.**

Photo Thomas Coex/AFP



## Le sel, ce fléau

**La salinisation des sols et des eaux douces constitue une menace pour nos cultures, notre santé et l'eau potable.**

—Yale Environment 360 (extraits)  
New Haven

Le delta du Mékong subit une menace chimique qui, à long terme, pourrait se révéler plus meurtrière que les épandages d'agent orange effectués lors de la guerre du Vietnam. D'ici au milieu du siècle, il pourrait être envahi par un ennemi toxique contre lequel on n'est guère armés : le sel.

En effet, à mesure que le niveau de la mer s'élève, les eaux salées remontent toujours plus loin dans le delta, l'une des régions rizicoles les plus productives et densément peuplées d'Asie du Sud-Est. Pendant la saison sèche de cette année, la limite [d'extension] des eaux saumâtres – là où la salinité dépasse 4 grammes par litre – se situait à 64 kilomètres en amont, soit 17 kilomètres plus haut que son point maximal historique.

Cet afflux de sel s'explique en partie par la diminution des apports d'eau douce depuis le Mékong vers le delta, baisse liée à la présence d'immenses barrages hydroélectriques chinois aménagés très en amont du fleuve [appelé Lancang en Chine].

Mais, selon une modélisation novatrice, d'ici à 2050 environ, l'élévation du niveau de la mer dans la mer de Chine méridionale sera le principal facteur de salinisation du delta, où vivent plus de 20 millions de personnes. De vastes zones deviendront de ce fait inhabitables pour les riziculteurs, bien avant qu'elles ne soient inondées par l'océan lui-même.

Le Mékong fait partie de la dizaine de grands deltas fertiles – souvent des piliers de l'économie locale – à être confrontés à de telles invasions de sel. Or, avec le dérèglement climatique, ce fléau du sel va aussi survenir loin des océans, notamment dans les régions arides, où les spécialistes du climat estiment que les hautes températures vont entraîner des taux d'évaporation bien plus élevés.

Ce phénomène, s'ajoutant aux saisons sèches plus longues et à la fréquence accrue des épisodes de sécheresse, va contribuer à assécher l'intérieur des continents.

Résultat, le sel, aujourd'hui naturellement présent à l'état de traces, va atteindre des concentrations telles que les cultures vont dépérir et que les écosystèmes fondés sur l'eau douce vont s'effondrer.

**SOURCE**



**YALE ENVIRONMENT 360**

New Haven, États-Unis  
[e360.yale.edu](http://e360.yale.edu)

Publié par l'université Yale, ce webzine est très prolifique en débats, reportages, opinions et analyses sur toutes les questions environnementales. Parmi les intervenants, des journalistes, des scientifiques, mais aussi des politiques et des industriels.

Parmi les zones vulnérables, on trouve les pays méditerranéens d'Europe du Sud, où les températures augmentent déjà plus rapidement que la moyenne planétaire et pour lesquels les modèles climatiques prévoient une diminution de 25 % à 30 % des précipitations d'ici à 2080.

L'écologue Erik Jeppesen, de l'université Aarhus (Danemark), a récemment fait valoir que l'accumulation de sel à venir dans les lacs, les zones humides et les fleuves de cette région "représente une menace importante pour le fonctionnement et la biodiversité des écosystèmes aquatiques de l'intérieur des terres". Les cultures n'y survivront pas. Et de nombreuses réserves d'eau souterraines dont dépendent le demi-milliard d'habitants de la région pourraient devenir non potables, assure Micol Mastrocicco, spécialiste de la pollution de l'eau à l'université de Campanie Luigi Vanvitelli.

On observe actuellement une forte hausse de la salinité sur tous les continents habités. Et le dérèglement climatique est loin d'en être la seule cause. L'eau de mer pénètre largement dans les deltas, du fait de la présence de barrages en amont ou de pompes qui puisent l'eau douce souterraine pour les robinets et l'irrigation. Dans les régions sèches, les systèmes d'irrigation qui fournissent l'eau aux cultures apportent du sel dans les champs, et celui-ci reste dans les sols à mesure que les cultures absorbent l'eau.

De plus, les humains ajoutent du sel directement aux paysages, par exemple en déversant des effluents depuis les mines vers les cours d'eau et en salant les routes lorsqu'il neige. "Dans les régions froides, le sel de déneigement peut largement contribuer à la hausse de la salinité des écosystèmes d'eau douce", indique William Hintz, écologue à l'université de Toledo (Ohio).



Mais, sur le Mékong, en Méditerranée et ailleurs, les spécialistes craignent de plus en plus que le dérèglement climatique ne remplace ces facteurs locaux en tant que cause principale [de la salinisation]. “Presque toutes les régions peuplées d’êtres humains de la planète vont en subir les conséquences”, assure William Hintz.

Une étude s’appuyant sur des données climatiques, pédologiques et hydrologiques – menée par Amirhossein Hassani et ses collaborateurs de l’université de Manchester et de l’université de technologie de Hambourg, et publiée en 2020 – localise avec précision les points chauds de la salinisation liée au dérèglement climatique dans de grandes zones du sud et de l’ouest de l’Australie, du Mexique, d’Afrique du Sud, du sud-ouest des États-Unis, ainsi que du Brésil. L’Inde

### La salinisation va devenir une cause majeure de migrations climatiques, les populations devant fuir les terres qui ne pourront plus les nourrir.

centrale, les sols désertiques de Mongolie et de Chine du Nord, ainsi que des pays méditerranéens comme l’Espagne, le Maroc et l’Algérie ne sont pas très loin derrière.

Les dégâts devraient être si graves que la salinisation va devenir une cause importante de migrations climatiques, certaines populations devant fuir les terres qui ne pourront plus les nourrir. Les îles du Pacifique, proches du niveau de la mer, pourraient devenir inhabitables du fait de la salinisation de leur eau douce, longtemps avant que les vagues ne les aient englouties, d’après l’US Geological → 32

### ITALIE Résultat de l’intense sécheresse qui frappe le nord du pays cette année, le Pô (photographié ici le 5 juillet) est quasiment à sec.

Photo Andrea Pattaro/AFP

### FRANCE Le lac de l’Entonnoir (auss appelé lac de Bouverans) asséché dans le Doubs, le 3 août.

Photo Sébastien Bozon/AFP

### MAROC Une femme marche sur le sol craquelé du barrage d’Al-Massira, à environ 140 kilomètres au sud de Casablanca, le 8 août. Photo Fadel Senma/AFP

## Espagne. De futurs “climigrants” ?

●●● L’Espagne subit de plein fouet les conséquences du dérèglement climatique cette année : des épisodes caniculaires et des feux de forêt historiques cet été, précédés par des chutes de neige en avril, de fortes précipitations en mars et une sévère sécheresse en janvier et février, la plus importante pour un début d’année depuis des décennies. Cela poussera-t-il les Espagnols à l’exil ? Selon une enquête de la Banque européenne d’investissement publiée en avril, 48 % des habitants de l’UE âgés de 15 à 29 ans envisagent de migrer vers une autre région ou un autre pays à cause du dérèglement climatique. Pour l’Espagne, ce pourcentage grimpe à 61 %, relève **El Mundo**. “Ce seront des mouvements internes et à petite échelle, à la recherche d’une vie meilleure mais le plus près possible de chez soi”, estime Beatriz Felipe Pérez, chercheuse spécialiste de la question, dans les colonnes du quotidien madrilène. Les “climigrants” espagnols, comme les surnomme *El Mundo*, opéreraient pour des régions où le climat est plus supportable ou pour un pays voisin comme la France ou l’Allemagne. Plus nuancé, Jaime Martínez-Urtaza, expert du dérèglement climatique, estime que ses compatriotes devront avant tout adapter leur mode de vie, en prenant exemple sur des villes “qui souffrent de températures élevées ou qui ont été construites dans le désert – de Dubaï à Las Vegas”.

## Maghreb. La bataille de l’eau est perdue

●●● Au Maghreb, le stress hydrique est désormais la norme. Maroc, Algérie et Tunisie souffrent de façon chronique d’un sévère manque d’eau, renforcé cet été par une sécheresse record. Sont considérées en stress hydrique les régions dans lesquelles la disponibilité hydrique est inférieure à 1700 mètres cubes par habitant et par an, précise **Le Matin**. Avec seulement 600 mètres cubes d’eau par habitant et par an, “le Maroc n’est pas seulement en stress hydrique, il est aussi confronté à la rareté de l’eau”, renchérit le quotidien marocain. Du côté des voisins algérien et tunisien, la situation n’est guère meilleure. Ainsi, en Tunisie, le contexte cumulant sécheresse historique, lacs de barrage à sec et pénuries d’eau a mis l’agriculture à mal, rapporte le média tunisien **La Presse**. En Algérie, la population se débat entre coupures d’eau récurrentes et incendies dévastateurs. Le quotidien algérien **L’Expression** s’alarme ainsi du fait qu’“alors qu’on pensait avoir gagné la bataille de l’eau, on se retrouve en bas de l’échelle, avec des restrictions drastiques pour l’ensemble de la population. Pas un foyer n’a échappé aux longues coupures d’eau, dont la durée dépassait souvent vingt-quatre heures.”

31 ← Survey. Dans le gigantesque delta du Gange, du Brahmapoutre et du Meghna, qui occupe une bonne partie du Bangladesh, la salinisation est déjà une cause de migrations plus importante que les exodes très médiatisés provoqués par les inondations et autres catastrophes naturelles, comme l'écrivaient récemment les économistes du développement Joyce Chen, de l'université d'État de l'Ohio, et Valerie Mueller, de l'université d'État de l'Arizona.

Bien entendu, certains écosystèmes sont adaptés aux environnements salins. Mais même là, l'assèchement [des terres] provoqué par le dérèglement climatique accroît la salinité et modifie l'équilibre entre eau salée et eau douce. William Hintz a rapporté en février que le sel a déclenché une "perte massive de zooplancton important" dans des lacs d'Amérique du Nord et d'Europe. Cette perte a des "effets en cascade" aboutissant à l'apparition d'algues dans presque la moitié des sites étudiés. Une fois que le sel gagne les zones humides, il est "extrêmement difficile de s'en débarrasser. Il peut persister pendant des décennies, voire plus longtemps, selon le temps que l'eau du lac ou de la zone humide est présente".

**"Il est extrêmement difficile de se débarrasser du sel. Il peut persister pendant des décennies, voire plus longtemps."**

William Hintz,  
ÉCOLOGUE

Un tiers des fleuves américains sont devenus plus salés depuis le dernier quart de siècle, d'après une étude menée par Sujay Kaushal, biochimiste à l'université du Maryland (College Park). Et, selon John Olson, écologue spécialiste de l'eau douce à l'université d'État de Californie (Monterey Bay), le Rio Grande a vu sa salinité multipliée par quatre. Dans le bassin du Colorado et en Californie, l'accumulation de sel entraîne des pertes de cultures qui se chiffrent à plusieurs milliards de dollars par an. Le sel de déneigement, à lui seul, d'après une estimation, provoque 1 000 dollars [un peu moins de 1 000 euros] de dommages structurels par tonne déversée sur les routes et les parcs de stationnement, dommages dus principalement à la corrosion.

En Australie, plus de 2 millions d'hectares de terres agricoles sont endommagés par le sel, principalement en Australie-Occidentale et dans le bassin du Murray-Darling, plus grande région agricole du pays, où l'irrigation est très importante. Il en résulte un surcoût économique évalué à plus de 700 millions de dollars américains par an. Le problème est aggravé par la baisse des précipitations, généralement attribuée au dérèglement climatique, qui entraîne un assèchement des sols. Une étude des zones sèches du pays, mené par les autorités fédérales, prévoit que d'ici à 2050 la salinité des sols devrait être trois fois supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui.

→ **AUSTRALIE**

En 2019, le lac du parc Westgate, à Melbourne, a viré au rose vif. Un spectacle dû au changement de couleur des algues, habituellement vertes, sous l'effet de niveaux de sel extrêmes. Photo William West/AFP



→ **VIETNAM**

Des champs de sel dans le sud du pays. La salinisation des sols est préoccupante dans le delta du Mékong. Photo Manan Vatsyayana/AFP



**80%**

**DES INDIENS SONT EXPOSÉS À DES ÉVÉNEMENTS CLIMATIQUES EXTRÊMES**

En Inde, le nombre de jours de sécheresse mais aussi les épisodes de pluie violente sont en forte augmentation, s'alarme **The Times of India**, alors que la mousson devient de plus en plus erratique. "Le changement climatique perturbe la variabilité saisonnière. Dans 40 % des districts, on constate des dérèglements : les zones traditionnellement sujettes aux inondations deviennent sujettes à la sécheresse et vice versa", écrit le quotidien de Bombay. Ces bouleversements affectent 8 habitants sur 10, estime un chercheur du Council on Energy, Environment and Water, interrogé par le journal.

Par ailleurs, les problèmes de santé [liés à la salinisation] ne sont pas suffisamment étudiés. L'eau de boisson salée est devenue un vrai problème de santé publique dans de nombreuses régions du monde.

Mohammed Mofizur Rahman, un chercheur en environnement à l'université de Cologne, explique qu'au Bangladesh, où il est né, les fortes concentrations de sel, en particulier de sodium [principal composant du sel de table], dans l'eau de boisson, provoquent des épidémies de prééclampsie et d'hypertension gestationnelle, qui touchent [de nombreuses femmes] dans certaines régions du sud-ouest du Bangladesh.

Avec l'accélération du réchauffement de la planète, le sel va devenir une menace grandissante pour l'approvisionnement alimentaire

mondial, en particulier dans les régions où les agriculteurs font appel à l'irrigation artificielle. L'eau déversée dans les champs contient toujours une certaine quantité de sel, provenant de l'érosion des montagnes où les fleuves prennent leur source. Mais, lorsque les plantes absorbent l'eau, elles laissent le sel dans le sol, où il finit par former une croûte blanche et toxique.

Environ un tiers de la nourriture mondiale provient de champs irrigués, et l'on estime qu'environ un cinquième de ces champs sont contaminés au sel.

## La salinisation des sols au Bangladesh, à mesure que le niveau de la mer monte, a réduit la production de riz de 30 % en quinze ans.

Déjà, dans certaines régions, les paysans quittent leurs terres. La salinisation des sols au Bangladesh, à mesure que le niveau de la mer monte et que les ondes de tempête depuis le golfe du Bengale s'intensifient, a réduit la production de riz de 30 % au cours des quinze dernières années, assure Mohammed Mofizur Rahman.

D'autres agriculteurs essaient de s'adapter à la salinisation des eaux et des sols. Tant au Bangladesh que dans le delta du Mékong, des producteurs de riz sont passés à l'élevage de crevettes dans les étangs saumâtres. Mais cette stratégie d'adaptation a ses inconvénients. Les eaux stagnantes ne font qu'ajouter à la salinité des sols des zones environnantes, notent les économistes Joyce Chen et Valerie Mueller.

Certains travaillent sur des cultures plus tolérantes au sel, que ce soit par des manipulations génétiques ou en recherchant, parmi les cultures existantes, celles qui sont le plus tolérantes au sel. L'organisation d'aide [au développement] néerlandaise Cordaid a fait appel à des spécialistes des cultures et à des agriculteurs pour identifier et planter des variétés de carottes, de pommes de terre et de choux qui puissent pousser dans les sols de plus en plus salins du Bangladesh côtier.

Mais l'adaptation a des limites. Il faut mettre un frein à la salinisation. Aux États-Unis, affirme William Hintz, il est urgent de limiter le salage des routes. La réduction des effluents miniers serait souvent aussi une solution. En ce qui concerne de nombreux fleuves du monde, y compris le Mékong, une meilleure gestion des barrages en amont pourrait maintenir le débit d'eau dans les deltas pendant la saison sèche, quand l'invasion de sel depuis l'océan est la plus intense. Et il existe d'immenses possibilités d'amélioration des systèmes d'irrigation, afin qu'ils aient moins besoin d'eau et utilisent un drainage pour enlever le sel des sols.

Enfin, en dernière analyse, seul un coup d'arrêt aux changements climatiques permettra de mettre fin à la grande salinisation.

— Fred Pearce  
Publié le 10 mai

## Russie. Le pari de l'"eau virtuelle"?

●●● Deuxième pays du monde en matière de réserves renouvelables d'eau douce (après le Brésil et devant le Canada), la Russie va-t-elle exporter de l'eau comme elle le fait déjà avec les hydrocarbures? se demande l'hebdomadaire russe **Profil**.

Le commerce de l'eau, non pas l'eau potable en bouteille mais celle nécessaire en quantités massives à l'agriculture ou à l'industrie, se pratique déjà dans le monde. Mais il est rarement rentable pour le pays exportateur, surtout s'il doit construire de coûteux aqueducs pour exporter cette ressource. La Russie abrite le lac Baïkal, le plus grand réservoir d'eau douce du monde. Son contenu pourrait abreuver la totalité de l'humanité durant cinq ans. Il a déjà été question de vendre son eau, notamment à la Chine - un projet d'aqueduc vers la ville de Lanzhou a même été étudié. Mais, dans de telles quantités, le pompage ferait baisser le niveau du lac, ce qui détruirait son écosystème. *Profil* estime que la seule façon raisonnable pour la Russie de tirer profit de ses immenses ressources en eau douce serait de l'exporter sous forme "virtuelle". Le concept d'"eau virtuelle" a été forgé au début des années 1990 par le géographe britannique Tony Allan : il s'agit de déplacer le besoin d'un pays consommateur et en stress hydrique vers un pays producteur disposant d'un surplus d'eau. Soit importer non pas la ressource eau, mais un produit qui a nécessité de l'eau pour être fabriqué.

### À lire



### "L'ATLAS DE L'EAU"

Il y a tout juste deux ans, à l'été 2020, nous consacrons un hors-série à cette ressource rare, précieuse, menacée par la pollution et les conflits... Un tour du monde de l'eau et de ses enjeux en plus de 30 cartes et infographies réalisées par l'équipe de **Courrier international**.

## NOTRE SÉLECTION

Pour commander, scannez le code QR



Ou sinon rendez-vous sur notre site : <https://abo.courrierinternational.com/vpc> ou par téléphone : 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures)



8,50€\*

### Comment ça va les Français ?

Qu'est-ce qui nous rassemble, en tant qu'individus, société et nation? Qu'est-ce qui nous divise? La France racontée par la presse étrangère.

• Format : 230 mm x 297 mm  
• 76 pages

### Les révolutions du genre

De #MeToo aux nouvelles masculinités, des droits des LGBTQI à leur visibilité dans la culture, les débats sur le genre et la fluidité passionnent la presse mondiale.

• Format : 230 mm x 297 mm  
• 76 pages



8,50€\*



8,50€\*

### Europe : le retour en force

Brexit, pandémie, guerre en Ukraine... Et si les dernières crises relançaient l'Union européenne ?

• Format : 230 mm x 297 mm  
• 76 pages

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 31 décembre 2022 port en sus en fonction du produit. Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>

trans-  
versales.

économie

Sciences.....36  
Signaux .....37

# Les jeunes loups désertent la Silicon Valley

**Entreprises.** Lancer une start-up est plus amusant que gérer les affaires courantes, surtout quand la conjoncture se dégrade, découvrent les patrons de la tech.

—The New York Times  
(extraits) New York

Les jeunes rois de la Silicon Valley qui chevauchaient leur licorne mettent aujourd'hui pied à terre. Ils écrivent des billets de blog émus qui dressent leur bilan. Ils souhaitent le meilleur à leur entreprise. Ils démissionnent de leur poste à la tête des start-up qu'ils ont créées. Ces dernières semaines, Ben Silbermann, cofondateur du réseau social Pinterest, a renoncé à son titre de PDG; Joe Gebbia, cofondateur d'Airbnb, a annoncé qu'il se retirait de la direction de l'entreprise; Apoorva Mehta, fondateur de l'application de livraison de courses Instacart, a déclaré qu'il quitterait son poste de PDG à l'introduction en Bourse de l'entreprise, prévue d'ici à la fin de l'année.

Ces démissions signent la fin d'une époque dans ces entreprises qui comptent parmi les plus connues de la Silicon Valley depuis une décennie et parmi celles ayant la plus grande valeur. Ces sociétés sont emblématiques de leur époque. Ces dernières années, les investisseurs ont déversé des sommes toujours plus phénoménales dans quelques start-up à la valorisation très élevée, surnommées "licornes", estimées à 1 milliard de dollars [environ 1 milliard d'euros] ou plus.

Les créateurs de ces entreprises ont été considérés comme des héros visionnaires. Ils ont bataillé pour avoir des droits de propriété spéciaux afin de conserver le contrôle de leur société, alors que traditionnellement les entrepreneurs étaient souvent remplacés par des gestionnaires plus chevronnés ou étaient poussés à vendre leurs parts.

## La patience des investisseurs envers les fondateurs visionnaires s'est éteinte.

Toutefois, quand les marchés boursiers se sont effondrés cette année – un événement qui a particulièrement frappé les entreprises de la tech qui ne dégagent pas de bénéfices –, le vent a tourné. Les investisseurs en capital-risque ont instamment appelé leurs chères jeunes pousses à réduire les coûts et à faire preuve de prudence. Le secteur a commencé à évoquer des "PDG de crise", capables de faire plus avec moins. La patience envers les visionnaires s'est éteinte. Les entreprises dirigées par leurs fondateurs ont été vues comme du passif et non plus comme des actifs.

"Tout ça a changé en quatre-vingt-dix jours et la situation ne

sera pas rétablie de sitôt", affirme Wil Schroter, créateur de [la plateforme en ligne] Startups.com, qui aide les nouvelles entreprises à se développer. Selon lui, la méthode dite "On verra plus tard" a lassé les investisseurs.

Outre Ben Silbermann, Joe Gebbia et Apoorva Mehta, certains des fondateurs de Twitter, Peloton, Medium et MicroStrategy ont aussi démissionné cette année. Ces dirigeants ne partent pas au sommet de leur gloire. Les actions de Pinterest valent actuellement 60 % de moins qu'à l'été 2021; Elliott Management, un gestionnaire d'actifs connu pour les pressions qu'il exerce sur les entreprises afin qu'elles amorcent de grands changements, en a récemment acheté. Le prix des actions d'Airbnb a baissé de 25 % en un an. Et Instacart a revu sa valorisation à la baisse de près de 40 % en mars, à l'approche d'une introduction en Bourse dans un contexte hostile.

"C'est sans doute moins rigolo d'être PDG quand les marchés sont en baisse, que l'économie frôle la récession et que les réglementations se multiplient, note Kevin Werbach, professeur à la Wharton School de l'université de Pennsylvanie. Quand on a la fortune, la célébrité et le succès de ces gars-là, il arrive généralement un moment où rester à son poste est moins attrayant que profiter de la vie."

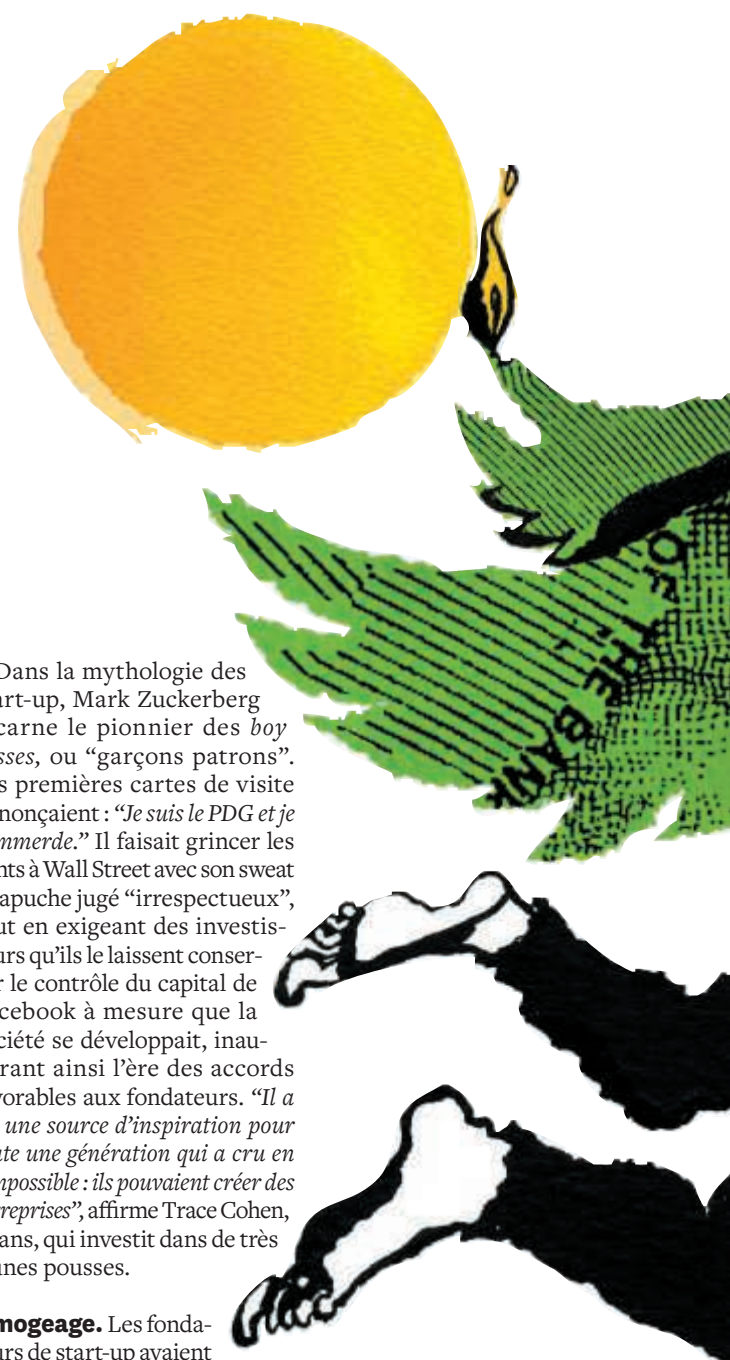
Dans la mythologie des start-up, Mark Zuckerberg incarne le pionnier des *boy bosses*, ou "garçons patrons". Ses premières cartes de visite annonçaient : "Je suis le PDG et je t'emmerde." Il faisait grincer les dents à Wall Street avec son sweat à capuche jugé "irrespectueux", tout en exigeant des investisseurs qu'ils le laissent conserver le contrôle du capital de Facebook à mesure que la société se développait, inaugurant ainsi l'ère des accords favorables aux fondateurs. "Il a été une source d'inspiration pour toute une génération qui a cru en l'impossible : ils pouvaient créer des entreprises", affirme Trace Cohen, 34 ans, qui investit dans de très jeunes pousses.

**Limogeage.** Les fondateurs de start-up avaient l'avantage et ils en ont tiré parti. Ils sont restés à la barre même quand leurs compétences de gestionnaires étaient dépassées par la croissance de l'entreprise. Et ils ont retardé le plus possible la cotation de celle-ci en Bourse, évitant ainsi des réalités gênantes telles que la nécessité d'afficher des résultats positifs. On leur a accordé le bénéfice du doute – ce à quoi les créatrices d'entreprise ont rarement eu droit.

Certains sont allés trop loin. Les dépenses et les fêtes d'Adam Neumann ont entraîné [en 2019] son limogeage de WeWork, entreprise dans laquelle il avait pourtant une participation majoritaire. Et les tactiques agressives de Travis Kalanick à la tête d'Uber ont mené à son éviction en 2017, même s'il détenait des actions préférentielles.

Les autres ont généralement tenu après l'introduction en Bourse. Mais ils ont découvert que la gestion d'une entreprise cotée – avec ses obligations administratives, les coups de fil d'analystes financiers et la corvée des résultats trimestriels – est bien loin de l'effervescence et du frisson qu'offre le lancement d'une start-up. Maintenant que les ennuis s'accroissent dans une conjoncture économique délicate, ils renoncent au pouvoir et au contrôle pour lesquels ils s'étaient battus. Les investisseurs s'attendent à d'autres démissions, à mesure que ces fondateurs se rendront compte qu'ils doivent travailler plus pour gagner moins (toutes proportions gardées).

Au début du mois d'août, Brad Hargreaves, fondateur de Common, une start-up qui gère





↓ Dessin de Belle Mellor, Royaume-Uni.

employés et aux clients. *“L’organisation précise des activités n’a [alors] pas grande importance. Personne ne regarde vraiment le résultat d’exploitation.”* Mais dans le contexte actuel, il faut quelqu’un doté des compétences de Karlene Holloman pour diriger les opérations.

*“De nombreux fondateurs devenus PDG s’accrochent trop longtemps à leur poste”*, estime Brad Hargreaves. Ceux qui sont encore en fonction malgré le marasme – et ils sont nombreux – doivent s’attendre à une intensification des attentes et des pressions.

L’application de boursicotage Robinhood a licencié plus de 1 000 employés cette année, à mesure que reculait le nombre de ses utilisateurs actifs. Selon Dan Dolev, analyste à Mizuho Securities, plusieurs investisseurs ont suggéré en privé que Robinhood recrute un dirigeant chevronné pour aider [le PDG] Vlad Tenev. Ce dernier ne peut être évincé, car lui et son cofondateur, Baiju Bhatt, ont à eux deux une participation majoritaire. *“Ils ont un profil classique, au sens où ils sont doués pour les idées et toute la partie créative, mais ont besoin d’être épaulés pour la gestion des opérations”*, estime Dan Dolev.

### “De nombreux PDG s’accrochent trop longtemps à leur poste.”

**Brad Hargreaves,**  
FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ  
COMMON

Pour ne rien arranger, les créateurs de start-up ont perdu leur aura positive – une tendance qui a commencé en 2017 avec le retour de bâton contre le milieu de la tech et qui a pris de l’ampleur avec la sortie de livres et de séries accablants sur WeWork, Uber et autres coqueluches de la Silicon Valley. *“Dès lors qu’on a gagné une certaine quantité d’argent, on joue pour le prestige, et il n’y a plus de prestige”*, constate Brad Hargreaves.

**Renflouement.** Reste qu’un come-back est toujours possible. Si le marché s’effondre et que ces entreprises sont en perdition, on pourrait observer la dynamique inverse : le retour des fondateurs pour renflouer le navire, envisage Kevin Werbach, de la Wharton School.

Ça rappellerait le temps du fondateur originel, mi-gourou mi-héros, qui suscitait l’admiration bien avant que des licornes sillonnent la Silicon Valley. Celui qui était peut-être même le premier de ces jeunots devenus patrons : Steve Jobs [cofondateur d’Apple, il a quitté le groupe en 1985 avant de revenir en prendre la tête de 1997 à 2011].

— **Erin Griffith**  
Paru le 10 août

### SOURCE

**THE NEW YORK TIMES**  
New York, États-Unis  
Quotidien, 570 000 ex. (semaine)  
nytimes.com  
Avec 1 600 journalistes, 35 bureaux à l’étranger, 130 prix Pulitzer et quelque 5 millions d’abonnés au total, *The New York Times* est de loin le premier quotidien du pays, dans lequel on peut lire *“all the news that’s fit to print”* (“toute l’information digne d’être publiée”). C’est le journal de référence des États-Unis.



### LA LETTRE TECH



Tous les quinze jours,  
l’actualité de la Silicon  
Valley vue des États-Unis

PHILIPPE COSTE, à New York

## Les logis robotiques et le dépistage dans les égouts

**A**ppartement à louer : 5 pièces dans un 30 m<sup>2</sup>”, titre le **Wall Street Journal**, fasciné par cette magie high-tech qui adoucit la grande misère du logement. La pénurie de locations est telle et les loyers sont si odieux aux États-Unis que les appartements minuscules deviennent la norme. Mais peu importe. Les start-up de l’architecture robotique se chargent de démultiplier le potentiel de ces logis étriqués.

Une commande vocale, et tous les meubles du salon montent s’encaster dans le plafond, révélant une chambre prête à l’emploi, laissée telle quelle le matin même. Et vice versa. Les meubles, sur des rails discrets, se rapprochent ou s’écartent pour moduler les cloisons et retailler l’espace. Une appli d’intelligence artificielle retrouve et livre sur simple demande, toujours du plafond, le portefeuille, les clés ou la tablette déposés en vrac dans les boîtes de rangement escamotées par le système. La société Ori travaille depuis 2019 avec Ikea pour perfectionner sa technologie, déjà mise en œuvre dans de nombreux logements de San Francisco et New York. À Fort Worth, au Texas, un lotissement propose 43 de ces “Ori Pocket Studios” conçus avec un surcoût de 17 000 à 40 000 dollars. Ah oui : en cas de panne d’électricité, on peut retrouver son lit ou son canapé grâce à des commandes manuelles. Mais il est déjà certain que l’architecture robotique va égayer les scénarios de séries américaines...

### Polio, le retour

La nouvelle ne réjouira personne. Elle suscite même la sourde colère des autorités sanitaires : la polio, que l’on croyait éradiquée aux États-Unis depuis plus de quarante

ans, est de retour. Le **New York Times** confirme qu’on vient d’en trouver la trace dans les égouts du comté de Rockland, au nord de New York, une région connue pour ses communautés religieuses réticentes à la vaccination des enfants. Maintenant, c’est au tour de New York elle-même de s’inquiéter. Les prélèvements dans les eaux usées laissent supposer que le virus y circule depuis le mois d’avril. Un autre article, petite merveille de vulgarisation de santé publique, décrit avec force vidéos le processus de prélèvement dans les égouts d’un hôpital du Queens. De la phase franchement crado de la collecte des échantillons jusqu’au séquençage du génome des virus ainsi détectés.

### La choupe sur TikTok

Sur TikTok, les ados ne se contentent pas de comparer leurs danses comiques. Ils s’instruisent, aussi. Le **New York Magazine** révèle que la recrudescence des vols de voitures de deux marques coréennes, Kia et Hyundai, s’explique par les conseils pratiques que diffusent des gamins experts sur ce réseau social, montrant comment ouvrir les portes et faire démarrer les véhicules avec des tournevis et de simples câbles USB pour s’offrir une virée le samedi soir. —



### SUR NOTRE SITE

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

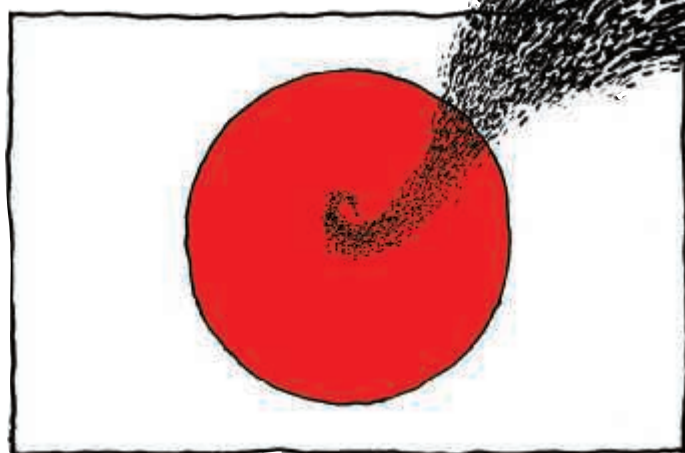
Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi  
**La lettre tech.**

SCIENCES



# Comment mieux prévoir les tsunamis

**Technologie.** Au Japon, l'intelligence artificielle, un supercalculateur et la généralisation des smartphones permettent d'améliorer les alertes concernant l'arrivée de ces vagues.



—Asahi Shimbun Tokyo

**U**n grand tremblement de terre se produit actuellement. Un tsunami atteindra votre position dans *x* minutes. Fuyez sans tarder." Dans un avenir proche, peut-être lirons-nous ce genre de message sur l'écran de notre smartphone. Onze années ont passé depuis le grand séisme de l'est du Japon [le 11 mars 2011], qui a fait de nombreuses victimes. En constante progression, les techniques de prévision des inondations [dues aux vagues des tsunamis] en temps réel permettent de fournir des informations de plus en plus précises. Dans la pratique néanmoins, des questions sont encore à régler.

À la mi-mars, un exercice d'évacuation en cas de tsunami a été organisé dans un quartier résidentiel côtier de l'arrondissement de Kawasaki, dans la ville du même nom [au sud-ouest de Tokyo]. Les personnes qui se dirigent vers le point de rassemblement, un collègue, jettent de temps à autre un coup d'œil à leur smartphone. Sur l'écran, une carte indique l'heure d'arrivée estimée du tsunami et

le niveau d'inondation maximum pour chaque zone avec un code couleur. Votre position et celle des autres participants sont également indiquées. Vous pouvez ainsi savoir si le danger est imminent et si quelqu'un est resté en arrière.

Participent à l'exercice des groupes, notamment des associations de quartier, qui ont préalablement installé l'application. "On peut se faire une idée du temps qu'il faudra au tsunami pour atteindre les zones bleues (sur la carte)", s'enthousiasme Masayuki Suyama, 75 ans, président de l'association des habitants du quartier Fujisaki.

**Modélisation.** La ville de Kawasaki contribue à l'évaluation pratique de l'application, développée par Fujitsu. En collaboration avec l'université de Tohoku [région du Nord-Est] et l'université de Tokyo, l'entreprise a mené des recherches sur la prévision des inondations causées par les tsunamis en tirant parti de l'intelligence artificielle (IA) et du superordinateur Fugaku. À l'aide de ce dernier, qui possède la vitesse de calcul la plus rapide du monde, des modélisations de

tsunamis sont d'abord réalisées selon des dizaines de milliers de scénarios. Les inondations sont déduites à partir de la forme des vagues qui se forment au large. Ces "données didactiques" alimentent ensuite l'IA.

Lorsque des séismes importants se produisent réellement, les données sur la forme des vagues observées en mer, notamment par le ministère du Territoire, des Infrastructures et du Transport, sont collectées et saisies dans les systèmes informatiques des autorités locales. Avec ce qu'elle a "appris", l'IA calcule les prévisions d'inondations et, en quelques secondes, envoie les informations sur les smartphones locaux.

La topographie, les bâtiments et l'état des routes ont une incidence sur l'étendue des inondations causées par les tsunamis. Ces données terrestres, constituées sur la base des informations fournies notamment par l'Institut d'études géographiques du Japon, sont intégrées aux modèles qui

**"L'objectif est de systématiser le 'zéro victime'."**

**Yusuke Oishi,**  
DÉVELOPPEUR

permettent d'appréhender les prévisions d'inondation à haute résolution allant jusqu'à une unité géographique de 3 x 3 mètres.

Immédiatement après le séisme du 11 mars 2011, les habitants des zones côtières du Tohoku n'ont obtenu de l'Agence météorologique du Japon que des informations sur la hauteur estimée des tsunamis côtiers et leur heure d'arrivée approximative estimée dans chaque zone. Pour certains secteurs toutefois, l'heure d'arrivée réelle différait sensiblement de l'heure d'arrivée estimée. Beaucoup ont perdu la vie car ils se sont dit : "L'heure est passée, le tsunami ne viendra certainement pas jusqu'ici."

Depuis lors, les réseaux d'observation des tsunamis dans les mers qui entourent le Japon ont été renforcés et les capacités des superordinateurs et de l'intelligence artificielle ont considérablement évolué. Dotés de fonctions de géolocalisation, les smartphones se sont également généralisés. "L'objectif est de systématiser le 'zéro victime'", souligne Yusuke Oishi, 43 ans, employé de Fujitsu qui a développé l'application.

La mise en œuvre présente cependant certaines difficultés. En vertu de la loi sur les services

✍ *Dessin de Riber paru dans Sydsvenskan, Malmö.*

météorologiques, une autorisation est nécessaire pour fournir des prévisions sur les tsunamis. Selon l'Agence météorologique, les prévisions d'inondations ne doivent pas être envoyées massivement afin d'éviter toute confusion avec les informations qu'elle diffuse.

Des phénomènes naturels peuvent se produire "en dehors de toute hypothèse" et d'éventuelles erreurs d'observation ne peuvent être exclues. Il serait dangereux que les utilisateurs de l'application se croient hors de danger parce qu'ils se trouvent au-delà des limites indiquées sur l'écran de leur smartphone.

**Incertitudes.** C'est pourquoi les prévisions d'inondations détaillées ne sont supposées être communiquées qu'aux personnes qui ont été informées de leur "incertitude", comme les pompiers et les responsables de la prévention des sinistres des associations de quartier, lesquels se chargeront à leur tour d'alerter les habitants via l'application. "Sur la base des résultats de l'évaluation, nous continuerons à réfléchir à la manière de communiquer les informations et à leur espace de diffusion", déclare Fujitsu.

Dans le cadre de la prévention des inondations causées par les tsunamis, les préfectures de Wakayama et de Mie [dans le sud de Honshu, l'île principale du Japon] exploitent un système utilisant des réseaux d'observation installés au fond de la mer par l'Agence japonaise des sciences et technologies marines et terrestres. L'utilisation de ce système est soumise à une autorisation, et les prévisions qu'il fournit, principalement destinées aux mairies des zones côtières, ne sont pas transmises aux particuliers.

—Hideaki Ishibashi  
Publié le 18 juin

SOURCE



**ASAHI SHIMBUN**

Tokyo, Japon  
Quotidien, 6 410 000 ex.  
asahi.com

Fondé en 1879, chantre du pacifisme nippon depuis la Seconde Guerre mondiale, le "Journal du Soleil-Levant" est une véritable institution.

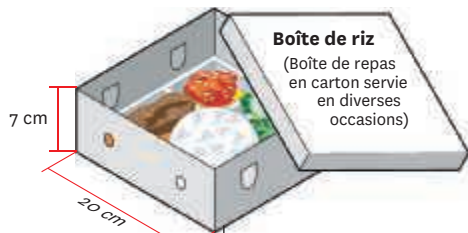


Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

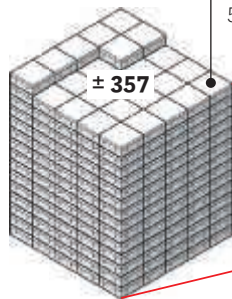
# Le gaspillage alimentaire atteint des sommets

À Jakarta-Ouest, près de 70 % des déchets produits chaque année sont d'origine alimentaire.

## Production de déchets alimentaires



**Poids d'une portion de riz au curry et de légumes**  
512 g



**Hauteur du cône de déchets alimentaires produits annuellement par le Grand Jakarta**  
[Région spéciale de Jakarta - 10,6 millions d'habitants]

514 m

**Déchets alimentaires du Grand Jakarta (par habitant et par jour)**  
0,55 kg

**Valeur de la nourriture jetée par mois dans le Grand Jakarta**  
460 880 roupies [30 euros] par habitant

Tour Wisma 46 [Banque nationale d'Indonésie], haute de 262 m

La tour Gama, culminant à 285,5 m [actuellement le bâtiment le plus haut d'Indonésie]

Cercle d'un diamètre de 294 m [base du cône], similaire à la taille du stade Utama Gelora Bung Karno, le plus grand de Jakarta

Monas 132 m

[Monument national au centre de Jakarta, en forme de flamme]



**Hauteur du cône de déchets alimentaires** ayant une base aussi vaste que le stade Utama Gelora Bung Karno (± 67 000 m<sup>2</sup>)

**Production annuelle (en tonnes)**

● Déchets ● Déchets alimentaires

\* Part de Jakarta-Ouest, les quatre autres zones administratives du Grand Jakarta n'ayant pas fourni de données au SIPSN-KLHK [Système national d'information sur la gestion des déchets du ministère de l'Environnement et des Forêts].

Grand Jakarta 514 m

3 048 479 t

2 126 924 t (69,77%)\*

Monas 132 m

Surabaya 106,5 m

811 255 t

440 593 t (54,31%)  
**Gaspiilage par mois**  
365 270 roupies [24 euros] par hab.

Tangerang [ville-satellite de Jakarta] 87,9 m

592 403 t

363 617 t (61,38%)  
421 890 roupies par hab.

Depok [ville-satellite de Jakarta] 86,9 m

571 239 t

359 595 t (62,95%)  
380 120 roupies par hab.

Medan [la plus grande ville de l'île de Sumatra] 72,2 m

622 207 t

298 659 t (48%)  
274 900 roupies par hab.

SOURCES: SIPSN-KLHK; AGENCE CENTRALE DE STATISTIQUES D'INDONÉSIE

### La source



**KOMPAS.** Le quotidien de Jakarta, le plus important d'Indonésie, a mis cette infographie à la une de son édition datée du 19 mai 2022. L'objectif : alerter la population sur le gaspillage alimentaire, à un moment où le monde se prépare à des pénuries dues à la guerre

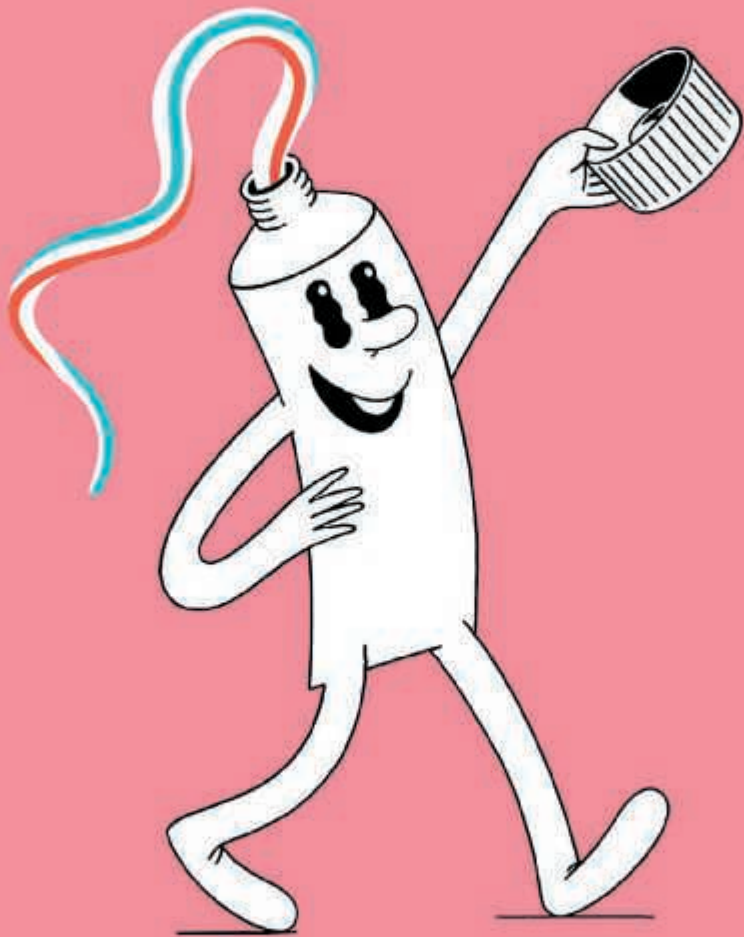
en Ukraine et à des sécheresses qui frappent de nombreux pays. Cette représentation permet de comparer la quantité d'aliments jetés - rapportés à une "unité de base" (une boîte de repas) - à la hauteur des principaux monuments du pays.

# 360

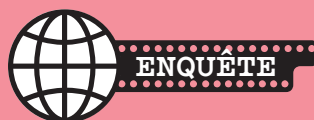
## MAGAZINE

Défendre Rushdie, par Margaret Atwood • Culture... 42  
 Serena Williams, le feu et la femme • Sport... 44  
 L'ancêtre de la poupée Barbie • Histoire... 46

## LE PARADOXE DU DENTIFRICE



**Consommer durable, tout le monde est pour. Mais la mise en pratique se révèle compliquée. L'exemple du tube de dentifrice aide à comprendre pourquoi.** — *Süddeutsche Zeitung* [extraits] Munich



**E**videmment, l'homme s'appelle Zahn ["dent", en allemand], Thomas de son prénom. Dans la vitrine de sa boutique de Heidelberg [dans le sud-ouest de l'Allemagne] trône un crâne étincelant à la denture irréprochable, entouré de tubes de dentifrice. Thomas Zahn, 48 ans, chemise bleu ciel, boule à zéro, lunettes noires, se fraie un chemin entre les caisses, derrière le petit comptoir. Depuis cent quinze ans maintenant, sa famille aide les gens à se sentir bien dans leur bouche.

Dans la boutique de Thomas, on retrouve l'alpha et l'oméga de l'hygiène bucco-dentaire. Des brosses à dents électriques japonaises, des brossettes interdentaires, et surtout des tubes, des tubes et encore des tubes. La plupart sont en plastique, quelques-uns en métal, la plupart dans un étui cartonné. Thomas Zahn compte dans son assortiment une centaine de références, des dentifrices au kirsch de la Forêt-Noire, d'autres au design rétro du Portugal. Certains clients sont prêts à déboursier des sommes à deux chiffres pour sentir la mangue en se brossant les dents ou se tapisser la cavité buccale d'oxygène actif. Mais, depuis quelque temps, des clients demandent plus que de la pâte dentifrice quand ils poussent la porte de la boutique de Thomas Zahn – ils posent aussi des questions sur l'emballage. Surtout ceux qui achètent du bio. C'est nouveau. Et ça n'a rien de surprenant.

Si l'on en croit les sondages, les entreprises et les programmes électoraux, tout le monde appelle en effet de ses vœux une économie moins néfaste pour l'environnement. C'est la raison pour laquelle de plus en plus de gens mettent dans leurs sandwichs des rondelles qui ressemblent à du salami mais qui ne sont pas issues d'un animal mort. C'est la raison pour laquelle des entreprises assurent n'utiliser que des matières premières "vertes" – un concept mal défini qui désigne souvent des rejets moindres de CO<sub>2</sub> à la production. Et c'est la raison pour laquelle les responsables politiques martèlent que l'avenir est à l'économie circulaire.

Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Si seulement il n'y avait pas les chiffres. Car plus on entend parler de "recyclage" et de "zéro déchet", plus le nombre de produits de consommation, de déchets et d'émissions augmente. "Entre les années 1950 et 2015, 8,3 milliards de tonnes de plastique ont été produites au total, révèlent les auteurs de l'Atlas du plastique, publié par la Fondation Heinrich Böll, ce qui fait plus d'une tonne par personne vivant actuellement sur la planète." Et la courbe continue de grimper. Les déchets plastiques s'amoncellent au lieu de baisser, malgré les citoyens éclairés, les entreprises innovantes et les politiciens engagés.

Il existe une multitude de raisons connexes à cet abîme entre ce que tout le monde dit vouloir et ce que l'on observe dans la réalité. Et c'est peut-être le matin [dans sa salle de bains] que l'on s'en rend compte le mieux. S'il est un produit plébiscité tout autour de la planète, nonobstant la diversité de formes qu'il peut prendre, c'est bien la pâte dite "dentifrice". L'espoir que recèle ce tube, ce sont des dents blanches, pas de caries, pas de douleurs.

↳ → Dessins de Dirk Schmidt  
parus dans Süddeutsche  
Zeitung, Munich.



Le résultat, c'est un long serpent de déchets qui ferait au bas mot une fois et demie le tour de la Terre si l'on mettait les uns derrière les autres tous les tubes de dentifrice achetés chaque année en Allemagne. Entre 2005 et 2018, leur consommation a même bondi de 20 %. Et autant le geste de se brosser les dents paraît simple, autant ses conséquences sont complexes. Et autant il est difficile d'y faire quelque chose.

Le tube de dentifrice, c'est peut-être le plus petit dénominateur commun des nations polluées. Il ne compose certes qu'une petite fraction du volume global de déchets, et le fait de le recycler correctement ne sauvera certainement pas le monde, mais où doit commencer la protection de l'environnement, sinon par là ?

Le problème est encore relativement récent. Une boutique comme celle de Thomas Zahn n'aurait pas été rentable voilà cent cinquante ans. Longtemps, les gens se sont contentés de se rincer la bouche, de mâchouiller des branches, de s'astiquer avec des cure-dents en bois ou des soies de porc. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les nantis allaient s'acheter de la poudre de craie ou des coquilles d'œuf chez l'apothicaire, aromatisées à l'huile de menthe poivrée, au menthol ou – si, si – au sucre. La poudre en question était censée améliorer l'aspect de la denture – car *rien ne plaît plus que des dents propres et blanches, et des gencives de la couleur de la rose*, comme l'écrit un spécialiste français de la beauté au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

À l'époque, la raison première de l'hygiène bucco-dentaire, c'est la peur de la mauvaise haleine, jusqu'à ce que le capitalisme ne démocratise la carie : plus on ingurgite de sucre industriel, plus on gâte ses dents. L'économie trouve là l'occasion de résoudre un problème que les gens n'auraient pas eu sans elle. En 1896, la marque de savon Colgate commercialise le premier tube en plomb et fer-blanc à grande échelle. Thomas Zahn reçoit régulièrement des clients qui ouvrent leur bouche devant son nez en disant : *«Regardez, vous croyez qu'on peut faire quelque chose?»*

**C**es vingt-cinq dernières années, explique-t-il, *«le dentifrice est redevenu un produit tendance»*. C'est ainsi qu'on trouve un dentifrice aux herbes aromatiques pour 55 centimes dans un magasin discount et [dans sa boutique] un autre contenant des particules d'or moyennant 119 euros, brosse à dents dorée incluse. Il arrive que les clients de Thomas veuillent simplement des dents plus blanches ou un dentifrice *«qui fasse tellement de mousse qu'elle ressorte par les oreilles»*. Ils sont loin de se douter que ces tubes tout bêtes sont l'un des produits les plus complexes de la consommation courante. Ou, comme le dit Carolina Schweig, *«un enfer»*. Cette spécialiste de l'emballage a déjà officié chez Beiersdorf et Unilever. L'univers du produit s'est tellement complexifié qu'elle a monté son propre cabinet de conseil dans le Schleswig-Holstein [dans l'extrême nord de l'Allemagne].

Carolina Schweig prend une longue inspiration avant d'énumérer le cahier des charges que doit remplir un

simple tube. Avoir un aspect flatteur, être agréable en main, ne pas glisser au fond de la cuvette du lavabo, ne pas se percer même si un utilisateur jusqu'au-boutiste veut en extraire les dernières particules. Carolina Schweig en a conçu elle-même, ce que l'on devine en entendant de sa bouche des phrases du type : *«Le rapport entre le tube, l'ouverture du tube et la viscosité de la pâte doit être optimal.»* Et précise pour le béotien : *«Ce que tout le monde déteste, c'est quand vous appuyez et que rien ne sort, alors vous appuyez plus fort et il y a un gros paquet qui sort d'un coup : splotch!»*

Mais surtout, le produit entre dans la bouche et finit souvent dans l'estomac, en dépit de la consigne qui figure sur l'emballage. Le dentifrice doit donc être protégé, que le tube se trouve dans un camping-car en pleine fournaise ou qu'il dorme un an dans un tiroir. C'est un des grands défis du secteur de l'emballage, qui doit avant tout penser à la protection et à la conception du produit, moins à sa fin de vie. Et la conception est déjà bien assez compliquée comme ça. Suivons l'exemple du dentifrice : ses composants de base sont la glycérine et le sorbitol, les excipients, et les silicates, les agents de polissage – *«de la chimie inoffensive»*, précise Carolina Schweig. Là où ça se complique, c'est avec les arômes. *«La menthe et les huiles essentielles, par exemple, migrent facilement dans le plastique et le corrodent»*, poursuit-elle. Ou l'huile rancit. Ou de la condensation se forme et la pâte devient friable.

Des décennies durant, il existait à tous ces casse-tête une réponse simple : le métal. D'abord le plomb et le zinc, plus tard l'aluminium. C'était pratique, mais cher. Et comme le plastique a fait une carrière aussi fulgurante que le dentifrice au XX<sup>e</sup> siècle, de plus en plus de fabricants n'ont laissé qu'une fine couche d'aluminium à l'intérieur [d'un tube en plastique]. Depuis peu, on voit cependant arriver des clients qui réclament des dentifrices végans. Ou du bio pour les enfants. Et qui se préoccupent tout à coup de l'emballage et de savoir si l'ancien tube permettra d'en fabriquer un nouveau. Jusqu'à présent, la réponse était non. Le plastique ne se recycle pas lorsqu'il se compose d'un mélange de plusieurs plastiques différents – parce qu'il est très difficile de les séparer et qu'il faut du plastique vierge pour créer du neuf. Si le tube contient de l'aluminium, on ne recycle que ce dernier, le plastique part en fumée.

Poussés par leurs électeurs, les responsables politiques sont à leur tour devenus plus exigeants. La Commission européenne a lancé dès 2015 un plan pour l'économie circulaire et demande qu'à l'horizon 2030 tous les emballages plastiques soient recyclables ou réutilisables. Seulement voilà, la plupart de ces prescriptions n'ont pour l'heure aucun caractère contraignant. Par ailleurs, le même prescripteur qui veut lever le pied sur le plastique impose des normes draconiennes sur les produits

d'hygiène. Le plastique d'un tube de dentifrice ne doit en aucun cas être nocif, et bon nombre de plastiques ne sont d'ailleurs pas autorisés pour cet usage. Les critères sont aussi contraignants que dans l'alimentaire.

Jusqu'à maintenant, ce cahier des charges était déjà bien assez complexe pour que les fabricants de tubes se penchent en plus sur d'autres conceptions possibles. C'est alors que la politique mondiale s'en est mêlée. Pendant la pandémie, les chaînes d'approvisionnement mondiales ont été rompues, il y a eu le blocage du canal de Suez, et aujourd'hui la guerre en Ukraine nous rappelle que *"nous dépendons de ressources dont nous ne disposons pas"*, reprend Carolina Schweig, la spécialiste du conditionnement. Et là où il a longtemps été tout bonnement moins onéreux de fabriquer de nouveaux tubes à partir de plastique neuf issu de pétrole neuf, les entreprises commencent aujourd'hui à comprendre qu'il peut être rentable de penser "circularité".

À Swidnica, en Pologne, non loin des frontières tchèque et allemande, Anna Tacikowska parle d'*"exigences nouvelles"* pour qualifier l'évolution en cours depuis quelques années. Elle travaille depuis quinze ans pour le groupe américain Colgate-Palmolive. Directrice régionale responsable du design et du conditionnement, elle a multiplié ces derniers mois les allers-retours (quatre heures de route) entre Varsovie et la ville de 56 000 habitants blottie au pied des monts des Géants. Le site, de la taille de 45 terrains de football, est environné de champs de colza en ce début d'été. Les visiteurs de l'unité de production doivent se soumettre à des contrôles de sécurité dignes d'une usine d'armement, même si l'odeur trahit ce qui se fabrique ici : de l'arôme de menthe. Dans l'entrée, des vitrines en plastique arrondies donnent à voir les produits Colgate, Aronal, Elmex, Méridol et autres. Un tube de dentifrice sur trois trônant dans les salles de bains allemandes vient d'ici.

**F**abriquer des tubes, ça a l'air facile, mais ça ne l'est pas", fait remarquer Anna Tacikowska en essayant de couvrir le raffut. Le joli dentifrice qu'on trouve dans le rayon du supermarché se compose au départ de trois éléments : le tube, l'épaulement, sur lequel vient s'insérer le filetage, et le bouchon. *"Tout ça existe en différents matériaux, couleurs, formes."* Sur les chaînes défilent des tubes aux designs éprouvés, comme le Colgate rouge ou le Méridol avec ses inscriptions turquoise. Deux millions et demi à trois millions de tubes sont censés sortir d'ici chaque jour, et l'usine tourne en continu. Chaque minute de pause coûte de l'argent – tellement qu'Anna Tacikowska refusera de dire combien.

En 2014, l'entreprise a pris un virage écoresponsable. L'objectif : moins de plastique neuf, pas d'emballage superflu, mais surtout davantage de recyclage. Cinq années durant, les chercheurs ont phosphoré en interne. *"Le plus difficile, ça a été de conserver la pressabilité du tube"*, révèle Anna Tacikowska. C'était justement l'innovation mise en avant par le groupe lorsqu'il a sorti son tube métallique en 1896. En 2020, il présentait fièrement le *"premier tube recyclable"* : un stratifié composé de plusieurs couches du même plastique, sans aluminium.

Pour le client, l'apparence reste identique, qu'il s'agisse du tube, de la partie filetée ou du bouchon. Mais pour l'entreprise, c'est un nouveau produit. *"Il a fallu convaincre les industriels et transformer les machines. Quand la matière première change, le pressage change, le processus de formage est différent"*, précise-t-elle. D'ici à la fin de l'année, tous les tubes Colgate devront être recyclables et,



à l'horizon 2024, ceux des autres marques du groupe, Elmex par exemple. *"Si on se lance dans cette voie, se persuade Anna Tacikowska, la probabilité est grande qu'on arrive à créer un tube recyclé."* Et donc que les autres fabricants leur emboîtent le pas, que les clients soient plus regardants, que les usines de recyclage se modernisent. Et qu'un jour ou l'autre il soit enfin possible de fabriquer un nouveau tube en plastique à partir d'un vieux.

Seulement voilà, ce n'est pour l'heure que de la théorie. Et si tous les tubes qui défilent ici sur la chaîne de production sont bien recyclables, ils ne sont pas composés de substances recyclées, mais de pétrole – le plastique vierge qui sert à produire le tube – et de bois – pour l'étui cartonné. *"De notre côté, nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire"*, assure l'ingénieure. Peut-être aussi le peu qui était nécessaire pour satisfaire le client. Car le simple fait de déclarer dans un sondage d'opinion que l'environnement nous importe ne veut pas dire que nous agissons en conséquence une fois dans le rayon du supermarché – ou devant la poubelle.

Même le tube de dentifrice écologique est encore souvent emballé dans un étui cartonné. Dans le cas de Colgate-Palmolive, on assure que c'est plus écologique parce que cela permet d'empiler davantage de tubes sur la palette sans qu'il soit besoin d'emballage supplémentaire. *"Ce suremballage ôte toute crédibilité au produit"*, estime pour sa part le militant écologiste Thomas

Fischer. C'est pour lui la preuve que la question écologique n'est pas prise au sérieux. De son côté, Thomas Zahn est persuadé que *"le problème vient du client, qui réclame un emballage irréprochable"*. Thomas se tient devant son rayon alloué aux dentifrices écologiques, à gauche de la porte de sa boutique. Tous les étuis cartonnés y sont marron. *"Ça gêne beaucoup de clients."*

*"Dans les grandes villes, surtout, on ne trouve pas dans les bacs [de tri] ce qu'on est censé y trouver"*, soupire [pour sa part] Boris Ziegler, porte-parole d'un des principaux groupes de recyclage allemands, Prezero. Casque jaune sur la tête et chaussures de sécurité aux pieds, Boris Ziegler se tient sur un escalier en caillebotis dans un centre de tri du plastique, dans la zone industrielle d'Eitting, non loin de l'aéroport de Munich. Derrière lui, sur des tapis roulants, défilent les restes de notre quotidien : des godets en plastique, des sachets de bonbons gélifiés, des moules à gâteaux, des couches de bébés. Une visiteuse a reconnu un jour qu'elle les jetait dans le bac réservé aux emballages parce qu'elles *"emballent le derrière de bébé"*. Ce qui devrait aller dans les déchets plastiques se retrouve ainsi souvent dans les ordures ménagères, et inversement. C'est d'ailleurs une des raisons qui expliquent que ce qui atterrit dans le bac dévolu aux plastiques n'est pas forcément recyclé – moins de 16 % sur les 5,2 millions de tonnes de déchets plastiques produits en Allemagne en 2017.

À Eitting, on entend changer la donne. Voilà vingt ans, les montagnes de déchets étaient encore pour partie triées à la main. Aujourd’hui, robots et lasers parviennent à repérer, parmi les 120 000 tonnes de déchets qui transitent ici chaque année, des sacs noirs sur des tapis roulants noirs, et classent les déchets en 18 catégories différentes.

Ici, où finirait le nouveau “supertube” sorti de son usine polonaise ? Sans doute pas non plus dans le bon cube de déchets multicolore. Car malgré les exigences de design et de durabilité, le bouchon est généralement fait d’un autre plastique que le tube. Chez Colgate, on estime qu’il peut rester dessus, parce que les bonnes usines de tri “trouvent une solution”, autrement dit parviennent à séparer le bouchon du tube. Mais d’une part les usines vertueuses sont minoritaires, Eitting faisant partie des plus récentes, et d’autre part on s’y entend dire que, “si ce n’est pas la même matière, il est préférable d’enlever le bouchon”. Le risque est sinon que le tube n’entre dans aucune catégorie – et ne finisse à la “valorisation thermique”, comme on dit dans le jargon, autrement dit qu’il soit incinéré.

**S**i le tube de dentifrice, malgré tous les efforts consentis, est encore très loin de connaître une seconde vie, c’est peut-être parce qu’il est difficile à recycler – ou parce qu’un trop grand nombre de protagonistes, tout au long du processus, se laissent aller à la facilité, entre les fabricants trop optimistes, les consommateurs fainéants et les centres de tri dans l’autosatisfecit.

Dans la salle de conférences du bâtiment administratif, Boris Ziegler projette un cercle sur un écran déroulant. Son point de départ, c’est l’achat en magasin, suivi du traitement et du recyclage et, tout au bout, de la mise en rayon d’un nouveau produit, illustrée par le dessin d’une petite corbeille à linge. Sur la table de Boris Ziegler trône justement une de ces corbeilles à linge fabriquées à base de déchets plastiques qui ont été triés, transformés en granulés et moulés en forme de corbeille – pas des tubes de dentifrice, mais tout au plus des bouchons, quand ils ont été dévissés et n’ont pas été éliminés lors du tri parce que trop petits, et qu’ils ont donc atterri dans le cube de déchets ad hoc. Bref, on obtient donc tout de même une nouvelle corbeille à linge en plastique recyclé. “On ne se contente plus de collecter les déchets, on boucle la boucle”, clame fièrement Boris Ziegler.

“Non, la boucle n’est pas encore bouclée”, rétorque Thomas Fischer, le militant. En réalité, ce n’est ni du “re-” ni une forme quelconque de “cycle”, en tout cas tant que des tubes à la composition complexe serviront uniquement à faire des corbeilles à linge. “On a toujours besoin, pour chaque nouveau tube de dentifrice, de nouveaux matériaux à base de fossiles.” Les gens comme Thomas Fischer qualifient de “décyclage” [recycler un produit en un autre de qualité moindre] ou, pis, de “badigeon de peinture verte” ce que fait Colgate-Palmolive. Et, même si les lignes sont en train de bouger progressivement – sur fond de crise des matières premières –, il reste à l’heure actuelle plus avantageux de produire des déchets que de les recycler.

Les idées ne manquent pas, pourtant. Au rayon bio de Thomas, on trouve bien d’autres articles que du dentifrice, et depuis belle lurette : de la poudre de carbonate de calcium [composant principal de la craie], comme il y a cent cinquante ans, de la pâte dentifrice vendue dans un petit bocal en verre, avec sa spatule en bois, et du dentifrice en tablettes. On trouvait, en tout cas. “Les tablettes, j’ai dû m’en débarrasser, personne n’en voulait.”

En attendant, “9 % seulement des quelque 8 milliards de tonnes de matières plastiques mises en circulation depuis les années 1950 ont été recyclées”, découvre-t-on dans l’Atlas du plastique. Les déchets ne constituent eux-mêmes qu’une partie du problème environnemental global.

Sur les trois clientes que Thomas Zahn reçoit cet après-midi-là, deux sont venues pour acheter des brochettes interdentaires. Entre 2005 et 2018, leur consommation a été multipliée par dix selon l’Ordre fédéral des dentistes [allemands], leur usage étant préconisé par médecins et dentistes. Tous recommandent d’utiliser non pas 5 brochettes par an, comme c’est le cas actuellement, mais 52 au minimum. Les poils et le manche sont fabriqués dans deux types de plastiques différents, reliés par un fil d’acier et donc inséparables. Il convient d’ailleurs de les jeter avec les déchets ménagers. Elles seront incinérées.

— **Lea Hampel**  
Publié le 17 juin



**SOURCE**

**SÜDDEUTSCHE ZEITUNG**

Munich, Allemagne

Quotidien, 305 478 ex. (2021)

sueddeutsche.de

Créé en 1945, le “Journal du sud de l’Allemagne” compte parmi les quotidiens suprarégionaux de référence du pays. De tendance libérale, il est un grand défenseur des valeurs démocratiques et de l’État de droit. Il emploie ou a employé les meilleures plumes du pays. Sa page 3, qui publie grands reportages et articles de fond, est une institution. Le quotidien se distingue aussi par l’importance qu’il accorde à la culture, traitée immédiatement après l’actualité politique.

← ↓ Dessins de **Dirk Schmidt** parus dans **Süddeutsche Zeitung**, Munich.



culture. 

✍ Dessin de Falco,  
Cuba

# Margaret Atwood : “Défendre Rushdie, c’est défendre la liberté”

Salman Rushdie, victime d’une attaque au couteau le 12 août dernier, est un monument de la littérature, mais aussi le symbole de la liberté d’expression et des menaces qui pèsent sur elle. Le soutenir est essentiel, explique la romancière canadienne.

—The Guardian Londres

Il y a fort longtemps, le 7 décembre 1992 pour être précise, j’étais dans les coulisses d’un théâtre de Toronto, et j’ôtai un stetson de ma tête. Avec deux autres écrivains, Timothy Findley et Paul Quarrington, je venais d’interpréter un medley de classiques de la chanson country revisités à la sauce littéraire – nous avions chanté *Ghost Writers in the Sky* [littéralement “Prête-plume dans le ciel”, sur l’air du *Ghost Riders in the Sky* de Johnny Cash], *If I Had the Wings of an Agent* [littéralement “Si j’avais les ailes d’un agent”, sur l’air d’*If I Had the Wings of an Angel*] et d’autres parodies un peu niaises. C’était un événement de bienfaisance de l’association PEN Canada comme il s’en faisait à l’époque : des écrivains déguisés se tournaient en dérision, au profit d’autres écrivains persécutés par des gouvernements pour leurs écrits.

Tandis que mes deux acolytes et moi déplorions notre atroce prestation, on frappa à la porte. Les coulisses étaient bouclées, nous annonça-t-on. Des agents secrets communiquaient via leur manche de veston. Salman Rushdie venait d’arriver au Canada, un peu comme par magie. Il devait monter sur scène aux côtés de Bob Rae, le Premier ministre de l’Ontario, premier chef de gouvernement à lui avoir

publiquement apporté son soutien. “Et c’est vous, Margaret, en tant qu’ancienne présidente de la PEN Canada, qui allez le présenter”, me dit-on. Gloups. “Ah, d’accord”, lâchai-je, et je m’exécutai : en ces temps troublés, il s’agissait de se montrer à la hauteur de ses principes. Et aujourd’hui, après l’attentat qui a visé Salman Rushdie, c’est tout aussi nécessaire.

Rushdie avait explosé dans le paysage littéraire en 1981, avec son deuxième roman, *Les Enfants de minuit*. Il avait remporté cette année-là le Booker Prize, et c’était amplement mérité : non contente de briller par son inventivité et son ambition, par son ampleur historique et par son agilité verbale, cette œuvre allait ouvrir la voie à plusieurs générations d’écrivains qui, par leur identité ou par leurs thématiques, pouvaient se croire exclus de la grande fête de la littérature anglophone.

## LITTÉRATURE

Rushdie a, depuis, tout raflé, hormis le prix Nobel : il a été fait chevalier, son nom est sur tous les palmarès des plus grands écrivains britanniques, il a récolté une impressionnante moisson de récompenses et d’honneurs, mais, surtout, il a touché et inspiré un nombre formidable d’êtres humains dans le monde entier. D’innombrables auteurs, et de lecteurs, ont envers lui une dette immense.

Et cette dette vient subitement de s’alourdir encore. Lui qui depuis longtemps défend la liberté d’expression dans l’art contre tous ses ennemis, en est désormais un martyr, et qu’il ait survécu n’y change rien.

Rushdie méritera une place de choix sur tout monument aux écrivains assassinés, torturés, emprisonnés et persécutés. Le 12 août, il s’est fait poignarder alors qu’il se trouvait sur scène pour un événement littéraire organisé à la Chautauqua, une vénérable institution dans l’État de New York. Il paraît que “ça n’arrive pas chez nous”? Une fois encore, nous voilà détrompés : dans le monde dans lequel nous vivons, tout peut arriver, n’importe où. La démocratie américaine est menacée comme jamais elle ne l’a été, et cette tentative d’assassinat contre un écrivain n’en est que le énième symptôme.

S’il a été visé par cet attentat, c’est sans nul doute à cause de son quatrième roman, *Les Versets sataniques* – œuvre que son auteur décrit comme une fantaisie satirique sur le sentiment d’égarement que peuvent ressentir des migrants venus (par exemple) d’Inde au Royaume-Uni. Or cette œuvre [parue en 1988] a été instrumentalisée, au service d’une lutte de pouvoir politique dans un lointain pays.

**Les quatre vérités.** Pour un régime sous pression, rien de tel qu’un petit auto-dafé de livres pour distraire le peuple. Les écrivains n’ont pas grand-chose pour se défendre : ni armée, ni milliards de dollars, ni base électorale captive. Autant dire qu’ils font des boucs émissaires faciles. Il est si commode de jeter l’opprobre sur eux : ils ont pour vecteur les mots, et les mots sont par nature ambigus, toujours sujets à mauvaise interprétation, et les écrivains ont tendance à être grande gueule, voire carrément râleurs. Pire, bien souvent, ils n’hésitent pas à dire leurs quatre vérités aux puissants. Quand ils ne le font pas, leurs livres vont toujours en déranger certains.

Comme le disent souvent les auteurs eux-mêmes, si ce que vous écrivez fait l’unanimité, c’est que vous vous êtes trompé quelque part. Mais quand c’est un dirigeant que vous heurtez, l’issue peut être fatale, nombre d’écrivains le savent bien.

Dans le cas de Rushdie, le puissant qui l’a instrumentalisé, on le sait, est l’ayatollah iranien Khomeyni. En 1989, ce dernier avait lancé contre lui une fatwa – c’est un



L'autrice



**MARGARET ATWOOD**

est une romancière, poète et critique littéraire canadienne. Son roman dystopique *La Servante écarlate*, publié en 1985, décrit une société américaine totalitaire et théocratique dans laquelle les femmes sont asservies, et certaines d'entre elles réduites au rôle de reproductrices. Cette œuvre féministe, adaptée en série en 2017, lui a valu de nombreux prix et un succès international.

peu l'équivalent des bulles d'excommunication qui servaient d'armes aux papes, au Moyen Âge et à la Renaissance, aussi bien contre des dirigeants temporels que contre des adversaires théologiques comme Martin Luther. Khomeyni offrait aussi une importante récompense à qui assassinerait Rushdie.

Les meurtres et les tentatives de meurtres ont été nombreux – le traducteur de Rushdie en japonais, Hitoshi Igarashi, est mort assassiné en 1991 après une agression au couteau. Rushdie lui-même fut contraint de vivre de longues années dans la clandestinité, avant de sortir peu à peu de ce cocon forcé – son apparition à Toronto avait d'ailleurs été le premier grand pas. Depuis vingt ans, il menait une existence relativement normale.

Malgré tout, jamais Salman Rushdie n'a manqué une occasion de défendre publiquement les valeurs qu'il n'a cessé d'incarner depuis qu'il écrit. Au premier rang de ces valeurs, la liberté d'expression. Longtemps relégué parmi les poncifs de gauche les plus barbants, ce concept est devenu hautement explosif depuis que l'extrême droite s'efforce de le dévoyer au service de la calomnie, du mensonge et de la haine, et que l'extrême gauche tente de s'en débarrasser pour mieux servir sa vision de la perfection. Nul besoin d'être devin pour prédire les nombreuses discussions dont fera l'objet ce sujet, si tant est qu'un jour nous retrouvions notre

capacité à débattre de façon rationnelle. Quelle qu'en soit la définition, une chose est sûre : le droit à la liberté d'expression ne comprend pas le droit de calomnier, de mentir au sujet de faits avérés avec l'intention de nuire, de lancer des menaces de mort ou de faire l'apologie du meurtre. Tous ces actes doivent être punis par la loi.

Quant à ceux qui y vont encore d'un "Oui, mais..." à propos de Rushdie ("Oui mais franchement il n'a pas été très malin", façon "Ah, oui, c'est bien triste ce viol mais enfin pourquoi avait-elle mis une jupe pareille?"), laissez-moi seulement dire qu'il n'y a pas de victime parfaite. Il n'y a d'ailleurs pas d'artiste parfait, pas plus qu'il n'y a d'art parfait. Les opposants à la censure se retrouvent bien souvent à défendre un travail qu'ils jugent par ailleurs très mauvais, car cette défense est nécessaire – sinon c'est notre voix même que nous risquons tous de perdre.

Il y a longtemps, un député canadien avait comparé les danseurs classiques à des "fruits en caleçon long qui sautent partout". Qu'on les laisse donc sauter, si ça leur chante ! ai-je envie de répondre.

Vivre dans une démocratie pluraliste, c'est être entouré de voix multiples, qui pour certaines disent des choses qui ne vous plaisent pas. Comme l'a fait Salman Rushdie, il est impératif de défendre le droit de ces voix à s'exprimer, sous peine de se retrouver à vivre sous la tyrannie.

Salman Rushdie n'avait pas pour ambition de devenir un héros de la liberté d'expression, mais c'est ce qu'il est désormais. Tous les écrivains (hormis les robots endoctrinés ou ceux qui servent la soupe au pouvoir) lui doivent la plus infinie gratitude.

—Margaret Atwood  
Paru le 15 août



**SUR NOTRE SITE**

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

**Retrouvez, traduites en français, les réactions des écrivains** Colum McCann, Elif Shafak ou encore Sophia Naz après l'agression de Salman Rushdie.

## Salman Rushdie : par quels livres commencer ?

**Une universitaire indienne, spécialiste de la littérature anglophone, recommande cinq ouvrages pour découvrir l'œuvre de Salman Rushdie.**

Nombreux sont ceux qui ne connaissent de Rushdie que le symbole. Sur le site **The Conversation**, l'universitaire indienne Ananya Jahanara Kabir, professeure de littérature anglophone au King's College de Londres, offre des conseils pour choisir parmi ses 15 œuvres de fiction (12 romans, 2 livres pour enfants et 1 recueil de nouvelles), ainsi que des essais, une autobiographie et un livre de voyage. "Son travail a changé la littérature, inspiré des générations d'écrivains et aussi profondément divisé", écrit-elle en introduction. Mais par quoi commencer pour découvrir ce géant de la littérature et maître, avec Gabriel García Márquez, du "réalisme magique"? Voici une sélection de cinq ouvrages majeurs par ordre chronologique :

**Les Enfants de minuit (1981)**

Salim Sinai, le protagoniste du livre, est né au moment où l'Inde accédait à l'indépendance, aux douze coups de minuit le 17 août 1947, ce qui lui confère des pouvoirs télépathiques. À travers lui, ce roman mêle l'histoire nationale de l'Inde aux destins individuels, et illustre le style du "réalisme magique" en faisant coexister le fantastique et l'ordinaire. Pour Ananya Jahanara Kabir, Rushdie explore aussi une thématique intime dans ce récit : "Rushdie utilise la fiction pour ouvrir une réalité profondément personnelle : les conséquences du choix de sa famille de rester en Inde [plutôt que de partir au Pakistan, né de la partition de l'Inde britannique] comme tant d'autres musulmans indiens l'ont fait."

**La Honte (1983)**

"Le roman suivant de Rushdie est une mise en accusation amère de ceux, y compris les membres de sa propre

famille, qui ont choisi le Pakistan, un pays que le roman dépeint comme embourbé dans la corruption, la débauche, le patriarcat et le dégoût de soi", écrit l'universitaire.

**Les Versets sataniques (1988)**

Alors que les précédents livres de Rushdie se déroulaient en Asie du Sud, *Les Versets sataniques* évoquent tour à tour la naissance de l'islam et les migrations postcoloniales au Royaume-Uni, entremêlant "le rêve et la réalité, le scatologique et le sacré", relève Ananya Jahanara Kabir. "Le roman de Rushdie a changé la façon dont nous devons penser la relation de la modernité à la laïcité. Sur le plan personnel et artistique aussi, cela a eu des répercussions qui ont changé la vie." En effet, ce livre a suscité de nombreuses polémiques et manifestations hostiles, et a été interdit dans plusieurs pays. Et l'année suivant sa publication, l'ayatollah Khomeyni lançait une fatwa appelant à la mise à mort de Salman Rushdie.

**Haroun et la mer des histoires (1990)**

Ce livre occupe une place particulière dans la bibliographie de Salman Rushdie parce qu'il est le premier qui a suivi la fatwa et qu'il s'agit d'une fable. On y suit Haroun, qui se débat pour que son père, le conteur Khattam-Shud, retrouve sa voix. Il s'agit aussi d'un des textes les plus courts et les plus abordables de Rushdie.

**Le Dernier Soupir du Maure (1995) et Shalimar le clown (2005)**

Deux grands romans sur l'islam en Inde. Le premier plonge le lecteur dans les racines andalouses de l'islam, tandis que le second évoque le conflit au Cachemire. "Mais il y a une ligne de démarcation claire entre l'imagination irrévérencieuse de la période pré-fatwa et le caractère de plus en plus pompeux et laborieux de sa fiction ultérieure", précise Ananya Jahanara Kabir.

**LES MOTS DES AUTRES**

L'actualité racontée par les langues étrangères. Un podcast de Courrier international. À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE

sport. 

# Serena Williams, le feu et la femme

Le 29 août débutera l'US Open, qui devrait être le dernier tournoi disputé par l'Américaine. À 40 ans, elle a annoncé sa prochaine retraite sportive. Hommage à une légende vivante.

—The New York Times (extraits)  
New York

C'est un symbole, une figure, une athlète qui est allée bien au-delà du chemin tracé par sa pionnière de sœur [Venus, plus âgée d'un an], jusqu'à régner sur une discipline fermée, dominée par les Blancs. Et qui refuse de s'arrêter là. Au moment d'annoncer qu'elle raccrochait les raquettes, Serena Williams a précisé, mardi [9 août], qu'elle se consacrerait désormais à ses enfants et à ses autres activités, notamment dans la mode et le capital-risque. Elle façonnera son avenir comme bon lui semblera. Du 100 % Serena.

Elle a toujours fait les choses à sa façon, a toujours fonctionné à sa guise. C'est ce qui a fait d'elle un personnage à part, hors pair et apprécié – même si cela lui a également valu quelques banderilles. C'est aussi ce qui lui a permis de devenir une des plus grandes athlètes que le sport nous ait données – une jeune femme noire qui a grandi dans un milieu des plus modestes [à Compton, un quartier déshérité de Los Angeles] jusqu'à devenir une idole dont le magnétisme opère bien au-delà des frontières du sport.

**Fi des normes.** Diffusée dans un article en une de *Vogue* [voir ci-contre], la nouvelle de sa retraite à l'issue de l'US Open à la fin du mois cadrait bien avec le métapersonnage qu'elle est devenue.

On aurait presque tendance à oublier son palmarès, qui comprend pourtant 23 titres du Grand Chelem en simple, juste derrière le record de 24 titres de Margaret Court [établi dans les années 1960-1970, alors que le tennis était encore en partie amateur]. Il avait débuté par une victoire à l'US Open de 1999. À 17 ans, Serena était alors devenue le premier athlète noir, depuis Arthur Ashe en 1975, à remporter un simple du Grand Chelem, et la

première femme noire à sortir victorieuse d'un tournoi du Grand Chelem depuis Althea Gibson, en 1958.

Serena Williams a incarné l'excellence sportive et – pendant deux décennies au moins – les aspirations à l'égalité sexuelle et raciale. Chemin faisant, elle a montré au monde qu'il était possible de repousser les limites et de faire fi des normes.

L'article de *Vogue*, un récit à la première personne, est symbolique à cet égard, même s'il était aussi très attendu au vu des déboires de Serena en compétition ces dernières années. Ce n'est donc pas sur son compte Instagram, ni sur [la chaîne de sport américaine] ESPN ou lors d'une conférence de presse d'après-match qu'elle a annoncé la nouvelle. Non, Serena fait ce qu'elle veut, quand elle le veut, comme elle l'entend. Serena Williams n'a jamais laissé le tennis la définir.

Maintenant qu'on sait qu'elle prend sa retraite, les souvenirs la concernant nous reviennent par vagues. Qu'elle aimait divertir le public et faire le show ! N'est-ce pas d'ailleurs ce qui nous séduisait en elle ? Elle avait quelque chose, une rage, un désir, qu'il fallait voir. La regarder débarquer sur le court central d'un tournoi du Grand Chelem, que ce soit pour un match de premier tour ou pour une finale à coup de raquette tirés, valait le détour. Elle drainait les foules, ralliant des gens qui n'auraient, sans elle, jamais suivi un match de tennis.

Ces nouveaux fans et bon nombre d'amateurs de longue date de la discipline la soutenaient lorsqu'elle était à la peine ou qu'elle se retrouvait au cœur de la polémique pour sa manière – brute de décoffrage – de faire fi des convenances sur le court.

Comment oublier l'US Open de 2018, lorsque le ton était monté vivement avec l'arbitre qui lui avait retiré d'abord un point, puis carrément ses chances de victoire [en lui infligeant un jeu de pénalité] face à Naomi Osaka ? Ses dizaines de victoires haletantes et ses mouvements d'humeur occasionnels, toute sa carrière sur les courts, s'entrelacent pour tisser le portrait de Serena Williams.

On ne saurait occulter la question de son origine ethnique lorsqu'on parle d'elle – ou d'ailleurs de Venus, la grande sœur par qui tout a commencé. Leur couleur de peau et leur physionomie, dans un monde du tennis où personne ne leur ressemblait, détonnaient.

Ashe et Gibson étaient de grands joueurs, grandioses à l'occasion. Yannick

↑ Serena Williams en finale de l'Open d'Australie, en 2016. Archifavorite, la numéro un mondiale avait été battue par l'Allemande Angelique Kerber (4-6, 6-3, 4-6).  
Photo Jason O'Brien/Action Images/Reuters



Noah, fils métis d'un père noir, camerounais, et d'une mère blanche, a remporté Roland-Garros en 1983. Une poignée d'autres joueurs noirs, hommes et femmes, auront laissé une empreinte éphémère mais notable sur le tennis. Mais personne n'a dominé la discipline avec la constance à toute épreuve des sœurs Williams.

Serena ajoutait à ses ambitions une touche de défi, ce qu'avait d'ailleurs prédit son père, Richard Williams [son premier entraîneur], qui, même à l'heure où Venus faisait une entrée fracassante sur les courts, disait que ce serait Serena qui marquerait le plus les annales du tennis. Imagine-t-on Jimmy Evert, le père de [la joueuse américaine] Chris Evert, entraîneur et membre de l'establishment tennistique, dire la même chose de sa fille quand elle perce, au début des années 1970 ?

Quoi qu'elle fasse, Serena Williams ne s'est jamais laissé corseter par la tradition. Bravant le statu quo, son jeu était le fruit du mélange entre une puissance

de frappe constante, un vrai toucher de balle au filet, un service d'anthologie et une volonté de boxeuse.

Seule l'élite de l'élite peut changer les traditions d'un sport. Songez à l'influence que peut avoir un Stephen Curry [le meneur des Golden State Warriors, un club de San Francisco] sur le basket contemporain avec son obsession des tirs extérieurs. Ou à la manière dont Tiger Woods a révolutionné le golf. Ajoutez Serena Williams à cette liste.

**Guerrière stylée.** Serena Williams a porté la discipline vers de nouveaux sommets. Elle s'était présentée à la finale de l'US Open de 1999 face à une Martina Hingis qui s'était hissée tout en haut des classements avec un jeu tout en finesse, qui exploitait le moindre angle du court, selon les prescriptions de la vieille garde. Après que la puissance, la vélocité et la hargne de Serena ont eu raison de Hingis (6-3, 7-6), le tennis n'a plus jamais été le même.

Il y avait le jeu de Serena, mais il y avait aussi son style – la manière dont elle se jouait des normes d'une mode et d'un look codifiés dans le tennis depuis l'époque victorienne. Serena apparaissait sur le court sans déroger à sa nature, les cheveux tressés, ornés de perles ou parfois teints en blond. Sur le court, elle portait des tenues aux couleurs osées : bleues, rouges, roses, noires, ocre, au choix. Elle arborait des clous d'oreille, des sequins et des bottines imitant des chaussures de tennis – à moins que ce ne soit l'inverse ?

### À la une



C'est en couverture du magazine américain **Vogue**, temple de la mode et du luxe, que Serena Williams a annoncé sa retraite sportive, le 9 août. Dans un article signé de sa main, elle déclare être "prête pour la suite". Sur Instagram, l'ancienne numéro 1 mondiale ajoute : "Dans la vie, il y a des moments où il faut choisir de prendre une nouvelle direction. C'est difficile quand on adore ce qu'on fait, et c'est bien mon cas pour le tennis. Mais, aujourd'hui, le compte à rebours a commencé. Il faut que je me concentre sur ma vie de mère, sur mes objectifs spirituels et sur la découverte d'une nouvelle Serena, différente mais tout aussi passionnante."

Elle mettait des vêtements qui flottaient et qui blousaient, ou au contraire qui exhibaient fièrement son ventre et ses épaules de nageuse. Elle a fait de la combinaison intégrale l'attraction de l'US Open de 2002 et le sujet sur toutes les lèvres à Roland-Garros en 2018. "Je me sens comme une guerrière dedans, une princesse-guerrière", expliquait-elle aux journalistes à Paris, faisant allusion au film *Black Panther*. "C'est ma manière à moi d'être une super héroïne."

Évidemment, il peut sembler superficiel ou superfu de s'arrêter sur ses goûts vestimentaires. Mais pas dans ce contexte. Les corps et les goûts des femmes noires font souvent l'objet de critiques acerbes, auxquelles échappent généralement les Blanches. Qui plus est, le tennis fait partie

de ces disciplines coincées dans une tradition d'exclusion et d'uniformité. Serena Williams venait tout faire voler en éclats.

Voici encore un exemple de la manière dont elle s'est affranchie des vieux codes. Souvenez-vous que, lorsqu'elle remporte l'Open d'Australie de 2017, Serena Williams est enceinte de deux mois. Puis qu'elle manque de mourir en couches. Enfin souvenez-vous de son come-back après avoir mis au monde Alexis Olympia. Elle disputera encore quatre grandes finales de tournoi. Elle les a toutes perdues, c'est vrai, et aucun de ces matchs n'a été serré. Mais ses meilleures années étaient derrière elle, elle avait un enfant et répondait aux sirènes du monde des affaires.

Toutefois ce come-back après sa grossesse aura tout de même contribué à faire évoluer les règles du tennis professionnel – en permettant aux compétiteuses de conserver le classement qu'elles avaient avant leur grossesse, et ce, pendant une durée de trois ans après leur accouchement. Aujourd'hui, Serena prévoit de tourner cette page de sa vie après son dernier match à l'US Open, qu'il s'agisse d'une défaite dès le premier tour ou d'un dénouement qui ferait mentir tous les pronostics : tout gagner, à 40 ans, après n'avoir disputé quasiment aucun tournoi durant l'année qui vient de s'écouler.

Son départ ne se fera pas sans douleur. Elle l'a dit clairement en annonçant ce qu'elle appelle une "évolution", qui prévoit notamment un deuxième enfant. Ses tentatives [de donner la vie], dit-elle, se heurtaient à ses objectifs de carrière – un dilemme que ne connaissent pas ses homologues masculins, pointe-t-elle.

Cela peut ressembler au point final de sa carrière, mais on n'est jamais à l'abri d'une surprise avec Serena Williams. Je ne serais pas étonné, par exemple, qu'elle mette au monde un deuxième enfant, voire plusieurs à la suite, qu'elle refasse une apparition sur le circuit professionnel, ne serait-ce que pour tenir la vedette une dernière fois. Une chose est sûre : ce que Serena Williams veut, Dieu le veut.

—Kurt Streeter  
Publié le 9 août

### En bref

#### LA PUISSANCE INCARNÉE

Nombreux sont les médias américains à souligner, comme **SB Nation**, que Serena Williams "a changé le tennis à jamais". Avec son "style agressif, efficace sur toutes les surfaces", elle est allée à l'encontre de ce qui était habituellement attendu des joueuses, argumente le site d'information sportive. "Elle a incarné la puissance dans un sport qui voulait réserver ce style de jeu aux hommes", acquiesce le **Boston Globe**, considérant qu'elle a su introduire sur les courts "une forme différente de féminité". Et influencer la jeune génération : la Japonaise Naomi Osaka, l'Américaine Coco Gauff et la Polonaise Iga Swiatek, l'actuelle numéro 1 mondiale, la citent toutes comme référence.

#### GRANDE PARMİ LES GRANDS

"Il y a beaucoup de critères pour évaluer la grandeur d'un sportif. Le nombre de titres gagnés, celui des records battus, la durée de la carrière. Mais même pris ensemble, ils ne font pas assez honneur à Serena Williams", écrit **USA Today**. Le quotidien américain range la future retraitée aux côtés de stars du sport comme le boxeur Mohammed Ali, la joueuse de tennis Billie Jean King, le basketteur Kareem Abdul-Jabbar ou encore la gymnaste Simone Biles : "Ils ont été, ou sont, parmi les plus grands dans leur discipline. Mais, au final, le sport n'est que le medium qu'ils ont utilisé pour changer notre monde. Et c'est pourquoi ils nous sont si précieux."

#### UN MODÈLE POUR TOUTES LES PETITES FILLES NOIRES

"Alors qu'une championne nous dit au revoir, je veux, pour ma part, lui dire merci", écrit Natasha Henry dans **The Guardian**. Selon la journaliste britannique, Serena Williams, régulièrement attaquée pour sa couleur de peau, a su "construire un monde où les petites filles noires n'ont pas à subir ce qu'elle a subi et à se sentir exclues". Elle "nous a montré comment ne pas laisser le racisme, les moqueries sur le physique et la misogynie nous détourner de nos objectifs", ajoute-t-elle.

Retrouvez l'intégralité de ce texte sur notre site Internet, sous le titre **Serena Williams, pionnière envers et contre tous.**

# 186

#### C'EST LE NOMBRE DE SEMAINES CONSÉCUTIVES

durant lesquelles Serena Williams a été numéro 1 mondiale. Un record détenu à égalité avec l'Allemande Steffi Graf et établi entre 2013 et 2016, à une période où l'Américaine était "intouchable", rappelle le site sportif **SB Nation**. Au total, la joueuse a été numéro un mondiale durant 319 semaines (377 pour Steffi Graf). Et elle a gagné 23 titres du grand Chelem. Un record à l'ère Open.

histoire. 

## L'ancêtre de la poupée Barbie

**Antiquité — II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.**

Lors de leur mariage, parfois dès l'âge de 12 ans, un rituel imposait aux jeunes Romaines de se séparer de leurs jouets. Des poupées qui les avaient préparées à leur futur rôle de mère.

— Ha'Aretz Tel-Aviv

**R**ome, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une découverte inattendue met au jour deux sarcophages côte à côte. À l'intérieur, les restes vieux de près de 2000 ans de Crepereia Tryphaena et Crepereius Euhodus, deux membres d'une même famille, enterrés dans un lieu exceptionnel : les jardins impériaux de Domitia.

Le caractère extraordinaire de cette découverte, qui attisa la curiosité du public, tenait aux "origines" [sociales] des défunts. Car les Crepereii étaient issus d'une famille de riches affranchis, et pourtant ils avaient été inhumés sur une propriété impériale. Cet honneur singulier leur avait certainement été accordé en reconnaissance de leur dévouement dans l'administration de ladite propriété. Ce ne furent toutefois pas les origines "exotiques" des défunts qui étonnèrent le plus, mais les trésors, somptueux et émouvants, avec lesquels Crepereia avait été enterrée, et plus particulièrement sa poupée.

L'enfance d'une fillette de la Rome antique ne durait pas longtemps. Un décret interdisait le mariage des filles âgées de moins de 12 ans, une limite fondée sur une conception masculine – et "généreuse" – de la notion de puberté chez la jeune fille. À partir de 12 ans, les filles étaient jugées physiquement, socialement et légalement aptes au mariage, même si la plupart des Romaines semblaient se marier plus tard, à l'âge encore bien tendre de 15 ans.

Pour les familles, il s'agissait de miser sur la fertilité des filles à une époque où le taux de mortalité infantile était très élevé – et ce même si la grossesse était elle-même dange-reuse, et souvent fatale à ces futures mères pas encore sorties de l'enfance.

"Dans la Rome antique, une femme 'respectable' devait se conformer à un idéal féminin très précis et entièrement construit autour de la famille et du mariage. Les femmes étaient considérées comme incapables de prendre soin d'elles-mêmes, quel que soit leur âge, et passaient leur vie sous supervision masculine", explique Nadia Agnoli, commissaire d'exposition à la Centrale Montemartini [lieu d'exposition] des musées du Capitole, où sont conservés les restes des Crepereii.

Légalement jugées mineures, les femmes romaines n'en devaient pas moins assumer des responsabilités d'adulte, notamment élever les enfants, gérer le foyer, contribuer à faire tourner l'entreprise familiale et superviser

les esclaves lorsque le foyer avait les moyens d'en posséder. Avant tout cela, il fallait toutefois en passer par un rituel. À la veille de son mariage, la future épouse devait clore le chapitre de son enfance en renonçant à tous ses jouets, consacrés aux dieux du foyer. Un geste par lequel la fillette devenait femme. Le destin en décida autrement pour la jeune Crepereia. La jeune fille ne se sépara jamais de sa poupée. Les deux anneaux trouvés à l'intérieur de son sarcophage laissent deviner qu'elle était fiancée, voire déjà mariée. Il est également possible que sa famille ait décidé de lui rendre sa poupée préférée. "C'était une jeune femme qui n'avait pas plus de 20 ans, peut-être déjà mariée ou récemment fiancée. La

peut-être son alliance, et "Filetus", gravé sur l'autre anneau, était peut-être le nom de son mari ou fiancé", poursuit Nadia Agnoli. Le corps de Crepereia reposait sur un côté, la tête inclinée vers sa petite compagne.

La poupée en ivoire, d'une exquise finesse, probablement fabriquée à Alexandrie, possédait des membres articulés qui pouvaient bouger et plier, de la même manière que les poupées d'aujourd'hui. La poupée était en outre accompagnée d'un minuscule trousseau composé de miroirs, de vêtements délicats et de divers ornements précieux. "Ce genre de poupée n'était fabriqué que pour les plus riches et, parmi les exemplaires que nous connaissons, celle de Crepereia est sans conteste la plus raffinée", explique la commissaire d'exposition.

Des poupées similaires ont en effet été découvertes entourées de leurs propres objets funéraires, généralement les mêmes que ceux de leur défunte propriétaire. La poupée de Crepereia est de loin la plus idéalisée avec ses traits

**La coiffure finement sculptée de la poupée est une élégante reproduction de celle arborée par Faustine la Jeune, icône de mode de l'époque.**

jeunes, ses lèvres pleines, son petit nez et ses grands yeux en amande, tandis que d'autres, comme celle de Grottarossa, appartenant à une fillette de 8 ans, affichent des traits et une taille plus adultes, peut-être dans le but d'incarner des versions plus "maternelles", dotées de caractéristiques protectrices.

Si la poupée de Crepereia ne représente pas une femme enceinte, son ventre rond et ses larges hanches devaient néanmoins "préparer" Crepereia au rôle de mère, le statut le plus honorable pour une femme de l'Antiquité. Mais pas n'importe quelle mère, une mère respectable : la coiffure finement sculptée de la poupée est une élégante reproduction de celle arborée par Faustine la Jeune, icône de mode de l'époque. Comme l'explique Nadia Agnoli : "La mode féminine était inspirée par les femmes de la famille impériale, et même les poupées devaient suivre les tendances... exactement comme Barbie."

Mariée à 15 ans à Marc Aurèle, alors âgé de 24 ans et qui la décrira plus tard dans ses *Méditations* comme une femme "obéissante, affectueuse et simple", Faustine la Jeune a donné naissance à 14 enfants en l'espace de vingt et un ans. À la naissance de son premier enfant, en 147 ap. J.-C., le Sénat lui décerne le titre d'Augusta (la plus haute reconnaissance pour une femme romaine) avant que son mari ne devienne lui-même empereur en 161. Mais la propagande du palais ne s'arrête pas là. Faustina est publiquement glorifiée dans son rôle de mère et, à la naissance de sa fille Fadilla, des pièces de monnaie sont fabriquées la dépeignant sous les traits de la noble Junon, déesse de l'accouchement et de tous les aspects de la vie des femmes.

"La poupée de Crepereia jouait le même rôle que les poupées Barbie aujourd'hui : il s'agissait d'inciter les fillettes à imiter le comportement de femmes adultes", résume Nadia Agnoli.

— Terry Madenholm  
Paru le 14 décembre 2021

➤ Poupée de bois datant du II<sup>e</sup> siècle découverte dans le sarcophage de la jeune Romaine Crepereia Tryphaena.

Photo De Agostini  
Picture Library  
|Akg-images



# NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



**Courrier  
international**  
Hors-série Septembre-octobre 2022

# Atlas

## des énergies



*Comment sortir  
des énergies fossiles?  
Peut-on se passer  
du nucléaire?  
À quand la transition  
énergétique?  
Réponses en cartes  
et en infographies.*

En partenariat  
avec



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

 **Courrier  
international**

# Le bon plan qui fait du bien au porte-monnaie, mais pas que



iPhone SE  
2020 64 Go  
reconditionné

1€\*

avec une offre  
de reprise

et avec le forfait Série Limitée 40 Go

à 16,99 €/mois pour les nouveaux clients<sup>(1)</sup>

pendant 12 mois puis 21,99 €/mois<sup>(2)</sup>  
pour clients Pack Open

DAS tête : 0,98 W/kg  
DAS tronc : 0,99 W/kg  
DAS membres : 3,29 W/kg

orange™

\*Soit 101 € avec le forfait Série Limitée 40 Go avec engagement 24 mois – 100 € de bonus reprise pour le rachat d'un mobile sans condition de valeur<sup>(3)</sup>.

📱 Kit mains-libres recommandé.

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine du 18/08 au 05/10/2022 inclus, pour toute nouvelle souscription du forfait Série Limitée 40 Go. Non valable pour les clients détenteurs d'une offre Orange ou Sosh changeant d'offre. Conditions sur orange.fr

(1) Offre de remboursement différé sur facture de 5€/mois pendant 12 mois pour les nouvelles ouvertures de ligne, sous réserve de n'avoir pas résilié d'offre Orange au cours des trois derniers mois à compter du 18/05/2022. Offre de remboursement non cumulable. Détails et formulaire sur orange.fr. (2) Tarif réservé aux particuliers, dans la limite de 4 forfaits mobile par Pack Open, incluant une remise sur le tarif du forfait 40 Go avec mobile à 28,99 €/mois. Perte de remise en cas de : changement d'offre, résiliation du Pack Open, demande de suppression de la remise par le client Pack Open. (3) Pour l'achat d'un iPhone SE reconditionné, Orange rachète votre ancien téléphone 100 € de plus que sa valeur estimée (sans valeur minimum de reprise). Remise et conditions en boutique Orange. iPhone SE 2020 64Go reconditionné par Cadaoz.